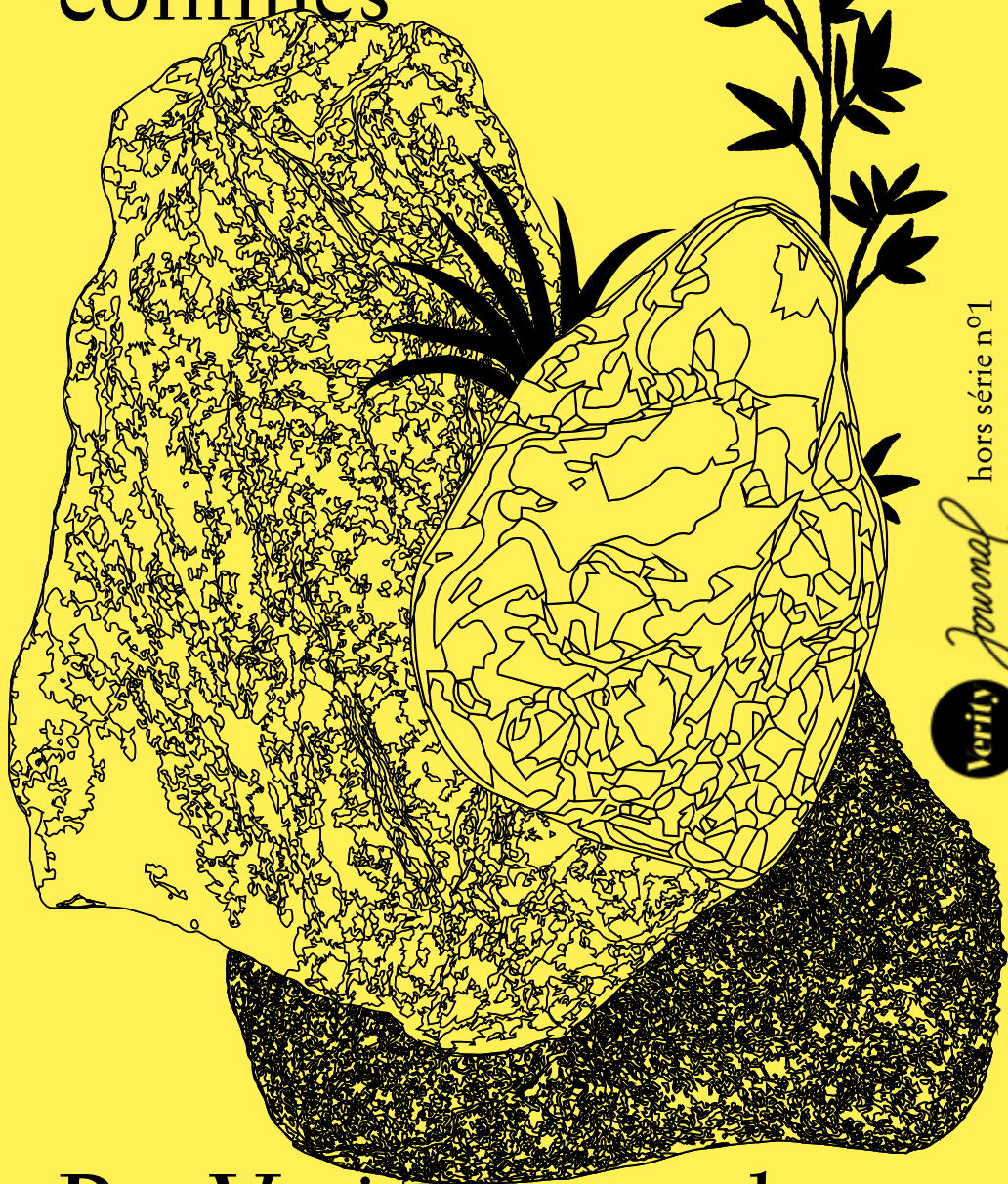


Abécédaire des confinés



hors série n°1

Journal

Verity

Par Verity Journal

Abécédaire des confinés

Par Verity Journal

À tous les confinés partout dans le monde.

« Il y a quelque chose que je ne comprends pas »
Jacques

© Éditions Verity Medias, Avril 2020
Corrections et traductions : Lyor Askenazi
Conception graphique et design de couverture : Camille de Noray

Toute reproduction de ce livre sans la permission des éditeurs est strictement interdite.
Toute opinion exprimée reste celle de l'auteur et non de la rédaction.

Sommaire

Avant-propos	11	Écologie	<i>voir B → Brocoli</i>
		Enfance	68
A comme ...		Eschatologie	71
Addiction	17	Exister	83
Âme	23		
Amour	24	F comme ...	
Argent	32	Femme	87
Art	34		
		G comme ...	
B comme ...		Galaxie	95
Beat	37	Gomera	102
Beauté	38		
Bonheur	40	H comme ...	
Brocoli	43	Histoire	107
		Humain	129
C comme ...		Hypersensible	130
Conscience	<i>voir P → Psychédélie</i>		
Corps	47	I comme ...	
Création	48	Illusion	133
Crise	51	Ivresse	134
D comme ...		J comme ...	
Demain	59	Joie	141
Désir	61	Jour	142
Dieu	62		
		K comme ...	
E comme ...		Kebab	145
Émotion	67		

Sommaire

<p>L comme ...</p> <p>Liberté 149</p> <p>Libertés 152</p> <p>M comme ...</p> <p>Masque 155</p> <p>Moment présent 156</p> <p>Mots 159</p> <p>Musique 165</p> <p>N comme ...</p> <p>Nomade 169</p> <p>Numérique <small>voir O → Ordinaire</small></p> <p>O comme ...</p> <p>Ordinaire 173</p> <p>P comme ...</p> <p>Pangolin 177</p> <p>Pandémie <small>voir H → Histoire</small></p> <p>Paris 178</p> <p>Post-partum 179</p> <p>Post-apocalypse 182</p> <p>Propagande 184</p> <p>Prophétie des papes 189</p> <p>Psychédéisme 194</p> <p>Q comme ...</p> <p>Quantique 197</p> <p>R comme ...</p> <p>Renaissance 203</p>	<p>Révolution 205</p> <p>S comme ...</p> <p>Sensualité 209</p> <p>Sol 216</p> <p>T comme ...</p> <p>Transport des imaginaires 221</p> <p>Travail <small>voir Y → Generation Y</small></p> <p>U comme ...</p> <p>Universel 225</p> <p>Utopie 227</p> <p>V comme ...</p> <p>Vérité 235</p> <p>W comme ...</p> <p>Whitewashing 241</p> <p>X comme ...</p> <p>Xénophobie 245</p> <p>Y comme ...</p> <p>Génération Y 251</p> <p>Z comme ...</p> <p>Zèbre 257</p> <p>Annexe (Æ.V) 259</p>
---	---

Avant-propos

Avril 2020

Il y a quelques semaines, le monde a été frappé par une pandémie meurtrière aux impacts sanitaires, économiques et politiques vertigineux, et dont nous ne pouvons encore mesurer la pleine profondeur à ce stade. Face à cela, comment réagir ? Et plus profondément, comment tenter de repartir, renaître et se réinventer dans le fameux « monde d'après » ?

« *Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple* », proclamait Rousseau en introduction de ses « *Confessions* ». Nulle prétention d'une telle envergure ici, cet abécédaire se voulait initialement un simple petit guide de vie, plutôt que de survie, pour tenter de répondre à certaines de ces questions, au travers de réflexions sur notre passé, notre présent et notre avenir. Fidèle à l'esprit participatif de Verity nous avons ainsi souhaité donner la plume à tous béotiens confinés et intéressés pour jeter sur papier quelques idées sur des thèmes aussi variés que l'amour, l'histoire, l'écologie ou le féminisme, sous le prisme de cette crise.

En réalité il faut bien reconnaître que nous avons été surpris par le flot et la variété des contributions reçues, certaines relativement expiatoires (colères contre l'état, l'ordre mondial, la nature humaine), d'autres encore assez pessimistes et critiques sur la gestion de cette crise. Mais nous avons surtout reçu une pléthore de textes comiques, philosophiques ou poétiques, en général très créatifs. Nous n'avons malheureusement pu tous les retenir. Nous avons cependant tenté de sélectionner l'échantillon le plus représentatif possible des différentes voix et visions exprimées.

Avant-propos

Quoiqu'il en soit, les questionnements et débats sur le monde de demain ne sauraient s'arrêter aujourd'hui et il ressort de la raison d'être de Verity de toucher au mieux la vérité des sentiments de chacun. Cet abécédaire ne saurait donc être immuable, chacun peut encore y contribuer et continuer à le faire évoluer en permanence. Nous comptons donc sur vous, oui sur chacun d'entre vous, pour le nourrir et le faire grandir, grandir...

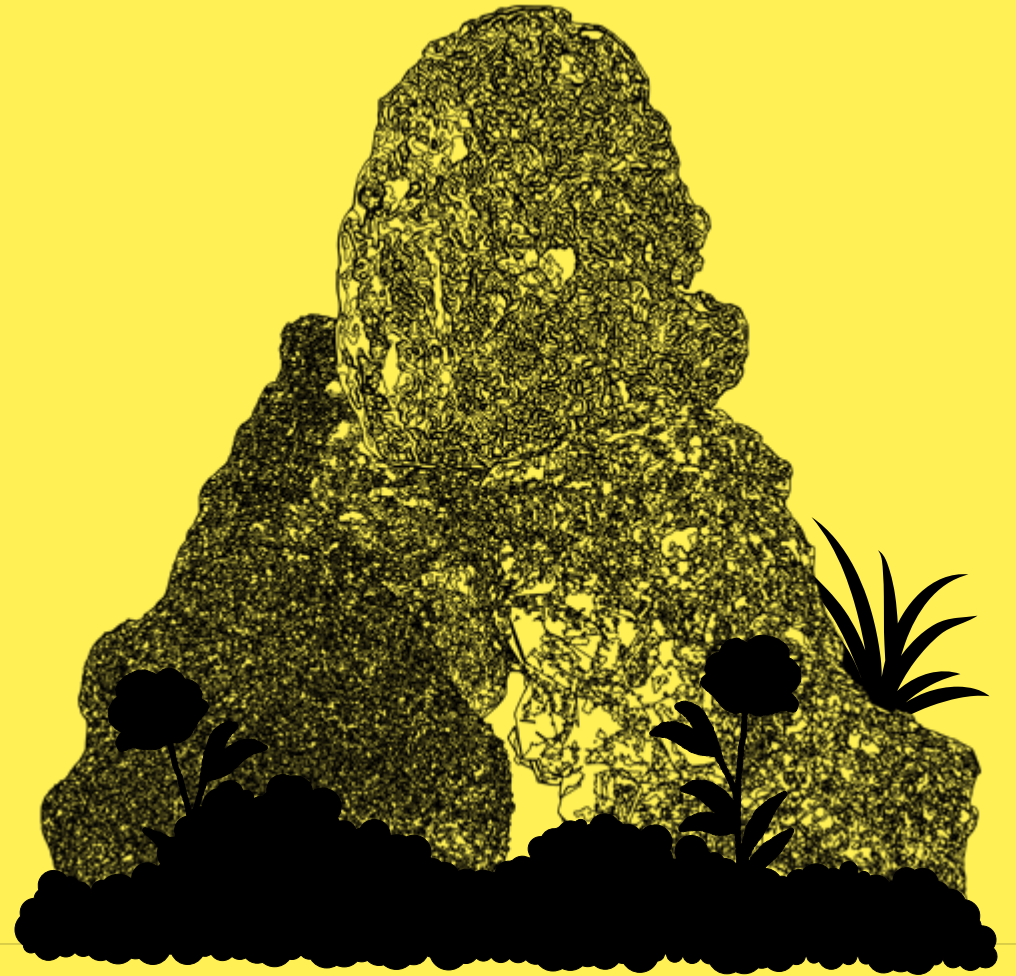
En fin de compte ce petit recueil n'a d'autre ambition que de nous permettre de garder à l'esprit qu'aussi furtif soit notre passage sur cette planète, que notre âme survive ou pas après la mort, importe finalement peu. Car quelles que soient les calamités individuelles ou collectives qui peuvent s'abattre sur nous, tant que nous penserons à l'avenir nous ne pourrons jamais tomber dans l'abîme.

Carly Blackman & Guillaume Régnier¹

Un immense merci à tous ceux qui ont apporté leurs contributions à ce projet et nous ont permis de créer à distance ce recueil en 3 semaines.

Cette revue est un hors-série de www.verityjournal.com – journal participatif de Verity Magazine. Fondé en 2016 Verity est un média et magazine bilingue anglais/français participatif, qui traite de tous les sujets sociétaux et culturels, de la littérature à l'écologie en passant par la pop culture, la satire et le féminisme...

¹ Notre co-rédacteur en chef invité



A comme ...



fig.1



fig.3



fig.2

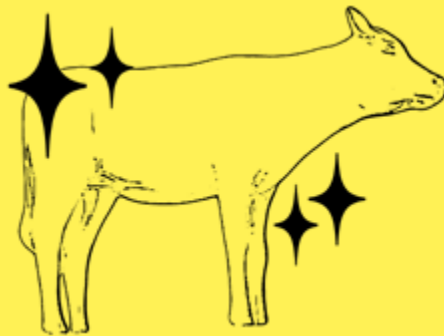


fig.4

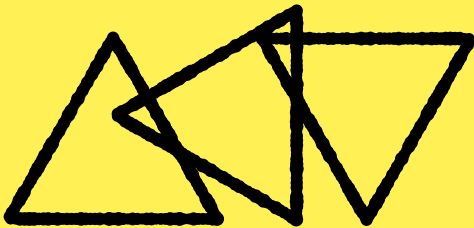


fig.5

- fig.1 ADDICTION – Photographie des émeutes durant le Blackfriday
- fig.2 ÂME – Roue de Dharma
- fig.3 AMOUR
- fig.4 ARGENT – Le veau d'or
- fig.5 ART – La pyramide de Maslow retournée

ADDICTION

(traduit de l'anglais)

“Addiction”, quel vilain mot. “Être dépendant” c’est quelque chose qui est difficile à admettre, tant cela est connoté par la stigmatisation sociale, la faiblesse, le désespoir, l’échec personnel et la fragilité émotionnelle. Mais comme le révèle la captivante conversation entre Gabor Maté, médecin et expert en addiction chronique mondialement reconnu, et l’écrivain et activiste britannique Russel Brand, reproduite partiellement ci-dessous, nous vivons dans une « société dépendante ». Une ère consumériste où nos mécanismes de survie, tels que le désir et la peur, sont exacerbés et transformés pour nous pousser à acheter, à consommer et à utiliser des produits et des services dont nous n’avons pas nécessairement besoin. Nous sommes perdus dans un océan de désirs factices qu’on nous impose, esclaves de substances et de comportements à l’origine de beaucoup de souffrance.

La souffrance est définie comme étant une résistance aux émotions que nous ne voulons pas ressentir. Il semblerait que pour trouver une solution à cette souffrance nous devons être capables de faire la différence entre une dépendance et un besoin authentique. Bien que désagréable, ressentir de la douleur est, paradoxalement, une manière de se protéger de nos émotions indésirables. Nombreux d’entre nous sommes accros à la douleur et au drame alors même que cela peut sembler contre-productif. Il est assez courant de se sentir désespéré et rejeté après une perte, alors que nous pourrions voir cela comme quelque chose de positif, porteur de changements ou frayant un nouveau chemin dans nos vies. En réalité, la souffrance nous arrange et nous cherchons souvent des excuses pour retomber dans la dépendance.

Peut-être avez-vous entendu parler ou vu des images dans certains films américains de « programmes en douze étapes » ayant pour but de vaincre ses addictions.

Partout, ces programmes sont utilisés pour traiter de nombreuses dépendances : « de l'alcoolisme, à l'héroïne ou au cannabis, à la suralimentation, au sexe et aux jeux d'argent, avec une forte dimension spirituelle et sociale ». Cette méthode trouve son origine en 1939 dans le livre écrit par Bill Wilson « *Alcooliques Anonymes : l'histoire de milliers d'hommes et de femmes qui se sont rétablis de l'alcoolisme.* » Il est l'un des livres les plus vendus dans le monde avec ses 30 millions d'exemplaires, et a été désigné comme l'un des textes qui ont façonné les Etats-Unis. Russell Brand, ancien toxicomane et défenseur de cette méthode en parle dans ses livres « *Recovery, Freedom from our Addictions* » et « *Mentors : How to help and be helped* »¹ où il aborde les grandes questions de l'addiction.

Ce qui suit est un court extrait de sa conversation avec Gabor Maté. Dans cette interview profondément inspirante ils définissent l'addiction et ce que cela signifie réellement qu'être dépendant dans notre monde actuel.

¹ « Le rétablissement, se libérer de nos addictions » et « Mentors, comment aider et se faire aider ».

Russell : L'addiction ce n'est pas seulement la « dépendance aux substances », cela peut être une addiction à tout et n'importe quoi. Pourriez-vous nous définir ce terme ?

Gabor : L'addiction est un processus complexe, mais cela se manifeste par n'importe quel comportement au travers duquel une personne trouve un plaisir temporaire ou un soulagement, et qu'elle va par conséquent fortement désirer, mais à cause duquel elle va subir des conséquences négatives. Les caractéristiques distinctives de l'addiction sont : une envie irrésistible, un soulagement, du plaisir à court terme, un impact négatif à long terme, une incapacité et un manque de volonté d'abandonner ce comportement.

Remarquez que ma définition ne vise pas spécialement les drogues. Cela pourrait être les drogues, la cocaïne, la méthamphétamine, les opioïdes, les stimulants en tous genres, l'alcool, la nicotine — comme cela pourrait être le shopping, le sexe, la pornographie, les fantasmes romantiques, manger, le travail, le pouvoir politique, le sport, les jeux en ligne, l'automutilation ; n'importe quelle activité. Donc le problème n'est pas ce que vous faites, mais la relation interne avec ce que vous faites. Y a-t-il une envie ? Y a-t-il un plaisir ? Y a-t-il une conséquence négative ? C'est cela qui définit l'addiction.

R : Qu'en est-il de l'efficacité des programmes en douze étapes pour les addictions extrêmes et les personnes avec des troubles de l'alimentation ?

G : Dans votre livre, vous parlez des cinq aspects de l'addiction. Le premier auquel vous faites référence est la douleur. Curieusement, les programmes en douze étapes ne mentionnent jamais la douleur. Ils ne parlent pas de trauma, bien que l'homme ayant inventé ce programme était un enfant hautement traumatisé. Vous et moi citons Eckhart Tolle dans nos livres, pour qui « L'addiction commence dans la douleur et se finit dans la douleur ».

Les douze étapes semblent s'occuper de la souffrance dans laquelle finit l'addiction mais pas réellement de la souffrance qui en est à l'origine. C'est le seul écueil de ce programme. Je trouve les douze étapes merveilleuses. Parfois j'aurais aimé être un grand alcoolique parce qu'alors j'aurais pu réellement faire les douze étapes et me transformer positivement.

Les douze étapes ne concernent pas l'addiction, elles concernent la vie, une vie intégrée et complète, une vie spirituellement informée et authentique. Naturellement, cela aide les dépendants, mais je pense que leur incapacité à intégrer la question des traumatismes fait qu'ils n'atteignent pas leur plein potentiel.

Les traumatismes n'étaient pas adressés dans les années 30. Dans la culture protestante, on garde tout à l'intérieur, on ne montre pas sa souffrance. Cela est enraciné, ancré dans le concept religieux fondamental du péché. Pour moi, il n'y a pas de péché, seulement le dysfonctionnement humain, qui est une réponse due aux traumatismes. Je n'ai pas de conception morale de cela. Le programme est né d'une tradition très moralisatrice, qui est louable mais qui a ses limites.

R: Pourquoi pensez-vous que la souffrance n'est pas adressée dans l'idéologie des douze étapes?

G: Parce que la souffrance est douloureuse. Il est plus facile de croire que j'ai une maladie dont j'ai hérité plutôt que de reconnaître «je n'ai pas été aimé de la façon dont j'aurais dû être aimé. J'ai été heurté par des gens qui étaient censés m'aimer, j'ai été heurté par des gens qui m'aimaient. Non seulement j'ai éprouvé de la souffrance mais j'en porte toujours les traces.» Afin de me détacher de tout cela, je dois regarder profondément en moi-même, sans jugement et avec une curiosité absolue. Et il est possible que je vive un stress intense en revisitant cette douleur.

Ça c'est à un premier niveau individuel. Cela vous évite d'avoir à affronter l'histoire de votre famille — même si les troubles

ne sont la faute de personne et sont passés de génération en génération.

Nous vivons dans une société qui nous dissocie de la réalité de notre conscience quotidienne. Nous ne voulons pas parler de traumatismes dans cette société. Le trauma est ce qui maintient l'économie. Il y a des raisons familiales, personnelles et sociales qui poussent à fuir la douleur.

R: Pensez-vous que nous vivons dans une société qui a un intérêt direct à entretenir un état de traumatisme? Que la plupart des gens vivent avec un modèle de réponse au stimulus qui correspond globalement au paradigme de l'addiction, même quand ce ne sont pas des addictions extrêmes comme les drogues ou les troubles de l'alimentation? Le shopping, la pornographie ou les relations co-dépendantes négatives par exemple? Diriez vous que de nombreuses personnes vivent ainsi sans s'en rendre compte?

G: Il existe un livre intitulé «Quand la société devient dépendante» [*When Society becomes an Addict* de Anne Wilson Schaef]. Je suis d'accord, une grande partie de notre économie survie parce que les gens achètent des choses qui leur donnent un plaisir temporaire mais ne leur font aucun bien au long terme, au contraire, qui sont nocives. Je veux dire, nous allons jusqu'à détruire la planète à cause de nos dépendances.

R: Le consumérisme a besoin du modèle de l'addiction.

G: Oui, le consumérisme nécessite le modèle de l'addiction: je crois profondément au fait que je ne suis pas assez bien sans cet ajout de l'extérieur.

Quand vous regardez notre société il faut la regarder de l'extérieur. Elle crée des besoins artificiels plutôt que de satisfaire les vrais besoins de l'homme. Et elle crée des besoins artificiels car l'économie en dépend.

R: Comment pouvons-nous dépasser une mentalité aussi emprisonnante?

G: Je pense que les douze étapes en elles-mêmes sont conçues pour aider les gens à se libérer de cette mentalité. C'est un exemple de transformation. Qu'elle soit spirituelle, psychologique ou politique, cela implique de se détacher d'un certain point de vue et de voir ses limites.

Je ne suis pas un utopiste, je suis plutôt évolutionnaire. Les êtres humains n'auraient pas survécu s'ils n'avaient pas une relation de compassion les uns envers les autres. L'empathie est la clé. Nous sommes des mammifères et des animaux sociaux. Cette opinion est expérientielle et non utopique, nous avons besoin de compassion afin de survivre. Nous naissons ouverts et vulnérables en tant que bébés, et lorsque nous ne sommes pas traités avec amour c'est alors que nos systèmes commencent à s'effondrer.

par Lacey Jones

ÂME

Histoire intérieure propre à chaque être vivant qui voyage au-delà du temps et de l'espace, irradiant le corps et les lieux qu'elle investit. Elle anime l'invisible et les territoires du sensible, donnant à se voir par ceux qui regardent avec le cœur. Par elle, se communique le périple de l'existence qu'elle ouvre vers l'extérieur.

par Hanna Ouaziz

AMOUR

Extraits d'une conversation téléphonique imaginaire

Carly: Hortense, c'est quoi l'amour pour toi?

Hortense: Ecoute si je regarde la définition de l'amour, sous le premier lien que je trouve sur Google: sentiment vif qui pousse à aimer, à vouloir du bien, à vouloir aider. L'amour est extrêmement large, rempli de différentes gradations. J'essaie de ne pas me référer à certains écrits, à des définitions ou autres, j'ai juste regardé celle-ci. Selon moi, il y a l'amour vis-à-vis d'autrui, puis il y a l'amour, assez différent, vis-à-vis d'une seule et unique personne dans le cadre du couple et de la construction de la vie à deux.

J'aime citer Paulo Coelho « *L'amour est toujours nouveau. Peu importe que l'on aime une fois, deux fois, dix fois dans sa vie - on se trouve toujours devant une situation inconnue. L'amour peut nous mener en enfer ou au paradis, mais il nous mène toujours quelque part. Il faut l'accepter, parce qu'il est ce qui nourrit notre existence.* ».

Si on parle de l'amour au sens large, il est évident que la crise actuelle va redéfinir certains liens sociaux. Le confinement entraîne nombre d'entre nous à vouloir aider des personnes en difficultés, celles qui sont isolées, vulnérables, et à porter une aide selon la situation de chacun. Aimer quelqu'un, c'est être attentif à l'autre, donner de sa personne, être bienveillant et en ressortir un peu grandi soi-même. Dans notre société d'image, de succès, de performance on passe beaucoup de temps centrés sur nous-même. Le confinement va peut-être inverser la tendance, en nous éloignant de la quête de réussite, en nous permettant de nous intéresser davantage au don de soi. Je pense que l'homme est heureux quand

il se donne et non pas quand il se montre. On pourrait dire que l'amour c'est se décentraliser. Narcisse n'était pas heureux.

Mais ce n'est pas toujours facile de se donner et on attend souvent un retour. Même en amitié, une attention, une petite reconnaissance, parfois un retour d'appareil. Nous sommes dans une société de transaction entre les êtres. L'amour sous une forme agape, l'amour ultime, est très rare. On le trouve dans la spiritualité — l'amour divin est celui qui dépasse toute possibilité matérielle. Mais comment intégrer cela dans la réalité? Ne pas le concevoir seulement comme faisant parti de la religion ou opérant sur un plan immatériel?

J'espère sincèrement que le confinement va nous aider à développer cette compassion qui nous a échappée, à se recentrer sur le local, à aider son voisin, à s'intéresser à sa communauté environnante.

Après, l'amour entre deux personnes, c'est la question de toute l'humanité. Aimer un être humain - en intégrant l'aspect charnel ou celui de la reproduction - se donner à une seule personne, être en partenariat avec cette personne-là, et travailler mutuellement sur les compromis.

L'amour divin ou romanesque est très beau mais ce n'est pas toujours ce qui arrive au sein d'un couple. Quand on tombe sous le charme de quelqu'un, que l'on vit un coup de foudre, il y a en réalité une projection très puissante qui peut se baser sur des blessures ou sur un aspect rationnel - est ce que la personne va être assez forte, assez attentive pour que l'on construise, j'admire cette personne pour telle ou telle qualité que je n'ai peut-être pas, elle pourrait me compléter etc. C'est très complexe et souvent ce sont des projections totalement imaginaires.

Ce qui est drôle, c'est que de mon côté la question du sentiment amoureux est apparue très vite, je crois à quatre ans.

J'étais amoureuse d'un petit garçon... et je trouvais ça magique. Je l'avais invité à mon goûter d'anniversaire, et j'attendais qu'une seule chose, avec quinze personnes invitées, c'était qu'il arrive. Quand il a sonné à l'interphone j'étais dans tous mes états, j'avais l'impression d'être une princesse qui attendait son prince, c'était extraordinaire. Il en était de même quand j'étais à l'école primaire. En réalité ce processus ne m'a jamais vraiment quitté. Le sentiment amoureux était comme une drogue, une addiction vis-à-vis de quelqu'un. Je ne dirais pas que la personne allait me sauver, mais il y avait quelque chose de féérique, qui me ramenait à des contes de fées que je trouve très beaux comme Cendrillon ou la Belle aux bois dormant, mais qui conditionnent aussi la femme. Ces histoires romantiques la placent dans une position de don, de fragilité, comme étant vulnérable et dans l'attente du désir masculin. Je les trouve merveilleuses et en même temps, la condition féminine dans ces contes est assez violente et en dehors de la réalité — étant donné l'émancipation de la femme aujourd'hui et la parité que nous essayons tant bien que mal d'instaurer ou tout du moins d'espérer.

Je pense qu'au fond ces contes biaisent, qu'ils peuvent entraîner certaines personnes dans une forme de vie fantasmée, comme moi-même j'ai pu l'être. Bien sûr cela nous montre le pouvoir de l'imaginaire et en cela c'est positif. Mais pour les êtres très sensibles il faut remodeler un peu les choses et les ramener à la réalité. Car avant de pouvoir construire avec quelqu'un il faut pouvoir s'aimer soi-même. Il me semble que la question fondamentale est bien celle-là. La projection, le fantasme sont souvent le signe que l'on tente de s'aimer à travers l'autre. On pense qu'en ayant obtenu l'amour de l'autre, on pourra enfin obtenir un équilibre psychologique plus élevé et commencer alors à s'aimer. Mais là est toute la difficulté, la subtilité ou en tout cas toute la vérité : ce n'est pas le cas.

De nombreuses situations tournent à l'échec car il faut apprendre à s'accepter et à être soi-même, sans rien demander à autrui, pour commencer à envisager d'être en couple. Évidemment ce n'est pas toujours une tâche facile. On a tous des blessures, tous un contexte qui peut ne pas être évident, parfois inconscient, ou encore des mécanismes de protections psychiques forts qui peuvent être très présents.

Je pense également qu'il n'est pas besoin d'attendre de se sentir extrêmement bien pour rencontrer quelqu'un, il faut simplement ne pas s'oublier, et ne pas systématiquement chercher à être comblé ni prendre telle ou telle parole ou action de l'être aimé trop à cœur. Rendre chaque chose significative peut devenir un puits sans fond et venir de nos insécurités. Il faut dépasser un peu tout ça. Nous avons peur du jugement, peur de nous dévoiler. Alors tout dévoiler ce n'est peut-être pas nécessaire, il y a une part intime qui doit rester chez nous, mais apprendre à s'aimer oui.

Parce que c'est à partir de ce moment là qu'on pourra réellement faire la rencontre de l'autre dans tout ce qu'il y a de plus réel. Si on peut avoir de la patience pour soi-même alors on peut l'étendre à l'autre et ça c'est crucial. Aimer quelqu'un c'est être prêt à patienter et à être indulgent envers un certain nombre de choses plutôt qu'à être fixé sur ses propres désirs, ses propres volontés. C'est bien ça toute la complexité de l'amour dans un couple. C'est ce juste milieu, cette sorte de tempérance à adopter, entre la patience à avoir concernant autrui, l'empathie, et de l'autre côté de la balance, la nécessité de ne pas s'oublier. On peut en effet avoir tendance à se mettre de côté pour obtenir la grâce de l'autre ou à l'inverse à être trop impulsif et finir par imposer des choses sans savoir comment la personne fonctionne. Il faut réussir à créer une atmosphère qui est bonne pour soi tout en étant lucide quant aux besoins de son partenaire.

Alors comment apprendre à s'aimer, à avoir du respect pour soi-même et donc pour les autres? Au travers de l'éducation, de l'école, d'autres structures? Nous sommes tous victime d'un déséquilibre, que ça soit au niveau de la société ou des parents. Pour moi, c'est l'entraide, le travail collectif, les interactions, le fait de donner aux enfants la possibilité de comprendre qu'ils sont dans des relations humaines qui peuvent pallier à un environnement familial ou social dysfonctionnel. Cela passe vraiment par le collectif, par l'intégration, par l'acceptation et la vigilance à ce que dès le début certains enfants ne soient pas rejetés. On en revient à la communauté, à la construction...

Au fond, le bel amour, c'est un amour qui dure une vie, c'est un amour parfaitement continu.

[...]

Guillaume: Je ne saurais dire mieux. Il y a néanmoins un point important que tu as soulevé sur lequel j'aimerais rebondir: il est extrêmement difficile de ne pas tomber dans l'écueil de la projection. Prenons par exemple l'admiration, qui est d'ailleurs selon moi une condition *sine qua non* de l'amour plus qu'un élément de composition de ce sentiment.

À titre personnel je ne peux pas tomber amoureux d'une personne que je n'admire pas. Et selon moi pour admirer quelqu'un il faut avant tout lui trouver des qualités que nous ne nous reconnaissons pas. Après bien sûr chacun ses critères. Ça peut par exemple être lié au fait que cette personne est une virtuose du piano tandis que de notre côté on est pas capable d'aligner do ré mi fa sol, ou bien qu'elle est très cultivée contrairement à nous, ou encore qu'elle est très expansive et sociable alors que nous sommes très réservés, bref il faut qu'à un moment donné on se dise «Woaw elle est comme ça, elle sait faire ça c'est génial moi j'en serai bien incapable!» Pour moi c'est ça l'admiration, condition essentielle au sentiment amoureux.

Ensuite encore une fois chacun ses critères, de mon côté j'attache par exemple énormément d'importance à l'indépendance et à la liberté d'esprit de la personne. Je commence tant bien que mal à me connaître un peu et je sais que je vais beaucoup plus facilement tomber amoureux d'une fille libre et pleine de vie, en général une gauchiste au caractère bien trempé, et qui sait m'envoyer bouler quand il faut ou encore d'une fille qui est partie explorer l'Amérique du Sud pendant deux ans avec un sac à dos comme seul compagnon de route. Moi qui ai toujours été trop frileux de nature, qui n'ait jamais osé m'exposer ou quitter mon boulot pour aller faire le tour du monde forcément si je tombe sur une fille comme ça j'ai des étoiles dans les yeux, je l'admire et le terreau est donc fertile pour que l'amour naisse ainsi en moi.

Dans un registre très différent, il y a un autre angle de l'amour que je voulais aborder: l'un des aspects que je trouve le plus fascinant avec ce sentiment, et c'est certainement dû à mon côté ultra-cartésien, c'est qu'il s'agit initialement, concomitamment ou conséquemment d'un phénomène chimique. Dans l'hilarante série américaine *Rick et Morty*, le cynique Rick part de ce constat établi pour en tirer un abject conseil à son petit-fils: «*n'attache pas trop d'importance à l'amour, ce n'est qu'une réaction chimique dans notre cerveau pour nous pousser à nous reproduire.*»

S'il est bien scientifiquement avéré que l'organisation chimique du cerveau est modifiée par le sentiment amoureux, cela se vérifie très bien par scanner, je ne rejoins pas Rick dans la suite de son cheminement. On ne sait d'ailleurs pas à ce jour, et c'est probablement pour le mieux, si c'est d'abord l'esprit qui tombe amoureux et qui engendre la modification chimique du cerveau, si c'est l'inverse, ou si cela intervient en parallèle. Et c'est bien cela que je trouve remarquable avec le sentiment amoureux, c'est la quintessence même du lien entre le corps et l'esprit!

[...]

Carly: Nous avons clairement besoin de réapprendre à aimer de la bonne façon.

Nous avons l'habitude de dire «Je t'aime» ou «J'étais amoureuse de toi», mais sait-on réellement ce que cela signifie?

Si nous avons appris, au travers de nos parents ou de la société, à penser l'amour comme une chose étrange et violente cela signifie-t-il que lorsque nous rencontrons une personne qui nous évoque ces sentiments nous tombons «amoureux»?

Combien de fois mes amis ont-ils rigolé lorsque je leur disais «Mais je suis amoureuse de lui, pourquoi lui ne m'aime pas?» Ils me répondaient en général «Tu pourrais aussi bien tomber amoureuse d'un arbre. Ce n'est pas la personne objet de ton amour qui importe, ce sont les conditions de ta rencontre et la façon dont il te traite qui te font tomber amoureuse!» Je n'adhère pas vraiment à cette opinion que je trouve trop cynique (même si j'aime beaucoup les arbres). En suis-je véritablement réduite à cette personne psychologiquement prévisible incapable de rencontrer quelqu'un pour de vrai et de tomber réellement amoureuse? Est-ce que je me contente vraiment, comme ils disent, de prendre à chaque fois une nouvelle «toile blanche» et d'y peindre la personne que je souhaite voir en eux?

Je suis toujours attirée par des hommes qui me traitent mal, et ce ne sont même pas des hommes avec qui j'ai envie d'être au départ. En général ce sont eux qui commencent à me poursuivre avec insistance, à mon grand désarroi, et ils finissent par m'appâter dans des territoires familiers. «Ah ça doit être de l'amour» me dis-je. Mais il faut être deux pour danser le tango... Je ne peux pas vraiment les en blâmer, il faut dire aussi que je laisse ces choses-là m'arriver. Ils qualifient ces relations de «toxiques» ou «co-dépendantes». Plutôt que de rechercher l'âme-sœur pour nous accompagner dans une forme de plénitude nous recherchons

plutôt, comme le souligne Hortense, quelqu'un pour remplir l'espace vide autrefois occupé par un parent ou une personne importante dans notre vie.

Et cela se transforme rapidement en addiction.

Étrange sentiment certes familier mais qui sonne faux. Alors si l'espace d'un instant je cesse de me la jouer Woody Allen et que je décide de croire à l'amour véritable, je devrais briser ce ressort mécanique en moi et apprendre à faire confiance et à aimer d'autres types d'hommes. Réaliser enfin que l'amour c'est également se sentir à l'abri. Et heureux. Et enfin me rendre compte que si un homme se comporte comme un connard avec moi il suffirait peut-être simplement de lui demander de cesser et alors qui sait nous passerons peut-être au-dessus de ce réflexe d'auto-défense insensé. J'y travaille actuellement...

par Hortense de la Baume, Carly Blackman
& Guillaume Régnier

ARGENT

Il ne vous a pas échappé que l'argent liquide coule de moins en moins, comme si la source s'épuisait. Pièces et billets, jetons et talbins, caillasses et fafiots sont en train de disparaître. Remplacés par des cryptogrammes moulés dans des cartes en plastique, par des bitcoins que vous n'entendrez jamais sonner et trébucher dans vos poches, et par des virements en ligne où s'engloutissent les fruits de votre labeur à la vitesse de l'éclair. Vous voilà riches ou ruinés en un clic. Quelle claque.

Ainsi, l'argent semble-t-il entrer dans sa quatrième phase pour amorcer son ultime mutation.

Récapitulons.

L'argent est créateur: les plus longues civilisations lui doivent leur éclat et son afflux sauve bien des vies.

L'argent est destructeur: les plus grands assassins de l'Histoire lui doivent leur puissance et la cupidité cause bien des morts.

L'argent est omniprésent: ses lois s'imposent dans tous les pays, ses promesses et désillusions dans tous les esprits.

Maintenant, l'argent est en train de devenir invisible.

Créateur, destructeur, omniprésent et invisible? Oui, c'est bien une définition de Dieu.

D'ailleurs, l'argent fait aussi l'objet d'une véritable religion. Elle possède ses temples (Bank of America, Crédit Mutuel de Créteil-Centre, tiroir-caisse du Café des Sports); ses archevêques (Vizir du FMI, mamamouchis du Trésor et sous-fifres du Budget); ses prédicateurs (Warren Buffett, Kanye West, Kanye West, Warren Buffett); ses missels (Investissement news, Pognon magazine, BFM TV); ses séminaristes (Étudiants de HEC, dealers, start-uppers); ses fidèles plus ou moins pratiquants (vous, moi, ma bou-

langère, mon plombier); ses schismatiques (Thomas Piketty, le Pape François et le roi du Bhoutan); ses convertis (les héros de la Grande Révolution Humaniste de Mai 68); ses hérétiques (les communistes); ses athées (qui mangent des racines sous leur tipi) et ses escrocs (gourous du développement personnel option spiritualité. Liste trop longue.)

Bref, si, à l'instar de Dieu, l'argent devient invisible, nous n'en verrons bientôt plus que les signes: une grande maison, une grosse voiture, une jeunesse éternelle, des dents toutes neuves et des images du paradis en format selfie. Moi sous le soleil, moi dans le lagon bleu, moi sirotant un Bombay Sapphire. Moi tout près de Dieu? Complètement. Moi mort?

Probablement.

par Stanislas de Haldat

ART

Lorsque l'on commence à étudier la principale des sciences humaines dans un monde capitaliste, j'ai nommé le marketing, on nous présente un étonnant objet de forme pyramidale.

Cet objet géométrique, dit pyramide de Maslow, est censé classer, hiérarchiser, ordonner les besoins de l'homme, proportionnellement à leur supposée nécessité: manger, boire, dormir, baiser - jusqu'à l'appréciation des choses de l'esprit et au goût pour les nourritures artistiques.

Cette construction mentale implique que le désir d'art soit la cerise sur le gâteau d'une existence humaine, le superflu non-nécessaire, le petit plus agréable à une vie à laquelle rien ne manque.

Nous avons ici l'outrecuidance de plaider pour un renversement de cette échelle de valeur, nous appelons de nos vœux l'inversion de la pyramide des besoins, nous proclamons l'art comme nécessité première, absolue et vitale à toute existence humaine.

Quelques actions caractéristiques de notre démarche:

- Le collectionneur qui s'offre un tableau avec l'argent avec lequel il devait payer le loyer de son prochain mois.
- Le sans domicile qui s'offre un recueil de poésie avec l'argent qui devait lui servir à acheter son pain quotidien.
- Le toxicomane qui se fait mécène avec l'argent de sa prochaine dose.

Afin de cultiver l'humanité qui est en nous, nous proposons de nous consacrer au culte aristocratique du beau de toutes nos forces, avec tous nos moyens, et surtout avec ceux qui nous manquent le plus!

Léopold Legros



B comme ...

B comme ...

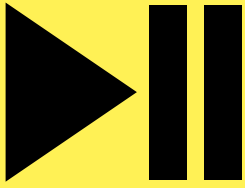


fig.1

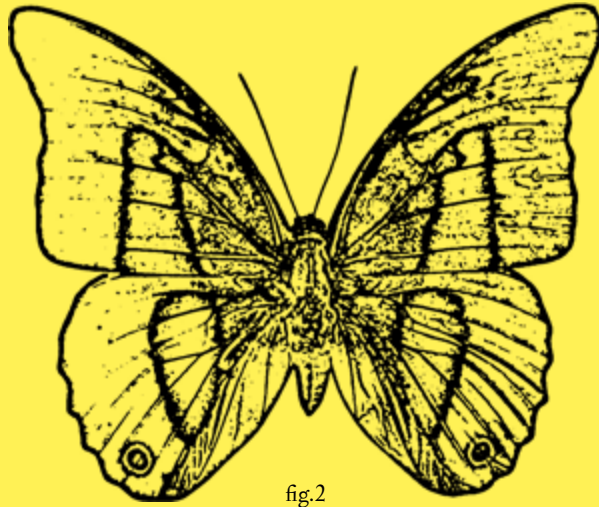


fig.2

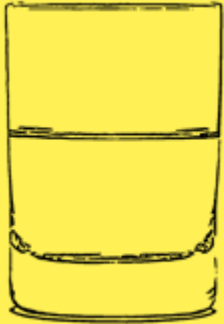


fig.3



fig.4

- fig.1 BEAT
- fig.2 BEAUTÉ
- fig.3 BONHEUR – Verre à moitié plein
- fig.4 BROCOLI

B comme ...

BEAT

paroles d'une chanson

Beat beat beat damn man I'mma quit 'cause this click click click goes more than just a bit going steep steep steep deep inside the heat y'all hear this kick snare kick welcome to the trip a Beautiful Escape Amid Time.

par Marmaduke Forestier

BEAUTÉ

La Beauté véritable, à mon sens, est éphémère, fugace, renouvelable mais insaisissable, intemporelle, souvent universelle, on peut la voir, la vivre, mais nous ne pouvons l'attraper vraiment, ni la conserver, nous ne pouvons en capturer qu'une infime partie.

Notre être intérieur colore notre réalité. La perception est ici maîtresse, la Beauté vient de l'âme, pas de l'ego.

La beauté, source de joie.

Afin de voir la Beauté, l'apprécier, la caresser, il s'agit déjà d'une affaire de perception intérieure, de visualisation, naturelle ou non.

Elle est partout, elle est évidence, même au milieu du chaos ou de la misère.

La Beauté se dessine, parfois de façon microscopique, en reflet de la nature, et ressurgit vif-argent, de nulle-part où on ne l'attendait plus.

La Beauté est évidente, mais aussi subjective, il existe un sublime propre à chacun, quelle chance !

Nervures savantes des écorces sacrées, cuisse de marbre immaculée, rayon lunaire ou chevelure épaisse, luisantes madones rassurantes, longues dunes étirées vers l'infini, aigrette de pissenlit dans le vent, légère; minuscule éclat de nacre d'une coquille d'huître échouée dans un caniveau, la courbe et le délié d'un poignet, le dessin des aiguilles de pin, simples traits; pétilllement d'un regard mutin, ou profonde bienveillance émanant de celui d'un sage, formes sinusoidales d'une pierre rude balayée par le fond des mers, ou encore lumière diffuse du ciel d'une nuit d'été, grâce imprévue.

Le pouvoir, car il en est un, est la faculté de se transposer dans la Beauté, grâce à notre imagination: voyages immobiles lors d'un moment désagréable, par exemple; ou, l'autre exercice consistant à chercher l'harmonie visuelle dans un détail de notre environnement.

Il existe également selon mon humble avis, une notion d'amour inhérente à la Beauté, par exemple, avez-vous déjà vu une personne que vous n'aviez pas spécialement remarquée auparavant littéralement s'illuminer de l'intérieur en recevant une simple preuve d'attention ou d'amour, elle est éclairée, transfigurée, et devient à ce moment, et selon le terme qui convient « Belle ».

La Beauté est intrinsèquement liée à l'amour, Aimer c'est donc donner de la Beauté, c'est rendre Beau. Ne pas aimer c'est enlaidir et détruire.

Difficile de créer une œuvre « Belle » au sens propre sans amour.

Sans amour de son sujet du moins.

Nous avons donc la possibilité d'éveiller en nous la joie de trouver la Beauté, de la voir autour de nous, de la développer et de la cultiver à l'intérieur de nous.

La beauté est une vision.

Je citerai Henri Bergson, par ce passage de *La pensée et le mouvant* qui nous frappe par sa simplicité:

« C'est la grâce qui se lit à travers la Beauté et c'est la bonté qui transparait sous la grâce. Car la bonté, c'est la générosité infinie d'un principe (de vie) qui se donne.

Ces deux sens du mot "grâce" n'en font qu'un. »

par Blanche Dezert

BONHEUR

(traduit de l'anglais)

Le bonheur est-il ce qu'on éprouve quand on cesse de s'inquiéter? Quand on lâche prise. Quand on arrête enfin d'essayer de tout contrôler? Quand on cesse de se soucier de ce que les gens pensent de nous, ou du fait d'avoir réussi ou non; qu'on voit juste la Beauté de la vie et de l'Amour autour nous? Le bonheur est-il l'absence de souffrance? Une absence de peur. Ni la vie ni la mort. Une absence d'Ego?

Je ne pense pas alors que le but du bonheur est de trouver à tout prix le moyen d'oublier sa douleur. Pas au sens épicurien. Ce serait peut-être plutôt le cheminement de la douleur à l'absence de celle-ci.

L'auteur de *Conversations avec Dieu* pourrait proclamer que notre âme sait déjà ce qu'est le bonheur mais qu'en choisissant une expérience sur Terre, nous souhaitons ressentir la souffrance afin d'en être libérés.

Le Bonheur pourrait également être, plus simplement, le fait d'être reconnaissant pour tout ce que l'on est, tout ce que l'on peut faire sur cette Terre tant que l'on vit et que l'on respire. En somme, pour citer le vieil adage, «voir le verre à moitié plein et non à moitié vide».

Viktor Frankl, auteur de *Man's Search for Meaning*, a suggéré une théorie existentielle appelée Logothérapie, du grec *logos* = sens. Il a remarqué que, pour que l'homme soit heureux, il avait besoin de «sens» dans sa vie, un objectif de vie.

Alors, le bonheur, serait-ce avoir une raison de vivre? Une cause, un métier, une activité, une famille, une communauté, la Terre?

Ainsi, les vies longues et heureuses seraient celles qui ont un sens. Où chaque acte est fait avec intention et intégrité.

En conclusion, pour ceux qui se demandent «quel est le sens de la vie?» Peut-être pourrions-nous simplement répondre: «Être heureux?»

Version originale

Is Happiness that feeling when you stop caring? When you let go. When you stop trying to control everything. When you stop worrying about what people think of you or if you are a success or a failure, and you just see the Beauty of life and Love around you? Is Happiness the absence of pain? An absence of Fear. Neither of life or death. An absence of Ego.

I'm not saying then, that the aim of Happiness is to find any way possible of forgetting about your pain. Not in the Epicurean sense. It's perhaps the journey from feeling pain to not feeling pain anymore.

The author of *Conversations with God* might say that our soul already knows what happiness is. But that by choosing an experience on Earth, we want to experience pain in order to be liberated from it.

Happiness could also simply be being grateful for all that you are, all that you can do while living and breathing on this Earth - to quote the age old adage, "seeing the glass half full instead of half empty."

Viktor Frankl, author of *Man's search for meaning* proposed an existential theory called Logotherapy, from the Greek *logos* = meaning.

He noticed that in order for Man to be happy, he needed to have “meaning” in his life. Meaning to his life. A life purpose.

So Happiness is having something to live for? A cause, a metier, an activity, a family, a community, the Earth?

Thus long and happy lives are ones with meaning.

Where each act is done with integrity and purpose.

To conclude, for those who ask “what ’s the meaning of life?” Perhaps we could simply answer “To be happy?”

par Carly Blackman

BROCOLI

(traduit de l'anglais)

Beauté du brocoli

Belle branche verte

tu as un goût si vital sur ma langue

tu m'infuses de bonté et de chaleur

couvert d'huile d'olive et de sel souriant

Tu ressembles à mes poumons

tu es de la couleur des arbres et plaines herbeuses

qui couvrent cette Terre, paradis du plus noir espace

tu vis de soleil, comme moi, enfants d'une étoile

nous poussons à la perfection

Version originale

The beauty of Broccoli

Beautiful green branch

you taste so vital on my tongue

you inject me with goodness and warmness

covered in olive oil and happy salt

You look like my lungs

you are the colour of the trees and grassy plains

that cover this earth, paradise in blackest space

you live from the sun, like me, children of a star

we grow to perfection

par CB



C comme ...

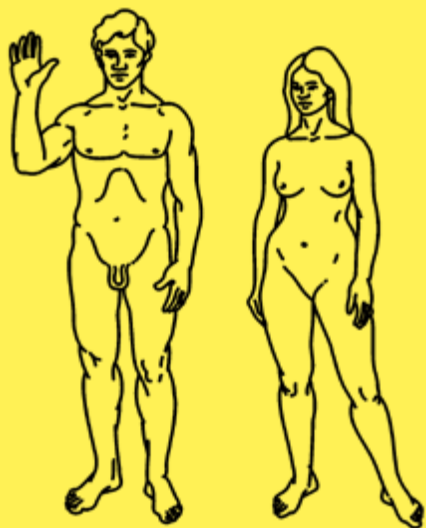


fig.1



fig.2

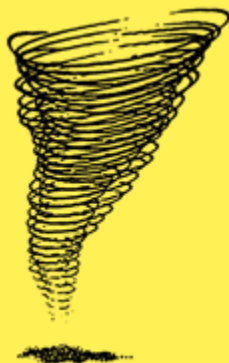


fig.3

- fig.1 CORPS – Image extraite de la plaque de Pioneer envoyée en 1972 à destination d'éventuelles vies extraterrestres
- fig.2 CRÉATION
- fig.3 CRISE

CORPS

Corps
ces lestes de l'âme,
aux armes des corps
célestes, succombent.

Ces Corps
aux navires usent,
les croisiéristes,
dans la pénombre.

Corps
déchus de larmes,
alarment à corps
perdus, le monde.

Ces Corps
laminés, urgent,
déjugent, les corps
d'État, et frondent.

par Alcide

CRÉATION

Fonder quelque chose qui n'existait pas. Mais quoi ?

Une série Netflix

Si l'Art est désormais élevé au rang premier des valeurs humaines et puisqu'il en est de ses domaines de prédilections, la création n'a jamais autant compté.

Comme une échappée belle pour l'esprit lorsque le corps est confiné.

Comme un sens donné à la vie lorsque le consumérisme s'enraye.

En témoignent les recommandations du Président invitant à lire pour s'occuper en temps de guerre et retrouver l'essentiel.

En témoignent la prolifération des publications originales sur les réseaux sociaux, quand chacun se découvre créateur.

En témoignent enfin la consécration des plateformes vidéo ou musicales.

Ce qu'il faut en retenir, ce n'est pourtant pas tant la place toujours plus grande du digital, qui n'est finalement que le contenant, que cette soif immense pour les contenus. Ces richesses immatérielles qui nous évadent de notre triste sort, qu'on soit auteur, lecteur ou spectateur.

Comme un pont entre liberté et réclusion, entre rêve et réalité, finalement entre deux mondes.

Un vaccin

Véritable défi pour les sciences, la recherche d'un traitement face à l'épidémie de notre temps bat son plein aux quatre coins du monde au printemps 2020, quand d'autres s'interrogent sur l'origine du mal.

Et si la création scientifique n'était pas tant salvatrice que destructrice ? Et si l'épidémie était née en laboratoire ?

Peut-être sommes nous alors en train de chercher désespérément une solution au problème que nous avons inventé. Comme si la création avait échappé à son créateur.

La polémique sur l'épidémie n'est pas fondamentale.

Ce qui l'est davantage, c'est le rôle paradoxal des réalisations humaines qui, sous prétexte de développement et de progrès, conduisent trop souvent le monde à sa perte.

C'est que nos remèdes sont des maux en devenir pour les écosystèmes de la planète, donc pour nous.

Si le confinement a le mérite de nous rapprocher de l'essentiel, la nature elle reprend ses droits et nous rappelle à l'ordre.

À l'heure où les rues se vident, on peut croiser des sangliers dans Barcelone, des rorquals aux abords de Marseille ou une civette sur un passage piéton indien. Mieux, on redécouvre le chant des oiseaux dans les centres-villes.

Peu importe donc que l'épidémie soit du fait des hommes ou de la nature.

Importe que ce qui est un virus pour les uns apparaisse comme un vaccin pour elle.

Une société nouvelle

Bien que d'origine divine, la création relève cette fois bien de l'homme.

Parce qu'il s'agit de créer un monde nouveau. Parce qu'une crise est passée par là et qu'il faut en changer, de monde. Parce que le modèle n'est plus viable, même si on s'est bien amusé jusque-là. Même si on les a repoussées toujours plus loin les limites, voir si elles tenaient, malgré les avertissements, les signaux, les alarmes.

Jamais assez forts pour être entendus.

C'était pas la première fois, on nous avait pourtant prévenus.

Comme un enfant qui joue avec le feu et teste l'autorité parentale, parce qu'il n'est finalement pas bien sûr que la punition se concrétise un jour.

Comme ce mec qui tombe d'un immeuble de 50 étages et qui pendant sa chute se répète « Jusqu'ici tout va bien... Jusqu'ici tout va bien... ».

Mais vient toujours le moment de la rupture, lorsque les limites rompent et que le modèle casse. Il faut en passer par là. Pour apprendre et grandir.

Pour cet atterrissage douloureux mais vital. Cette remise en question puis cet accouchement libérateur qui posera les bases d'un possible, d'un espoir, d'une renaissance.

Une société nouvelle, plus solidaire et raisonnable, qui aura revu sa copie et bien appris sa leçon.

Il paraît que la création nécessite un certain degré de confinement pour s'exprimer.

Alors « business as usual » ou monde nouveau ?

En tout cas cette fois-ci promis, on se lavera bien les mains.

par Richard Sanviti

CRISE

...ou du choix

Dans le Cambridge Dictionary: « Un moment de grande divergence, de confusion ou de souffrance. Un point extrêmement difficile ou dangereux dans une situation. » L'Académie française remarque: le mot *Crise* est souvent employé abusivement et devrait être réservé à des phénomènes précis et à des événements limités dans le temps.

L'origine du mot vient du latin *crisis*, et du grec (*krisis*), qui relie les verbes *Krino* signifiant « séparer » avec *Cernere*, pour décider. Le mot a été utilisé dans l'agriculture lors de la récolte du blé pour décrire la séparation du grain de blé de la paille: ainsi, à l'origine, la crise signifiait la séparation, l'évaluation et le choix. Au fil du temps, la crise a conservé ces significations originales auxquelles est venue s'ajouter une nouvelle définition, celle de « phase de la vie »: la séparation, l'évaluation et le choix sont un processus continu, une évolution.

Au XVI^e siècle, il y eu un changement sémantique du terme vers un sens spécifique, le sens médical, pour indiquer le stade d'une maladie. La crise a commencé à avoir un aspect négatif comme le point le plus dur d'une affliction. Dans le Tommaseo-Bellini, l'éminent dictionnaire italien de 1870, la crise est définie comme « le résultat des forces de la nature », renforçant l'idée d'une évolution. Enfin, au cours du XX^e siècle, le mot prend le caractère que nous connaissons aujourd'hui, comme point dur d'une situation où les conditions initiales changent soudainement.

Parler de crise est tout à fait fascinant, parce que nous devons mettre en jeu des idées puissantes: la séparation et le choix, la maladie et l'évolution. Le mot crise à lui seul est une chance de raconter l'histoire humaine, que ce soit en tant qu'individu ou en

tant que groupe. La crise de l'adolescence nous fait grandir, les crises du couple marquent nos vies de façon indélébile. L'histoire des peuples est, nous pouvons le dire, l'histoire de leurs crises et la guerre est un type particulier de crise.

De grands philosophes, politiciens, écrivains ou scientifiques se sont mesurés avec ce mot. Personnellement, il y a des citations que je préfère plus que d'autres :

Les crises, les bouleversements et la maladie ne surgissent pas par hasard. Ils nous servent d'indicateur pour rectifier une trajectoire, explorer de nouvelles orientations, expérimenter un autre chemin de vie.

Carl Gustave Jung

La créativité naît de l'angoisse comme le jour vient de la nuit noire. C'est dans la crise que l'invention est née, les découvertes et les grandes stratégies. Qui surmonte la crise, se surmonte, sans être surmonté.

Albert Einstein

La crise est le moment où l'ancien ordre du monde s'estompe et où le nouveau doit s'imposer en dépit de toutes les résistances et de toutes les contradictions. Cette phase de transition est justement marquée par de nombreuses erreurs et de nombreux tourments.

Antonio Gramsci

La première citation de Jung souligne un aspect peu exploré de la crise : elle ne se produit pas par hasard. Y a-t-il une raison pour laquelle, lorsqu'un être vivant, une société ou un système est suffisamment stable, un changement soudain survient et le met en crise pour l'amener plus loin ? Et est-ce que la crise peut arriver proportionnellement à la stabilité antérieure ? Donc plus la phase

était longue, plus la crise est intense ? Était-elle déjà écrite dans une sorte de biorythme collectif de l'humanité entière ?

À notre époque, où ensemble nous sommes en train de vivre la plus grande crise depuis la Seconde Guerre mondiale, il est intéressant de se demander, après des années de paix, de développement scientifique et technologique, de croissance économique, etc. Si cette crise devait se produire. Penser comme Jung, qu'elle rectifie notre trajectoire. Avons-nous exagéré avec la planète, de sorte que cette crise arrive pour faire changer nos industries et métiers en même temps ? Peut-être. Avons-nous surestimé notre mode de vie en accordant trop d'importance aux choses superficielles ? Pourquoi pas, car l'un des premiers effets de la quarantaine est, surtout, de réduire les achats...

Après des années de société liquide, est-il temps que nous comprenions ce qui est réellement important pour nous ? Juste pour être sûre que tout le monde comprenne cette notion, « société liquide » est une expression qui décrit notre vie moderne jusqu'en mars 2020 : nous pouvions être fluides en tout et être comme des nomades, changeant de villes, d'emplois, de partenaires, de valeurs, d'orientation politique, sexuelle et ainsi de suite. Tout est liquide et facile à changer. Quand les aéroports sont fermés, vous restez à la maison avec la même personne et apprenez à garder la distance sociale, les choses ne sont plus si liquides et une nouvelle conscience surgit, illuminant ce qui est important pour nous et les personnes qui nous tiennent à cœur.

Je peux écrire des milliers de questions comme celles-ci, m'en amusant beaucoup, et même si je pense que ce serait un bon exercice, je laisse libre court à votre imagination. Cette suggestion suffit : une crise née d'un phénomène aléatoire comme un virus, pas le premier de notre histoire et certainement pas le dernier et qui bouleversera nos habitudes, serait-elle arrivée au bon moment ?

La deuxième citation d'Albert Einstein est très populaire

et attire l'attention sur un autre aspect, que j'aime, de la crise : la créativité. Les meilleures inventions sont issues de la crise comme le jour après la nuit. Les meilleurs exemples de tous les temps : la Renaissance du Moyen Âge, mais on pourrait parler de l'invention de la fermeture à glissière pendant la grande dépression pour réduire le coût des boutons ou de l'invention de la montre Swatch pendant la crise de l'horlogerie suisse des années '80 à la suite de la concurrence des horlogers japonais. À chaque crise son invention. La créativité, l'imagination et la stratégie font partie intégrante de chaque crise, comme le revers de la médaille.

Pour traverser la crise, nous expérimentons toutes les possibilités de travail à distance par exemple, et après cela une partie de cette nouvelle façon de travailler va survivre et devenir une nouvelle habitude, mais il est difficile d'anticiper comment les choses seront, les conséquences et résultats en plein milieu d'une crise. À Paris, il y a un cinéma avec cette phrase sur la porte : « Ce cinéma est fermé jusqu'à ce que la réalité ne s'arrête pas pour ressembler à un film. » J'ai assez confiance pour croire qu'avant une conversion de tous à Netflix, un jour ou l'autre, d'un artiste, d'un groupe inconnu, d'un étudiant ou d'un vieil homme qui s'ennuie d'être mis en quarantaine émergera une idée... On parie là-dessus ?

Enfin, la citation d'Antonio Gramsci souligne la crise comme le moment où le vieil ordre du monde s'estompe pour laisser place au nouveau. La grande crise de 1929 par exemple, apporte dans différents pays l'affirmation de régimes totalitaires, et nous pouvons prévoir de grands changements dans le système politique et économique, avec un passage de la mondialisation à des systèmes recentrés sur l'économie locale. Au-delà de la politique, la crise apportera un nouvel ordre obtenu par nos erreurs et nos perturbations. Nous aurons la chance de rendre cette transformation moins difficile que par le passé, de choisir la meilleure partie de l'ancien système et de remodeler le reste pour que les choses

fonctionnent non seulement pour l'individu, un petit groupe, mais aussi pour tous. Séparer, évaluer et choisir... Mais comme l'a dit l'Académie française, nous avons à disposition seulement un temps limité.

par Claudia Cesiro



D comme ...



fig.1 DEMAIN
fig.2 DÉSIR
fig.3 DIEU

DEMAIN

Aujourd'hui, j'écris pour me rassurer et me dire que tout ira mieux. Demain, je me lèverai et je regarderai par la fenêtre un café à la main, espérant que tout cela se finisse rapidement. Puis, j'éviterai le flux d'informations, je m'énerverai contre la bêtise de ces personnes qui prennent des décisions pour nous, j'écrirai dans mon carnet et je regarderai la dernière série à la mode pour tenter de bloquer l'apparition de nouvelles émotions.

Dire que tout sera comme avant est une promesse intenable. Un mensonge que l'on se répète ou que l'on répète aux autres pour se rassurer. Un mensonge qui crée une vague d'anxiété parfois difficile à contenir. Une question me brûle les lèvres. Est-ce que nous devrions souhaiter que tout redevienne comme avant ?

Parler de demain, c'est faire le deuil de ce qui a été. C'est être présent. C'est l'absence de tout, la distance, la disparition d'une routine et d'habitudes qui forgeaient nos personnalités et nos vies. C'est abandonner ou remettre à plus tard des projets. C'est peut-être perdre un travail, perdre un toit, perdre un proche. Perdre toute notion de la réalité telle que nous la connaissons. L'accepter est dur, car nous nous retrouvons ancrés dans la promesse d'un futur qui n'existe que dans nos pensées et dans nos espoirs. Un futur sur lequel nous n'avons aucune emprise immédiate en tant qu'individu, en tant que groupe.

Il ne faut pas oublier que demain, c'est se reconstruire. L'inconnu fait peur, mais il est symbole de liberté et de renouveau. Demain nous permettra de trouver un nouvel équilibre, de réévaluer l'importance que nous donnons à certains corps de métiers. C'est la possibilité de demander justice et de condamner les violences

silencieuses faites aux personnes si facilement mises dans la case « minorité ». Demain est un futur qui n'utilise plus les « personnes en situation précaire » comme excuse pour faire repartir l'économie. Demain est une opportunité de s'unir et d'agir. C'est une ouverture qui permet d'imaginer un futur qui nous ressemble. Qui nous permette de travailler tous ensemble, main dans la main, vers une société plus humaine et plus apte à répondre aux besoins de chacun.

Demain, j'écrirai encore.

par L. Fernandes DS

DÉSIR

*Mille et une fois je me suis adapté
À des fantasmes et des désirs de volupté
Je me revois épanoui de ton regard
De mes mains moites et de sueur à ton égard*

*Comblerais-je te manque au fond de ta corolle ?
Qui séduit et assphyxie mes envies folles ?*

*Je ne suis qu'une main tendue à l'arrivée
Qui au départ avait un corps et des envies dans la durée
Aides-moi à m'en aller je t'en supplie
Dorénavant mes mains sont jointes et je te prie*

D'arrêter tout mes désirs.

par Léo Meynard (St Graal)

DIEU

Dieu: en français, quatre lettres, étymologiquement « dieu » viendrait de « dies », jour, opposé à « nox » nuit. Quand je pense à Dieu, je ne peux pas m'empêcher de me courber comme sous un poids, celui de l'exigence et de la conscience de n'être rien. Dieu, c'est d'abord une conscience, celle de l'absolu et de notre incapacité à l'atteindre. Absolu inatteignable, il devient une prison mentale. Car Dieu est partout, dans le ciel, dans la terre, dans la rue comme à la maison. Dieu voit tout, entend tout, sent et goûte tout, pèse, mesure, trie, calcule, attend son heure... Qu'on intente un procès contre Lui, Il le gagne parce que Dieu n'a pas seulement la justice à sa botte, Il est la Justice, Il est la Raison. Notre intelligence ne peut l'atteindre, sauf s'Il en décide autrement. Faute de quoi, plus on s'en approche, plus Il s'éloigne comme la courbe de Gosse de l'abscisse. Car Il peut changer les lois de l'intelligence puisqu'Il est l'Intelligence. De quoi haïr l'Intelligence. Dans cette quête impossible, il ne reste que la foi. La foi aveugle d'un Abraham sacrifiant son fils Isaac, qui renonce à comprendre... La foi aveugle d'un extrémiste religieux. Dieu? C'est la foi à l'exclusion de la raison. Dieu? C'est donc la violence? C'est ça Dieu? Oui, si on parle d'une chose inanimé, un bibelot, un article de consommation au rayon « idoles et spiritualités » d'un supermarché Walmart. Un objet « sans oreille, sans bouche, sans œil » comme dit le prophète Isaïe.

Aussi paradoxal que ce soit, mais c'est une opinion personnelle, le Dieu des scientifiques est le même que celui des fanatiques. Je ne parle pas d'un Dieu qu'un savant aimerait dans son coin, en privé, mais le Dieu instrumentalisé au nom du progrès scientifique. Le Dieu ingénu de Rousseau, le Grand Architecte de Voltaire, le Dieu lassé de sa création d'Aristote. Un Dieu-concept. Quand ce Dieu là, froid et placide, devient-Il fou et dangereux? À l'instant où, fatigué

de ses expériences en laboratoire sur des souris, le scientifique se mêle de politique pour voir, enfin, le fruit de sa recherche métaphysique née de ses obsessions de laborantin, toute indigente qu'elle soit, s'incarner dans le monde. C'est Frankenstein! C'est le désir de survivre à travers ses œuvres sans attendre les lauriers lointains de la postérité. C'est ce sentiment d'urgence, proche de l'hubris, qui se reflète dans l'injonction positiviste, de ce mauvais philosophe, père du scientisme, Auguste Comte: « Cessons de nous demander « Pourquoi », demandons-nous « Comment »... Et agissons! »

L'hubris, la démesure, n'est jamais loin du désespoir. Sur ce rocher noir et humide qui repousse les eaux agitées d'un fleuve des enfers — lequel? Je ne m'en souviens plus — s'accrochent des plantes maladives comme l'agnosticisme. Blessure de l'âme, l'agnosticisme est un renoncement à chercher Dieu par désespoir de ne pouvoir Le rencontrer un jour. Fille illégitime de la science, cette pathologie peut amener les savants à cautionner les pires barbaries. L'Allemagne nazi est un exemple...

Dieu des scientifiques, Dieu barbare. Il n'y a qu'un pas à faire. Mais à qui la faute? À ces scientifiques? Pour Henri Bergson, les principaux fautifs ne sont pas eux mais les métaphysiciens, les philosophes et ceux qui, en général, s'exercent sur les œuvres de l'esprit. Face au progrès de la science et de la technologie, ils n'ont pas su apporter assez vite une nouvelle façon d'appréhender le monde. En conséquence de quoi, les scientifiques se sont avancés dans un monde inintelligible avec les concepts éculés d'une pensée occidentale qui n'est qu'une déclinaison du matérialisme de Lucrèce saupoudrée de mythologies platoniciennes, simples postulats dans lesquels plus personne ne croit. Il manque toute une explication du monde « invisible », celui de « l'inconscient », de l'Esprit, du rêve, que les psychanalystes et les cognitivistes, aujourd'hui, dévoilent à peine. Bergson invite à explorer ce nouveau continent, celui de l'esprit. Il exhorte à hisser les voiles et à quitter les ports moisis de nos sociétés « fermées » pour nous diriger

vers cet inconnu « ouvert » où souffle un vent nouveau.

Et Dieu, dans tout ça? Balayé par ce vent salé venu du large, des rives de l'inconscient? Dieu, est le phare, ou l'écluse qui marque l'entrée vers cet ailleurs.

Un Dieu qui se pense comme ouverture, comme une porte ne peut pas être le Dieu des fanatiques ni des scientifiques fous. Le Dieu-ouverture n'est pourtant pas le contraire du Dieu fanatique. Il inspire, comme Lui, un sentiment de déjà-vu, de prescience de son existence, de familiarité. Ce Dieu-ouverture, échappe, néanmoins, à toute récupération. Il disparaît à celui qui veut le réduire à un instrument de pouvoir. Il se rend invisible, parfois sans raison apparente, tout en laissant dans le cœur de celui qui le cherche une trace de son passage. Animé de son souvenir, le chercheur reprend sa quête. « Tu ne me chercherai pas si tu ne m'avais déjà trouvé » dit Pascal qui attribue ces paroles à Dieu. Elles révèlent la foi.

Dieu est le Tout Autre. Il déplace le fanatique religieux comme le matérialiste forcené. Parfois, Il se laisse trouver. Dans l'émerveillement du scientifique face à la création qu'il observe, dans le désespoir lucide du fanatique, dans la tranquille certitude de celui qui a toujours la foi.

On rapporte que certains ont fait l'expérience intime de Dieu. Thérèse d'Avila n'a-t-elle pas senti son cœur traversé d'une lance d'amour en fusion que tenait un ange? Scène immortalisée par une statue célèbre du Bernin. À ceux qui Le cherchent, Dieu les révèle à eux-mêmes, et par eux, à nous tous. Dieu nous révèle à notre humanité, à notre capacité à aimer à l'infini, comme Lui. Lui qui nous a promis « d'être comme des dieux » parce qu'Il s'est fait d'abord l'un de nous. Qui est Dieu? Dieu c'est quelqu'un.

Certains le disent... Faut-il les croire? Croire ou ne pas croire, là est la question...

par François de Laboulaye





fig.1



fig.3



fig.2

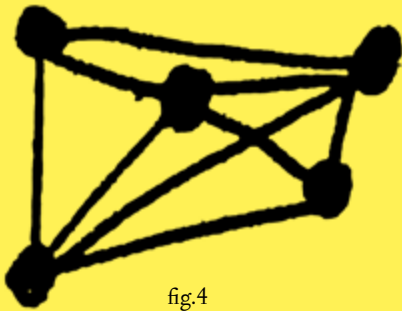


fig.4

- fig.1 ÉMOTIONS
- fig.2 ENFANCE – D'après *L'enfant au pigeon*, Pablo Picasso, 1901
- fig.3 ESCHATOLOGIE – *Crucifixion*, Andrea Mantegna, entre le 1457 et le 1460
- fig.4 EXISTER

ÉMOTIONS

Est-ce que les émotions sont nécessaires pour pouvoir reconnaître nos vrais sentiments?

Est-ce que les émotions sont nécessaires pour pouvoir reconnaître n

Est-ce que les émotions sont nécessaires pour pouvoir reconnaître nos vrais sentiments?

ENFANCE

(traduit de l'anglais)

J'étais dans un bar rue de Rivoli, il y a à peine deux ans. Ce bouiboui un peu fou a été vendu depuis, juste avant le confinement. Les clients faisaient souvent des dons de sous-vêtements.

Les gens buvaient du rhum fait maison jusqu'à 4h du matin. J'y étais, un soir, avec un groupe d'étudiants. Ils étaient sortis fumer mais deux garçons restaient à l'intérieur et buvaient leurs bières à grosses gorgées, comme de la soupe. Je leur demandais «C'est quoi pour vous le plus gros défi auquel on soit confronté en tant qu'être humain?»

Celui qui était à moitié Suédois m'a regardé, confus. «C'est évident non? Empêcher un désastre écologique.» Je lui réponds «je ne sais pas, ce n'est pas une question piège». L'autre avait dix-neuf ans et des cheveux blonds jusqu'au menton. Il me regarde avec émerveillement. Je lui demande «Et toi?» «Le plus gros défi auquel on soit confronté en tant qu'être humain? Hmm. Perdre le contact avec notre enfant intérieur.» Les mots tombèrent au sol avec un bruit sourd. J'étais surprise par ce qui était sorti de sa bouche. «Tu as raison» dois-je admettre «Tu as raison...»

Son ami s'est levé, soudainement agacé. «Je vais fumer». Il avait perdu le concours. Je lui assurais cependant qu'il n'y en avait pas eu. L'autre me regardait intensément; il m'a embrassé sur les lèvres, comme un enfant heureux. Puis lui aussi est sorti du bar. J'étais assise seule à la table et j'observais le bazar alcoolisé autour de moi. Tous en train de boire pour revenir vers un état infantin? Pablo Picasso l'a bien résumé:

«Chaque enfant est un artiste, la difficulté est de le rester en grandissant.»

Si l'enfant est libre et que l'adulte devient progressivement prisonnier du conditionnement social, l'artiste est-il, quelque part, celui qui a réussi à s'évader de la prison, tandis que le reste du monde serait resté piégé?

Version Originale

I was in a bar on the rue de Rivoli. Not even two years ago, and that mad dive bar got sold just before the confinement. Underwear was often donated by the patrons.

People drank homemade rum until 4 am. I was there, with a group of students one night. The group had gone out for a cigarette break, but two young men had stayed inside engorging their beer like soup. I asked them both «What do you think is the biggest challenge we face as humans?»

The half Swedish one, looked at me confused. «It's obvious isn't it? Preventing an ecological disaster.» «I Don't know, it wasn't a trick question.» I answer.

The other one, age 19, with his blond hair to his chin, looks at me with wonder. «What about you?» I say. «The biggest challenge we face as humans? Hmm. Losing contact with our inner child». The words fell to the floor with a loud thud. I was surprised by what had come out of his mouth. «You are right» I had to admit. «You are right».

His friend got up suddenly annoyed, «I'm going to smoke»». He had failed the competition. But there was none I assured him. The other one looked at me intensely and kissed me on the lips, like a

happy child.

Then he too left the bar. I sat alone at the table, and observed the drunken mess around me.

All drinking to return to a child-like state? Pablo Picasso summed it up well when he said; "Every child is an artist. The problem is how to remain an artist once he grows up».

If the child is free and then becomes a prisoner of social conditioning, does that mean somehow that the artist managed to escape the prison but everyone else got stuck?

par Carly Blackman

ESCHATOLOGIE

L'eschatologie (du grec ἔσχατος / *eschatos*, « dernier », et λόγος / *lógos*, « parole », « étude ») est le discours sur la fin du monde ou la fin des temps . Il relève de la théologie et de la philosophie en lien avec les derniers temps, les derniers événements de l'histoire du monde ou l'ultime destinée du genre humain...

Dans de nombreuses religions, celle-ci est un événement futur prophétisé dans les textes sacrés. Plus largement, l'eschatologie peut embrasser des croyances qui sont liées, telles que celles du Messie ou des temps messianiques, de l'après-vie et de l'âme. La plupart des religions monothéistes affirment que des membres choisis ou dignes de la seule vraie foi seront épargnés ou délivrés du jugement et de la colère de Dieu à venir. Ils seront envoyés au paradis avant, pendant, ou après ce jugement, en fonction du scénario de la fin des temps qu'elles retiennent.

L'eschatologie cosmique s'occupe de la fin des temps, parfois du jugement dernier, de la résurrection. Quant à l'eschatologie individuelle, elle traite de la vie après la mort, de la destinée de l'âme post mortem (qui prend diverses formes : séjour dans l'Hadès des Grecs ou dans le Sheol des juifs, réincarnation, etc.).

Les prophètes semblent avoir la rare capacité de voyager dans le temps (fréquemment par le moyen de songes) et de retranscrire les visions qu'ils reçoivent de manière souvent très fantastique et allégorique, ce qui peut rendre leur interprétation ambiguë ou apparemment peu accessible... Pour se faire une meilleure idée des densités de couleurs et d'informations fournies il est nécessaire

d'y aller pas à pas et de recouper entre elles nos impressions personnelles avec les autres sources d'interprétations... Cela devient finalement assez simple puisque beaucoup de signes décrits par les divers religions et philosophies (christianisme, islam, judaïsme, bouddhisme, hindouisme) se retrouvent à notre époque et semblent les confirmer.

Les affres des nations ou « fin du monde » décrits dans la Torah, le Coran, la Bible, les textes hindous et bouddhiques ne constituent que la première partie de l'eschatologie dont le message essentiel est le renouveau sublimé de l'humanité. Il s'agit d'un passage initiatique concret que doit emprunter l'humain en vue d'accéder à la « terre promise ». Les textes eschatologiques constituent ainsi pour le guerrier de la lumière une cartographie de la « forêt des ombres » qu'il s'apprête à traverser. Cette forêt est peuplée d'allégories, bêtes et dragons (à sept têtes et dix cornes), anges et trompettes, guerres et cavaliers préfigurant des réalités terrestres tangibles que l'initié doit décrypter et comprendre dans son contexte terrestre. C'est aussi un appel à prendre courage et sortir de son immobilisme spirituel afin de traverser avec foi le cadre d'une épouvante et s'élancer de manière dynamique vers un futur collectif radieux.

À la clef de cette mise à l'épreuve des âmes se trouve le « Royaume des Cieux » ou « L'éternité », un état qui dépasse notre entendement logique et se trouve au delà des 4 dimensions connues (longueur, largeur, hauteur et temps).

Dans « la parabole des Noces » Jésus (présent dans les 3 religions abrahamiques monothéistes) introduit l'idée d'une préparation, afin de se présenter le plus pur et le plus digne possible devant le trône de gloire de Dieu. Saint Matthieu rapporte cette parabole au

chapitre 21 de son livre: « Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. Il lui dit: mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces? Cet homme eut la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs: liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

« L'élus » désigne dans ce contexte celui qui a passé le test et est devenu comme de l'or pur devant Dieu. On retrouve cette notion dans le livre de Job (bible et ketouvim hébraïques), un homme riche, prospère et grand ami de Dieu, lequel permit au diable de le mettre à l'épreuve en lui retirant tout ce qu'il avait: richesse, famille, santé... excepté sa vie.

Job éprouvé déclare (chapitre 23: 10-12): « Il sait néanmoins quelle voie j'ai suivie; Et, s'il m'éprouvait, je sortirais pur comme l'or. Mon pied s'est attaché à ses pas; J'ai gardé sa voie, et je ne m'en suis point détourné. Je n'ai pas abandonné les commandements de ses lèvres; J'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche. »

Cette notion d'être pur introduit l'idée d'une impeccabilité de nos corps, âme, esprit. Les « œuvres de la chair » souvent décrites dans les textes eschatologiques provoquent des alourdissement de conscience qui impactent l'harmonie de nos êtres (spirituel, charnel, émotionnel) dans l'Univers.

Saint Paul les décrit dans Galates 5: 19-21: « Or, les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. »

Le Christ se présente comme un canal descendu sur Terre pour enseigner à prier en son nom, guérir du péché et chasser les démons (décolonisation des créatures spirituelles pré-adiamiques déchues) qui n'ont plus droit de résidence sur Terre mais ont encore la faculté d'incorporer la structure de l'humain.

Le péché signifie littéralement « manquer le but ». Ce n'est pas une tare morale, excluante et diabolique (de la racine grecque « dia » ou « diviser ») comme beaucoup le pensent mais simplement une erreur de trajectoire due à la défaillance de notre « véhicule » (héritage spirituel et ADN souvent trop « chargé »). Sa mise en lumière et une demande de pardon devant Dieu permet un nouveau départ vers le Ciel.

Les conséquences terrestres d'un mauvais comportement peuvent ainsi rester inchangées à contrario de ses conséquences célestes. Au moment de sa crucifixion le Christ dit à son voisin repentant de son crime : « En vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23:43)

Jésus présent dans les principales religions abrahamiques et peut être même dans l'hindouisme se présente comme un être humain et non humain à la fois. Le terme non humain ou (divin) pourrait se comprendre dans une autre sémantique par « extra terrestre ». Certains affirment que le messie revenant serait en réalité un gigantesque vaisseau spatial, cela paraît farfelu...

Mais qu'en savons nous ? Le cartésianisme cher à la France, n'est pas une science exacte, et s'il peut être la source d'explications logiques. Il peut aussi se constituer en parasite de la pensée et de l'imaginaire clairvoyant. C'est à chacun de tirer ses conclusions...

Quand on aborde les sujets eschatologiques sans les relier à d'autres domaines, nous risquons rapidement de nous enfermer dans des doctrines invalidantes. Il est important de mettre nos observations et les sources de nos savoirs à l'épreuve du miroir des autres afin d'arriver à une compréhension plus précise et à la fois plus large du divin.

Par ailleurs, l'énergie de vie qui lui donne souffle n'est pas accessible au regard de l'homme directement. L'Eternel dit dans Exode (ou *Shemot* dans la Torah) 33: 20: « Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. »

Une vision indirecte de Dieu peut être l'observation de sa création évolutive, telle la graine de vie qui se développe pour devenir un arbre gigantesque...

L'eschatologie semble s'accorder dans toutes les religions citées sur une certaine chronologie d'événements terrestres et sociologiques caractéristiques.

Les prophéties hindoues déclarent : « Lorsque la fausseté de la tromperie, la léthargie, l'assoupissement, la violence, le découragement, la colère, l'illusion, la peur, et la pauvreté prévaudront [...] lorsque les hommes, remplis de suffisance, se considèreront égaux aux Brahmanes [...], alors ce sera la fin du Kali Yuga (l'âge actuel des ténèbres). »

Le judaïsme décrit la fin des temps à travers le livre du prophète Daniel (qui signifie en hébreu « Jugement divin »). On trouve le livre de Daniel dans la Torah et chez les chrétiens dans l'ancien testament. Le Coran mentionne aussi le prophète comme un homme inspiré, véridique et sage.

Le livre de Daniel séquence la fin des temps en un nombre d'époques successives :

Il y a tout d'abord, les douleurs précédant la venue du Messie suivi de la période précédant immédiatement le Messie. C'est une ère de souffrances mondiales, dans laquelle s'inscrit la « guerre de Gog et Magog » c'est à dire d'Israël contre les nations, prophétisée par les prophètes Ezéchiel et Zacharie. Cet affrontement apocalyptique est connu sous le nom d'Armageddon. Cette guerre sera précédée d'un affrontement entre le monde d'Édom (c'est-à-dire Rome et par extension l'Occident) et celui d'Ychmaël (c'est-à-dire le monde islamique). Ces deux entités s'affronteront et chercheront à nuire au peuple juif, puis dans la phase finale de ce conflit, 70 nations viendront livrer la guerre à Jérusalem, au *Machia'h* (messie) et tenteront de détruire le peuple juif (certaines interprétations évoquent le bloc de l'Union soviétique, l'ancien pays de Magog étant situé dans cette zone du monde).

Puis vient le temps du retour d'Eli qui amène le Messie. Cela marque le début des temps messianiques. Eli est le prophète majeur des religions abrahamiques. Son nom signifie « mon Dieu est YHWH ». YHWH est le tétragramme ou « nom propre » de l'Elohim (ou Dieu) du judaïsme. Cette période se compose de la résurrection des morts, du jour du jugement de Dieu sur les actes et les paroles et de l'établissement du monde à venir pour l'éternité.

L'eschatologie islamique quand à elle, est documentée dans les hadiths du prophète de l'Islam, religion abrahamique, s'appuyant sur le dogme du monothéisme absolu.

Abou Huraira, compagnon du prophète Mahomet en a rapporté ses propos : « Quand l'honnêteté est perdue, attendez à ce qu'ad-

viennne l'Heure (du Jugement dernier). » On lui demanda : « Comment l'honnêteté sera-t-elle perdue, Ô messager de Dieu ? » Il a dit, « Lorsque l'autorité sera investie à ceux qui ne le méritent pas. »

Omar ibn al-Khattâb, un autre compagnon de Mahomet dans une longue narration, concernant les questions de l'ange Gabriel (ou Djibril), a rapporté : « Informe-moi sur l'Heure » Le prophète Mahomet répondit : « Celui qui est interrogé n'en sait pas plus que celui qui l'interroge. » puis Il a demandé : « Informe-moi sur ses signes précurseurs. » Il [le prophète] répondit : « Elle arrivera quand la servante enfantera sa maîtresse et quand tu verras les vanu-pieds, les dégueuillés et les gueux, parmi les bergers, rivalisant entre eux dans la construction de grands édifices. »

Puis il poursuit : « Avant la Dernière Heure il y aura de grands menteurs, donc méfiez-vous d'eux. Quand le membre le plus malfaisant d'une tribu devient le chef, et que le membre le moins valeureux d'une communauté devient le dirigeant, et qu'un homme est respecté par la peur du mal qu'il pourrait faire, et que l'autorité est donnée aux gens qui ne le méritent pas, préparez-vous à la Dernière Heure. ».

Le prophète Mahomet ajoute « En vérité l'Heure ne sera pas établie jusqu'à ce que vous voyiez dix signes avant cela. » Alors il a mentionné : la Fumée, le Dajjal (l'Antéchrist), la bête, le lever du soleil à l'ouest, le retour de Îsâ (Jésus), Gog et Magog, trois glissements de terrain : l'un à l'est, l'un à l'ouest et un en Arabie, et un feu surgira du Yémen qui conduira les gens au lieu de leur rassemblement. »

De la même manière Saint Paul chez les chrétiens déclare dans 1 Thessaloniens chapitre 5 : « Pour ce qui est des temps et des

moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit.» Puis il introduit une nouvelle notion qui semble indiquer que ce jour arrivera au moment où les humains seront le plus surs de leur survie: «Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur; vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. Nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres.»

En Luc 21:7-11 le Christ répond à ses disciples sur le même thème: «Ils lui demandèrent: Maître, quand donc cela arrivera-t-il, et à quel signe connaîtra-t-on que ces choses vont arriver? Jésus répondit: Prenez garde que vous ne soyez séduits. Car plusieurs viendront en mon nom, disant: C'est moi, et le temps approche. Ne les suivez pas. Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne soyez pas effrayés, car il faut que ces choses arrivent premièrement. Mais ce ne sera pas encore la fin. Alors il leur dit: Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines; il y aura des phénomènes terribles, et de grands signes dans le ciel.»

Le christianisme, religion abrahamique, originaire du Proche-Orient, est fondée sur l'enseignement, la personne et la vie de Jésus de Nazareth, tels qu'interprétés à partir du Nouveau Testament. Il s'agit d'une religion du salut considérant Jésus-Christ comme le Messie annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament. La foi en la résurrection de Jésus est au cœur du christianisme car elle signifie le début d'un espoir d'éternité libéré du mal.

Le terme *eschatos* est utilisé dans le Nouveau Testament pour indiquer qu'avec le second avènement du Christ, la fin commencera. Jésus a enseigné à ses disciples, durant son ministère et lors de son Ascension, qu'il reviendrait et qu'il jugerait les vivants et les morts, tel que l'affirment les chrétiens dans leur profession de foi.

Pour les chrétiens, il semble que Dieu embrasse en un seul regard trois sortes d'événements qui paraissent différents à un regard humain :

- La mort des individus, la vie après la mort: l'eschatologie personnelle;
- La fin des sociétés humaines ou d'une génération (la fin du monde): l'eschatologie humaine;
- La fin du monde (les événements de la dernière génération qui vivra sur terre): l'eschatologie cosmique.

Dans le Catéchisme de l'Église catholique (qui constitue une des multiples branches du christianisme) le terme «derniers temps» désigne la période historique qui débute avec la venue du Christ sur Terre il y a 2000 ans. La «fin des temps» selon ce même catéchisme est une «épreuve finale», une persécution religieuse qui «ébranlera la foi de nombreux croyants». On y trouve sa description dans le livre de l'Apocalypse attribué à Saint Jean.

Saint Jean qui y dépeint ses visions surnaturelles (grande prostituée chevauchant une bête sauvage, dragon à sept têtes et dix cornes...) décrit parfaitement la fin du monde, le combat du bien contre les forces du mal, ainsi que le retour de Jésus-Christ, et le jugement dernier.

Une spécificité de l'apocalypse de Saint Jean semble reliée de façon particulièrement troublante à notre époque et constitue une

porte d'entrée à la compréhension du reste du texte... Il s'agit de « la marque de la bête » (que l'on retrouve aussi dans l'Islam) relatée au chapitre 13: 16 à 18: « Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six. »

Les initiés s'accordent à penser que « la marque de la bête » correspond au projet d'implanter sous la peau au niveau du poignet de tous les humains une puce RFID, laquelle servirait aux échanges monétaires et au stockage d'informations de santé et administratives essentielles. Le chiffre 666 serait quand à lui la base algorithmique appliquée au code barre.

Le chapitre 16:1 à 3 déclare ensuite ceci: « Et j'entendis une voix forte qui venait du temple, et qui disait aux sept anges: Allez, et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. Le premier alla, et il versa sa coupe sur la terre. Et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête et qui adoraient son image. »

A l'issue de l'apocalypse se trouve le millenium, terme employé pour désigner le règne de mille ans de Jésus-Christ sur Terre. Ce millénium de paix véritable est décrit au chapitre 20 où l'on retrouve à nouveau le mystérieux « Gog et Magog » au verset 7: « Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre ».

Cette période se termine finalement par « la victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal qui fera descendre du Ciel son épouse (la Jérusalem céleste) et le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier... »

La Jérusalem céleste est l'image du lieu où les fils et filles de Dieu vivront leur éternité, la ville sainte, la demeure de Dieu, un lieu hautement spirituel. Au chapitre 21 Jean fait une description très détaillée de bâtiments en pierres précieuses, en or pur et toujours baigné par la lumière divine. Le texte affirme que, pour rester dans ce lieu, il faut être pur et sans fautes.

« Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. »

« La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau. »

« Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspé transparente comme du cristal. »

On peut aussi mentionner l'influence des prophéties maya qui mettent en avant la précession des équinoxes, le lent changement de direction de l'axe de rotation de la Terre (une rotation tous les 26 000 ans environ). Elle ne parle pas d'Apocalypse, mais d'un changement d'ère, un changement de mentalité de l'humanité, de la fin de la peur et de l'ouverture de l'esprit des hommes au reste de la galaxie. Ainsi les Mayas avaient prédit qu'aux alentours de 2012 les hommes s'éloigneraient les uns des autres et que

les relations humaines se détérioreraient. Cela serait accompagné d'une période de détraquements du champ magnétique de la Terre allant s'accroissant et s'accroissant de plus en plus jusqu'à ce que le champ lui-même s'effondre et que les pôles se déplacent: c'est un des signes de la fin des temps qui sera suivi d'une renaissance de la planète dans une autre dimension. Pour les Mayas cela marque le début du changement d'ère, le moment où les hommes devront choisir l'évolution vers l'intégration harmonieuse avec l'univers et se rendre compte qu'ils font partie d'un Tout, où chaque élément est vivant et a sa propre place. Cette ère serait le début d'un nouvel état de lumière, un état d'intégration et de conscience...

De même on peut lire ces paroles du Christ en Luc 21 : 25-28 « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire. Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. »

Et maintenant, pour continuer de vous embêter un tout petit peu (ou d'occuper votre réflexion) voici quelques questions: tout aurait déjà été écrit? Quelle est cette étrange faculté qu'ont eu ces hommes et ces femmes de décrire un futur si lointain à notre échelle? Sommes nous préparés à ce qui nous arrive? À quoi est reliée notre notion de l'au delà? Au surnaturel? Au scientifique? Au religieux? à l'artistique? Quelles dimensions s'ouvrent à nous? L'infiniment petit? L'infiniment grand? Y a t-il une ou des apocalypses? ...

Il va sans dire que nous vivons sur Terre une époque faite d'accélé-rations et d'évènements exceptionnels!

Remy de Gourmont vivait au XIXe siècle. Écrivain français proche des symbolistes, Il disait à juste titre: « Savoir ce que tout le monde sait, c'est ne rien savoir. Le savoir commence là où commence ce que le monde ignore. »

Bon voyage à vous et belle exploration...

par Thomas Hardy

EXISTER

Vivre et entreprendre un dialogue avec le monde dans lequel il s'agit d'être et d'agir, tout en créant des correspondances au point de faire émerger une identité authentique ayant son propre regard.

par Hanna Ouaziz



F comme ...



fig.1

FEMME

« F comme Femme. Nom féminin, du latin *femina*. Être humain de sexe non masculin. », commençait Pierre Desproges dans son abécédaire méconnu, paru posthume en 2007 dans les librairies. Si cette définition ironiquement misogyne défendait la condition des femmes, de manière sous-jacente à l'humour, serait-il encore acceptable d'en emprunter le ton, à une période où le féminisme est plus que jamais un combat de rigueur ?

Au sein de l'histoire occidentale, la Femme a souvent porté la réputation d'être sujette aux passions. En considérant que la passion provient du terme grec *pathos* – ce qui signifie la souffrance, elle est notamment liée au corps dans la religion chrétienne, la souffrance corporelle du Christ étant rattachée à sa Passion.

Mais le corps féminin, tel que le suggère l'historien Thomas W. Laqueur (cf *La Fabrique du Sexe*), a été longuement pensé comme un corps masculin défectueux ; ce qui aurait expliqué la propension d'assujettissement à la passion plus grande du côté féminin que du côté masculin. L'ouvrage, certes critiqué, fait partie intégrante de la recherche sur le sexe et le genre.

Ainsi, dépendantes du corps, il leur a été naturellement attribué les pouvoirs qui y sont liés : la beauté et la jeunesse. S'il est vrai que dans l'industrie de la mode, de la publicité, ou même chez les artistes, la volonté de sublimation du corps de la femme ne peut pas être dissociée de la volonté de sublimation du corps de l'homme, notons qu'il est tout aussi vrai qu'il s'agissait de leur seule capacité d'influence, tandis que l'homme s'était réservé d'être politique.

Ces principaux pouvoirs d'action sont maintenant contestés par les féministes. En effet, prônant l'acceptation de tout corps

féminin, y compris ceux en marge des normes actuelles de beauté, il est réfuté que les pouvoirs des femmes puissent être la beauté et la jeunesse ; comme s'ils étaient devenus contraires au pouvoir politique. Or, ne savons-nous pas que la beauté – ou le charisme, sont eux-mêmes intrinsèques à la politique ?

Seulement, ces deux pouvoirs posent un problème : toutes les femmes ne sont pas égales entre elles dans la société.

En cette épidémie de coronavirus par exemple, sur les réseaux sociaux, des blagues faites à l'intention de ce que deviendra leur corps à l'issue du confinement (ex : que deviendront les femmes sans coiffeurs ?) sont relevées par des femmes, le caractère en étant jugé humiliant. Les femmes, cantonnées pendant des siècles à leur corps, cherchent à présent à s'en extirper – en défiant les normes de beauté établies (ex : coloration de cheveux en teintes inhabituelles) ou en propageant l'idée du body positive (ex : Ashley Graham).

Cependant, si les femmes désirent ne plus appartenir à des standards, et d'une certaine façon, se réapproprier leur corps, peuvent-elles en uniformiser socialement le mode de pensée ? De même, dans une société de plus en plus communautaire, n'y a-t-il pas l'ancrage de l'image ?

En effet, ce bousculement du sacre de la beauté féminine, perçue comme rétrograde, coïncide avec l'accroissement des instagrammeuses, du porno et de l'ère du healthy, self-care, et autres mises en avant du corps et de son image. Paradoxe d'autant plus important que cette ostentation du corps se veut contrôlée par le numérique – permettant notamment d'être retouchée afin d'entrer dans les standards, à l'instar du contrôle corporel (ou réappropriation de son corps) prôné par le body positive.

Ces évolutions quant à la représentation du corps de la femme sont permises grâce au féminisme, et le féminisme ne date pas d'hier. Déjà au Moyen-Âge, l'amour courtois peut prétendre en être les

prémices, puisqu'il repose sur le principe de respect de la femme. Ce respect, plus tard fondateur de la galanterie moderne, se traduit par l'idée qu'il faut courtiser sa dame, en être digne, avant de pouvoir l'obtenir. Or, si la notion de respect se révèle inhérente au féminisme, la galanterie apparaît aujourd'hui comme un concept réactionnaire, voire machiste.

Les Précieuses ensuite, particulièrement friandes de l'amour courtois, ont repris son concept dans de nombreux ouvrages. Que des femmes publient était en soi une avancée en leur faveur, cependant, notons qu'il s'agit de livres largement méconnus du grand public – et qu'il est certes plus commun de parler de Molière que de Madame de Scudéry ou de Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet (aussi dite Incomparable Arthénice).

Si les femmes, dans leurs ouvrages ou en politique (ex : Olympe de Gouges), ont pu s'adonner au premier féminisme, il est des hommes qui à l'époque, y ont pris part également.

Parlons par exemple de Louis-Sébastien Mercier, et de son *Tableau de Paris* publié en 1772. Date étonnante pour suggérer la suppression de la dot (cf *Grisettes*), quand nous savons qu'en 1964, on recense 16 000 donations par contrat de mariage (cf *La dot au XIX^{ème} siècle*, Florence Laroche-Gisserot). En effet, la coutume de la dot ne disparaîtra véritablement qu'au XX^{ème} siècle, au fur et à mesure de l'évolution des mœurs ; coutume posant un problème d'inégalité certain.

Entre autres, Louis-Sébastien Mercier soulève un comportement masculin vis-à-vis des femmes, ces derniers exigeant d'elles une éternelle humilité – comprendre, un empêchement de vouloir « rivaliser avec lui et [de] montrer l'égalité de talents » (cf *Femmes auteurs*). Expliquant ce phénomène : « Un triomphe éclatant serait fort alarmant pour l'orgueil et pour la liberté des hommes », il relate des difficultés pour la Femme de s'émanciper du joug masculin,

montrant à la fin du XVIII^{ème} siècle une pensée féministe terriblement contemporaine – où le dénommé patriarcat est remis en cause.

Cette image de la femme humble et douce (ou tout simplement bonne à marier) entre en contraste avec une autre image, celle de la vamp. Il s'agit en vérité de deux grands fantasmes masculins, présents dans toute notre littérature (des Liaisons Dangereuses de Choderlos de Laclos à La Peau de Chagrin de Balzac), et incarnés en 1960 par le film *La Vérité* d'Henri-Georges Clouzot. Dans ce classique du cinéma français, nous observons une condamnation du personnage de Dominique Marceau (Brigitte Bardot), personnification parfaite de la vamp, là où sa sœur Annie Marceau (Marie-José Nat), femme studieuse et humble, bénéficie du soutien de la communauté masculine. Dominique Marceau, sollicitée de toutes parts par les hommes, puisque fantasme, apparaît comme immariable, au profit de sa sœur humble. N'est-ce pas la critique de ce comportement masculin vis-à-vis des femmes, soulevé deux siècles plus tôt par Louis-Sébastien Mercier? Et ne peut-on pas relier, tel qu'il l'affirme, ce comportement à cette « tourbe médiocre des esprits, qui voudrait exiger des femmes un perpétuel aveu d'infériorité »? Une femme tue un homme! C'est déjà assez pour la société, qui ne pourrait accepter en plus que cette femme soit libre de disposer de son corps, et que somme toute séduisante au lit, elle puisse prétendre à l'amour et à la relation amoureuse – alors qu'elle ne présente aucun signe de ladite humilité.

Remarquons finalement, que dans l'histoire, la Femme a été définie en rapport à l'Homme. Or, l'Homme ne s'étant jamais défini en rapport à la Femme, mais en tant qu'individu, nous sommes en droit de nous poser la question: Qu'est-ce qu'être une femme?

L'Homme est tantôt pour Aristote un « animal politique » (cf *Politique*), tantôt un être libre pour Rousseau (« Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme », cf *Du Contrat Social*); là

où la Femme a été conçue et reconçue tantôt en superlatifs pour La Bruyère (« Les femmes sont extrêmes; elles sont meilleures ou pires que les hommes », cf *Les Caractères*), tantôt en rapport au phallus masculin pour Freud (« La petite fille est un petit homme », cf *La Féminité*).

Cette question, cruciale dans la façon dont on a pensé la Femme, a déjà été soulevée par Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* (« L'humanité est mâle et l'homme définit la femme non en soi mais relativement à lui; elle n'est pas considérée comme un être autonome »). Ce livre, bible de toutes féministes, a également permis l'existence de femmes transgenres.

Pour aller plus loin, la femme transgenre souvent féministe, ne tend-elle pas à faire disparaître le concept Femme? Expliquons mieux: en assimilant le sexe et le genre, ou même en enlevant l'existence de sexe au profit d'un genre (ex: non-binaire), le sexe féminin n'est-il pas voué à s'éteindre – tout comme le sexe masculin, dans l'optique d'être remplacés par les genres? Et dans ce cas, comment faire valoir les droits d'un sexe expirant?

Proposons une autre réflexion: si le déclin des sexes confond les identités, n'avertit-il pas que les femmes n'ont plus à prendre la parole parce qu'elles sont femmes et en tant que femmes, mais parce qu'elles sont individus libres à l'instar des hommes – c'est-à-dire abolition de cette distinction « femmes / hommes » dans la sphère publique (tant que dans la sphère privée) qui les réduit à leur condition initiale? Car la séparation des sexes dans un discours, par la volonté apparente de mettre les femmes à l'honneur, n'est-elle pas implicitement antiféministe?

Si la Femme désire une progression politique quant à sa situation, réclamant une égalité non plus de droit mais de faits, il est notable que ses principales avancées furent dues à ses luttes, à son travail – notamment pendant la guerre, et à sa participation aux sciences ainsi qu'à la culture.

F comme ...

En 2020, tandis que la crise du coronavirus touche le monde entier, la gestion de cette crise en France est tenue dans le personnel médical en grande partie par des femmes : la profession d'infirmier (ici, d'infirmière) est la première profession de santé en termes d'effectifs (700 988 en 2018), et elle est représentée par 86,6% de femmes (cf Insee). Si les médecins (226 219 en 2018), constitués par seulement 45,8% de femmes (cf Insee), participent de pair à la gestion de cette crise, remarquons que la présence féminine du corps médical est extrêmement importante et que le travail mené par elles justifie leur demande d'accessibilité au pouvoir politique – ainsi qu'il en a été par le passé.

Enfin, si en France cet accès reste difficile, d'autres pays européens ont pris le pas : l'Allemagne, relativement épargnée par la crise (car forte de son économie) et gouvernée par Angela Merkel ; la Finlande, considérée comme possédant le meilleur système éducatif et gouvernée par Sanna Marin ; mais encore le Danemark, l'Estonie, la Slovaquie, la Croatie, la Belgique, et plus récemment, la Grèce. Hors Union Européenne, nous pouvons compter la Norvège, l'Islande, la Géorgie, la Serbie et la Nouvelle Zélande.

La question se pose donc : n'est-il pas urgent que la Femme, parce qu'elle appartient à la société – à un tout, soit reconnue comme indispensable au fonctionnement de ce tout, et non plus en élément du tout par sa catégorie « femme » ? Car ayant prouvé ses capacités de multiples fois, la Femme reconnue et intégrée à un ensemble réconcilierait nombre de nos défauts sociaux, alors que continuer à la rejeter désunifierait à terme notre société au profit d'un individualisme croissant.

par Laetitia Mornel



G comme ...

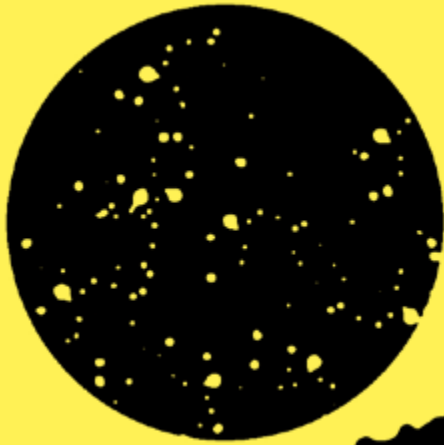


fig.1



fig.2

fig.1 GALAXIE
fig.2 GOMERA – Île de la Gomera

GALAXIE*La Proso(po)pée du Corps Céleste**1. Ma dérive intergalactique – Going round in circles...*

Pour commencer, un samedi, je me laisse porter sur une brocante, dans le 15^e. Rituel du poulet rôti, de l'amitié, de la faim. Mais surtout je me sens motivée par le tourisme fondamental d'un ami irlandais : venu pour faire un livre d'art pour un monde d'art, concept né dans une résidence artistique de Los Angeles, qui l'a fait rebondir en Europe avec la seule intention de retourner en Amérique muni de pages remplies du travail de jeunes artistes croisés sur sa route. Il veut qu'on lise tout le manifeste de Guy Debord et sa théorie du Situationnisme pour planifier une « dérive Parisienne » le lendemain. Moi, j'écoute à peine, je préfère plutôt savourer le goût de la mayonnaise qui accompagne quelques pommes de terre. Et puis il y a la brocante. Lieu plein de passé, de livres qui ne valent plus grand chose pour personne, sauf pour les lecteurs affamés, ou pour moi, qui aime acheter des mots pas chers.

Sur une table, de vieilles revues de théâtre ou de littérature. Les pages se désintègrent presque quand on les touche. Elles laissent une poussière sur la peau, malsaine. Mais un livre parvient à attirer mon attention, *Eux et Moi - Chants de l'identité*, de Marcel Martinet. 1 euro, 1955. Les « chants » me parlent vaguement, la couverture déjà plus : j'y vois le dessin d'une spirale, dans un style d'après-guerre, bleu sur blanc. Peu de temps après, dans la chaleur d'une chambre, j'en colorie la couverture avec des pastels à l'huile, sans vergogne, comme si c'était un cahier blanc. En traçant des lignes en cercle avec des oranges et des verts, il se transforme en une sorte de journal intime. J'écris de nouveaux mots à partir des mots déjà

écrits, sans m'en rendre vraiment compte. Un griffonnage dont le style cherche à tuer le temps commence à prendre forme, et je note avec triomphe sur la première page: «Cet ouvrage a été réécrit en ~~1929~~ 2012». Le symbolisme existe où l'on décide de le mettre. Et je me trouve une catharsis en tournant ces pages avec mon stylo Bic baveux.

2. Circadian Origins

Cette nuit-là, je cherche la définition d'un mot dans un dictionnaire encyclopédique. Puis un autre. Quand t'es d'une autre origine, tu prends plus facilement le risque d'utiliser des mots qui ne peuvent rien dire. Alors vu que je suis déjà là, parmi les mots, je regarde à «galaxie» et lis à voix haute la définition. Pour les autres, elle est trop longue pour être vraie. En effet, une colonne ou deux pour décrire les différents types de galaxies. Ce texte spécifie même que nous vivons quelque part dans une «galaxie spirale». Je regarde la couverture colorée de mon nouveau bloc à croquis et la ressemblance avec l'illustration est étonnante.

- Where do I situate myself within space? I ask -

Je constate que comme notre soleil, le centre de notre galaxie est un Fédérateur autour duquel nous tournons. Là, on habite à peut-être 24 000 années-lumière de lui... Sur leur plan, on dirait un grand œil blanc... La Voie Lactée. Nous, on est sur l'un de ses bras, tendu vers l'extérieur, et ils disent qu'il y a à peu près 1 milliard de soleils là-dedans... Et en plus, le nôtre tourne autour à 568 000 miles par heure!

C'est tout ça qui m'a amenée à penser qu'en effet, *tout tourne*. Nous tournons là où l'on tourne autour d'un soleil qui tourne et qui

tourne et qui brouille de l'énergie et ne s'arrête jamais jusqu'au jour où son expansion l'obligera à se nullifier pour pouvoir renaître. Et puis... Les atomes, les rayons de lumière, les bandes de sons, les vibrations de réactions chimiques... Tout prend forme grâce à ce mouvement continu, cette rapidité infinie. Selon Guy Debord, pour mieux pratiquer sa théorie de la Dérive, il faudrait «un passage rapide à travers des ambiances variées». C'est exactement ce mouvement que l'on doit reproduire sur notre itinéraire, ce mouvement qui crée la vie, les objets, le temps. La forme circulaire du Soleil a ainsi donné naissance à notre espèce qui suit son rythme lumineux, divisé en éclairs et en obscurités. Nous sommes Circadiens.

3. Paradise on Earth - La géographie mentale

La beauté de nos fantasmes et d'autres paysages imaginaires est souvent projetée dans le cinéma. Il nous invite dans l'étrangeté de certaines régions bel et bien terrestres...

Mon ami irlandais me raconte une histoire. Un grand-père, astronome pour la NASA et conscient de ce paradis déjà existant, a remarqué que le soleil couchant qu'il pouvait voir enfant n'était plus là le jour où il voulut observer avec son petit-fils l'horizon rose, désormais pollué. Cet homme découvrit alors l'effet de serre et annonça à la communauté scientifique que ça ne servirait à rien d'essayer d'arrêter le processus, puisqu'il était déjà trop avancé. Pas facile à accepter, je préfère aller au cinéma.

On monte sur un toit et je vois les queues blanches de mille avions: «Mais s'ils continuent tous les vols d'avions, l'air ne va plus supporter la vie!» m'écrie-je. Un jeune chanteur en face de moi – converti à la cause écologique des suites d'un succès commercial – me regarde dans les yeux, et déclare: «Tant mieux si on se détruit, tant mieux pour la Terre.»

Depuis j'ai appris que, paradoxalement, ces pollutions aériennes nous protègent des rayons ultra-violet qui nous parviennent par le trou dans la couche d'ozone. Et j'apprends que mon ami, malgré son cynisme de toiture, vient d'acheter une forêt en Amazonie.

Et les vagues apocalyptiques, plus moribondes que morales, qui menacent la tranquillité de 2012... Ce n'est que l'océan de toutes ces idées qui ne tournent pas rond aujourd'hui. Ça nous obligera à nous éloigner de l'écran et à regarder dans le miroir du ciel. En effet, *Something bigger is happening*.

Le même jour, je lis par hasard un conte de fée d'Herman Hesse, écrit en 1918, et qui s'appelle *L'Européen*. Il évoque avec une sorte d'ironie mordante l'histoire d'une Terre tellement occupée par la guerre que Dieu décide de la laver de sa stupidité, de la couvrir d'une mer qui réduira les hommes au silence. Un seul Européen est sauvé par le bateau biblique de Noé qui prépare un meilleur monde en recueillant un couple de chaque espèce. Mais l'Européen, intellectuel et solitaire, n'est gardé que pour être l'exemple d'un mode de vie à éviter. Hesse est mort en 1962... Au moins, il aura eu le temps de voir un homme dans l'espace.

4. Un alignement planétaire - *Love is in the air*

Dans le livre anglais des années 70, *The hitchhiker's guide to the galaxy*, la peine encourue pour un crime intergalactique se manifeste en une expérience terrible... On est mis dans une petite boîte et là, on est obligé de regarder notre taille par rapport au reste de l'univers. Normalement le choc est tellement grand que l'on ne voit plus de raison de vivre. La taille réelle de l'univers nous prive de notre envie d'exister.

Le 4 décembre 2012: un alignement planétaire est prévu. Des amants se retrouvent. Peu de gens remarquent les astres qui circulent autour d'eux. Ils ne se rendent pas compte que, même avec la pollution lumineuse de la ville, on arrive à voir au crépuscule l'apparition de nos voisins, Jupiter et Vénus, Mars et Saturne. J'étais rue de Belleville un soir, il y a quelques semaines, quand j'ai vu Jupiter et Vénus ensemble, brillantes, seules dans le ciel. Je les montre à quelqu'un, et lui dis: « Regarde comme elles sont belles et grandes ce soir. »
« C'est des étoiles? » Fait-il.
« Mais non, tu savais pas qu'tu pouvais voir les planètes d'ici? »
« De Paris? - Mais pourquoi j'les ai jamais vues avant? »

Moi non plus je n'avais jamais cru voir une planète... Jusqu'à ce qu'une nuit, en août dernier, je fusse réveillée par le regard de Jupiter. Un connaisseur en astronomie m'a confirmé que c'était une planète qui venait d'arriver vers nous, dans son orbite, et que c'était tout à fait « normal » en cette période.

Je lisais les horoscopes pour savoir si j'allais être riche et aimée, pas pour savoir si Saturne entrait dans la constellation du Poisson. Mais depuis quelques mois, j'ai compris ce qu'ils veulent dire. Comme notre Lune qui nous regarde, les planètes nous suivent aussi. Et les champs magnétiques, et la poussière interstellaire sont toujours changeants autour de nous. Comme la mer qui change ses humeurs selon le vent... Elle nous caresse et elle nous influence.

Je suis assise dans une galerie, un matin, c'est le début de notre Dérive Parisienne et les propriétaires essaient de nous expliquer les techniques d'une école d'artistes des années 20, qui peignaient comme on photographie. « Très rapide, très rapide ». On regarde les tableaux, et le galeriste nous dit que c'était un humaniste,

quelqu'un de très « humain », qui avait effectué ces lignes frénétiques en encre et gouache. Je repense à Hermann Hesse et à son mantra de Romantisme allemand « *Mensch werden ist eine Kunst* » – « être un humain c'est un art ».

Et puis on part pour notre prochaine destination, l'Église Saint-Etienne. C'est sa tour qui nous intéresse. Je regarde avec intensité le ciel bleu derrière, et je sais que pas très loin, Vénus est en train de briller, comme un minuscule soleil. On peut la voir même en plein jour, en se concentrant un peu. À San Francisco en 1988, il existait un homme qui a réussi à la photographier à 2 heures de l'après-midi. J'ai mal aux jambes. Mes confrères vont continuer de suivre une carte triangulaire entre les pointes géométriques de plusieurs sites. Et j'abandonne la Dérive, me rendant compte que j'ai un besoin virulent d'aller aux toilettes. Pour me soulager, je me retrouve dans un jardin à Saint-Michel nommé « Jardin Céleste » - je remarque son nom, et je pense que ma dérive m'a amenée là pour une bonne raison.

Une après-midi, quelques jours plus tard, je passe par un couloir vide dans un immeuble où je ne vis pas, et je trouve un livre neuf, posé sur la poubelle: *C'est L'espace*. Un recueil d'articles sur notre rapport avec le cosmos. Je le prends, et remercie l'univers pour mon cadeau. Il me répond: « You're welcome ».

(C'est une) Mise en Espace

What is Space? Look up-
when the sun turns itself off,
the sky hides-
And we see the Rest of Us.
The multiversed universe.
Since when did it become ill-advised

to look up and out?

Most people think what they see up there
is of no real use.

That the Elliptic information, speed and position of our planet
hurtling like a spaceship through weightless time makes
no difference to Anything.

Jupiter came into my life last August. Through a crack in my window.
it woke me up - such was its brightness.

Its closeness bothered me.

Why had I never noticed her before? I've been
star gazing since I was a kid
but the shapes and depth
of pointed Lights didn't make any connection
with the 80's sci-fi TV revolution
subliminal brain management
where Star Wars was as *far away* as a biblical
tell tale.

par Carly Blackman

GOMERA

Fleur qui bruisse sur le flan d'une montagne endormie
Que le vent a creusé sans y faire aucun bruit
Entends tu la supplique de ces mains qui se tendent
Pour quitter leurs hospices où les maux les attendent

Sur les pentes millénaires qui se dressent vers l'azur
Le printemps s'épanouit, affriolante gravure
Et les rides affligées des vieillards dénudés
S'effacent sans mélodies quand leurs yeux sont fermés

Écrin enraciné que cette folle nature
Du Silbo malicieux volant de murs en murs
Est-ce ici que finissent leurs prières décharnées ?
Et dans ces précipices, qui les as oubliés ?

Le bleu vient s'agripper aux rochers luxuriants
Charrié au plus profond du fidèle océan
Partir sans un adieu, allongés, à la file
Le sort des petits vieux : voir leurs vies qui défilent.

Alors partir demain, et rejoindre cette île
Alors partir enfin pour leurs corps malhabiles
Dans ces champs Élysées enfin s'abandonner
À ce rêve se mêler pour de myrrhe s'embaumer

Ô belle Gomera tu sais notre faiblesse
Toujours entretenir ce qui retiens liesse
Vouloir comme tes ruisseaux une éternelle jeunesse
Et siffler notre saoul jusqu'à ce que jour naisse

Tes reflets chatoyants attirent nos élans
Et dans tes souvenirs nous nous trouvons enfants
Dévaler tes sentiers à l'allure d'un jeune faon
Pour griser notre vie et oublier le temps

Ce temps qu'à ton grand-père tu aurais pu confier
Et qu'aujourd'hui tu pleures d'avoir laisser filer

Au soleil de cette île demain tu reviendras
T'enivrer de pistil et de fleurs incarnats
Sur ton dos alanguis le sable creusera
Des sillons engourdis et tu t'endormiras

La brume lointaine du port recouvrant ces bateaux
Rouverts aux équipages assoiffés de nouveau
Oublieras tu encore ceux dont les cheveux d'or
Sont devenus argent et qui pourtant t'adorent

par Jean-François Decouche



H comme ...



fig.1

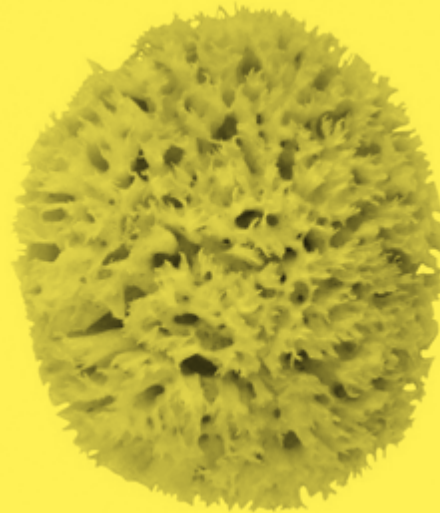


fig.3

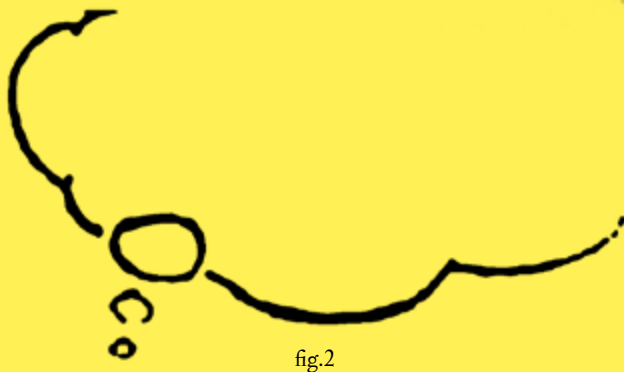


fig.2

fig.1 HISTOIRE – Médecin durant une épidémie de peste à Rome au XVIIe siècle.
Gravure de Paul Fürst, 1656

fig.2 HUMAIN
fig.3 HYPERSENSIBLE

HISTOIRE

L'histoire avec grand « H » ?

« *Nous y voilà, la grande bataille de notre temps* » annonçait gravement Gandalf dans le « *Retour du Roi* », les yeux fixés sur un Mordor en ébullition. « *Ça y est nous y sommes, le grand événement, la grande pandémie majeure de notre temps, de notre génération, de notre siècle...* » peut-on entendre, ou lire, sur tous les supports de communication qui pul-lulent en ce début de 3^{ème} millénaire. En est-on réellement arrivés là? Le Covid-19 est-il réellement l'événement majeur qui va chan-ger à jamais le cours de l'histoire des hommes?

Stop, on met sur pause, on rembobine.

I. Une brève histoire de la pandémie

Attardons-nous un instant sur quelques-unes de ces pandémies, parmi les centaines qui ont frappé les derniers millénaires.

Passons rapidement sur la première peste qui soit sérieusement documentée, la peste d'Athènes, qui emporte Périclès et toute la bande à Baader des joyeux inventeurs de la démocratie, 400 ans avant JC.

Accélérons un peu la chronologie, pas de temps à perdre, avec la peste de Justinien, qui du VI au VIIIe siècle balaie la moitié de la population vivant sur le bassin méditerranéen. Pas cool.

Mais tout cela n'est que menu fretin en comparaison de sa petite sœur, la tristement célèbre Peste Noire (ou Grande Peste) qui extermine ni plus ni moins que la moitié de la population européenne en 5 petites années, de 1347 à 1352. Le schéma est ici bien connu : la peste naît en Chine et elle déboule en Europe via l'Italie¹.

Quelques sympathiques relents de cette peste viennent agrémenter les siècles suivants (les Marseillais n'ont pu oublier son chant du cygne notoire en 1720 qui fauche quand même 100.000 Provençaux en quelques mois).

Et puis un calme relatif, du moins en Occident, avant que les tribulations humaines de 1914-1918 ne viennent réveiller un autre fléau aviaire, trop peu de temps endormi, la bien mal nommée grippe espagnole². La mutation du virus se produit vraisemblablement dans une ferme au Kansas et les Sammies la ramènent en Europe en débarquant à Saint-Nazaire pour donner un coup de main aux enfants de Lafayette.

1 Dans le détail les Mongols la chopent alors qu'ils s'attelaient honnêtement à massacrer quelques paysans chinois. Les mêmes Mongols (qui avaient l'air de bien faire suer le monde en ce temps-là) s'amusez quelques mois plus tard à faire le siège d'un comptoir Génois dans l'actuelle Turquie, en catapultant notamment des cadavres infectés dans la forteresse Génoise en vue de rendre le siège intenable et les forcer à la reddition. Les liguriens plient mais ne rompent point. Diantre, il faut donc s'y résoudre, c'est la trêve, les fistons de Gengis Khan mettent les voiles. Les Génois peuvent ainsi repartir avec leurs navires pleins de perles et de peste commercer sur le bassin méditerranéen et dispenser joyeusement la sympathique bactérie (et non pas le virus) dans tous les ports italiens et français, et notamment à Marseille. La bactérie se répand ensuite en Europe en moins de temps qu'il ne faut pour dire coronavirus à l'envers.

2 Grippe « espagnole » car les forces belligérantes de la Première Guerre mondiale ont longtemps caché l'existence de cette épidémie pour ne pas saper le moral des citoyens, et surtout des troupes. Seule la presse espagnole, pays non impliqué dans le conflit, publiait librement sur ce cruel virus qui arrache à la vie une cinquantaine de millions d'honnêtes gens, dans l'immense majorité des jeunes de 20 à 30 ans !

Deux dernières pandémies notables viennent frapper le 20^{ème} siècle, la grippe dite « asiatique » de 1957 qui tue 4 millions de personnes (dont plusieurs dizaines de milliers rien qu'en France, et dans l'indifférence générale) et enfin la grippe de Hong Kong en 1968 dont tout le monde se fout royalement et qui ne fait « que » un million de morts.

Après remémoration de ces quelques bons souvenirs de l'humanité on pourrait être tenté d'en conclure que le Covid-19 fait très pâle figure à côté et ne serait même pas digne d'entrer dans les remerciements en annexe dans le grand livre de l'humanité. L'histoire du Covid-19 serait donc vouée à s'écrire avec un petit « h » ? En réalité ce serait s'avancer un peu vite, et au-delà du calcul quotidien macabre du nombre de victimes de cette saleté qui excite tant BFM TV mais qui, ils vont être déçus, ne dépassera au final jamais le décompte de ses aînées, ce qui est davantage intéressant ici ce sont les réactions humaines qui entourent ce virus, et les conséquences qu'elles pourraient engendrer.

II. L'avenir n'est plus un long passé

Au début de cette crise pourtant on semblait reparti comme en 40, toujours sur la même rengaine. Un quidam mange une chauve-souris ou un pangolin dans un marché chinois. Comme tous les 30-40 ans c'est ainsi reparti pour un nouveau virus qui se répand d'abord en Chine, puis en Asie. Comme assez souvent, mais pas toujours - le SRAS de 2003 est resté confiné en Asie - l'ami Corona finit par arriver en Europe.

Premières réactions humaines en chaîne, notamment en France, tout à fait conformes à l'histoire : parmi les dizaines d'exemples que nous pourrions citer prenons le réflexe assez naturel de quitter la capitale. Exode des Parisiens à la campagne donc les 16 et

17 mars 2020, comme leurs parents avaient fui Paris en mai 68 de crainte que les chars soviétiques ne défilent sur les Champs-Élysées, comme leurs grands-parents avaient déserté la capitale en 1940 pour échapper à nos voisins teutons flingueurs, comme leurs arrière-arrière-grands-parents avaient quitté les villes pour la campagne au pire de la grippe espagnole ou comme leurs arrière-arrière-arrière-grands-parents encore avaient abandonné Paris en pleine débâcle napoléonienne. Pauvre Lutèce, condamnée pour l'éternité à être désertée tous les 50 ans par chaque génération de Parisiens, laissée à l'abandon en plein marasme.

Autres exemples – cette fois-ci difficilement compréhensibles – de réactions systématiques, citons pêle-mêle les craintes de pénurie, le foisonnement de théories complotistes, le racisme anti-asiatique...

Tiens, à noter tout de même, pas de relents antisémites cette fois, c'est déjà ça. L'homme a peut-être un peu évolué. On a beau se répéter à longueur de temps qu'il ne faut jamais oublier ce genre de choses il est fort à parier que l'immense majorité des gens a déjà oublié que durant la Grande Peste on a brûlé vifs dans toute l'Europe des dizaines de milliers de Juifs qu'on accusait d'avoir propagé la peste pour faire fortune. La France aura notamment des comptes à rendre le jour du jugement dernier sur l'abominable pogrom de Strasbourg, connu aussi sous le nom de massacre de la Saint-Valentin, en 1349. Conséquences désastreuses de théories complotistes qui n'ont rien à envier dans la bêtise à certaines proliférant actuellement sur la toile.

On pourrait continuer et dresser un inventaire à la Prévert mais cet exercice serait fastidieux et profondément ennuyeux. Plus intéressant en revanche sont les événements notables récemment survenus et qui pourraient agrandir le « H » de l'histoire du Covid-19.

Pour commencer, et c'est bien une première, nous avons purement et simplement décidé de stopper l'économie pour sauver quelques centaines de milliers de personnes âgées ou fragiles. Autrement dit, pour la première fois de l'histoire, nous avons fait passer la santé des peuples avant le commerce. Même les plus vieux briscards anglo-saxons comme Johnson ou Trump ont fini par céder à la pression internationale (et populaire) et faire le choix totalement contre-nature pour leur culture (*Dieu reconnaîtra les siens*) de ralentir, voire de stopper, le business quitte à mettre des millions de personnes au chômage et ce pour sauver quelques milliers de « petits vieux ». Nous avons sciemment choisi d'entrer en crise économique (et politique) pour sauver des vies et il sera passionnant de voir ce que cela va donner lorsque la crise sanitaire sera derrière nous car nous entrons dans l'inconnue la plus totale.

À terre donc Schumpeter et l'idée qu'une bonne crise de temps en temps serait salutaire pour le système en ce qu'elle élimine les plus faibles et renforce mécaniquement les plus forts. Regardez Macron, s'il avait laissé faire il n'y aurait bientôt plus de personnes âgées et il aurait réglé son problème de financement des retraites. Tout libéral qu'il est, bercé par Taylor et Turgot, il a lui-aussi fait le choix inverse, Adam Smith doit se retourner dans sa tombe ! Et ici, hormis quelques Républicains excités au Congrès Américain, personne ne remet en cause le choix qui a été fait très spontanément par la quasi-totalité des nations, alors qu'encore une fois cela ne coulait pas de source.

Allons même plus loin : dans le berceau du capitalisme, l'administration Trump a récemment affirmé que l'Etat Fédéral Américain n'excluait pas de nationaliser certaines entreprises pour leur éviter la faillite !

Ce serait donc la fin, et nous assisterions alors à une révolution majeure, de la théorie financière de l'aléa moral chère aux ultra-capitalistes et qui consiste, très grossièrement résumée, à ne pas venir au secours des entreprises en faillite, chacun méritant sa peine. L'idée sous-jacente est que dans le système libéral l'entreprise a eu sa chance et a échoué, elle a été trop faible pour survivre - au suivant. C'est par exemple au nom de l'aléa moral que l'Etat Fédéral Américain a laissé couler Lehman Brothers le 15 septembre 2008, sans anticiper les conséquences désastreuses que cette chute entraînerait en cascade.

Le Gouvernement Américain semble avoir retenu la leçon cette fois, le règne de la théorie antagoniste, le célèbre « *too big to fail* » a peut-être commencé. Contrairement à ce qu'affirmait gravement le groupe de rap Manau il y a 20 ans, l'avenir ne serait plus un long passé. Vous voulez une dernière preuve? Au moment même où j'achève cet article, je vois aux infos qu'un avion russe est venu ravitailler les Etats-Unis en matériel. Dans quel monde vit-on...

Est-ce pour autant la fin du capitalisme? Est-ce d'ailleurs souhaitable? Dans tous les cas, si mort du capitalisme il devait y avoir, il faudrait éviter que celle-ci soit brutale.

Tout d'abord cela reviendrait à balayer d'un revers de main tout ce que le capitalisme a apporté de bon aux hommes, et il y en a, n'en déplaisent à certains qui préfèrent voir le monde tout blanc ou tout noir; citons entre autres que ce système nous a permis d'échanger nourriture, savoir-faire et cultures comme jamais jusqu'alors dans l'histoire de l'Homo sapiens. Il a également permis de réduire dans une proportion jamais atteinte (quoique toujours insuffisante bien entendu) le taux de famine dans le monde en dépit d'une

démographie galopante, là où les autres systèmes comme le communisme ont largement échoué³.

J'insiste, mon propos n'est certainement pas de démontrer qu'il n'y a pas mieux que le capitalisme, à nous de le déterminer dans les prochaines années, et en attendant il convient clairement de continuer à questionner régulièrement ce système. Mais modération est mère de toutes vertus, et son arrêt soudain s'est souvent avéré désastreux. C'est bien la dénonciation brutale du libéralisme en faillite, par les Hitler, Franco et consorts, qui fit sombrer les démocraties occidentales dans l'abîme après la crise de 1929.

Quoiqu'il en soit, tout cela prouve que nous savons donc apprendre du passé et modifier nos réactions en conséquence. Nous évoluons et l'histoire n'est donc pas nécessairement vouée à être un éternel recommencement.

Ici l'histoire ne serait-elle donc pas en train de s'écrire avec un grand H? Au-delà de ce changement concret de modèle économique, il y a bien plus profondément et avant tout un changement d'approche existentialiste.

III. Frapper l'Ankou

Ce qui a toujours subjugué les historiens c'est l'incroyable capacité des hommes, après chacune des grandes pandémies qui les ont frappés à travers les âges... à reprendre ensuite comme si de rien était! On l'observe par exemple très clairement pour la Grande Peste... Quand celle-ci s'efface enfin en 1352, on constate sans

³ Par exemple, selon les dernières estimations, plus de 100 millions de Chinois ont succombé à la famine lors de la révolution culturelle de Mao.

ambiguïté que les écrits, qu'ils soient relatifs à l'administration, le commerce, la science, la religion ou la poésie reprennent comme si rien ne s'était produit⁴. Les cinq années de peste sont souvent évoquées dans les écrits de l'époque de façon subsidiaire. Il en est exactement de même pour la grippe espagnole qui n'a pas ému grand monde à l'époque.

Instinct de survie? Il fallait bien continuer à vivre et reprendre comme avant, pas le choix?

En vrai cela semble s'expliquer avant tout par le fait que jusqu'à très récemment, la mort n'émouvait pas plus que ça. Elle faisait partie du quotidien de tout un chacun. L'immense majorité des gens à 25 ans avait déjà perdu un enfant en bas âge, un frère ou une sœur. Les épidémies faisaient partie de la vie, si l'on peut dire: une fois par génération un certain pourcentage de la population était rayé de la carte d'un coup, il fallait s'y résigner et espérer avoir de la chance au tirage au sort.

Quand je dis que l'appréhension de la mort a récemment changé chez nous, je veux dire vraiment récemment. Regardez encore la grippe asiatique en 1957: à cette époque nous sortons juste de la Deuxième Guerre Mondiale qui a foudroyé soixante millions d'âmes. En 1957 donc la grippe asiatique tue des dizaines de

⁴ Méfions-nous du raccourci selon lequel la Grande Peste engendra la Renaissance, cela est erroné et reviendrait notamment à omettre qu'il y eut une petite guerre de cent ans entre les deux. L'idée n'est pas sans charme, surtout si on souhaite l'appliquer à une éventuelle re-Renaissance post-coronavirus. Elle est séduisante certes mais pour ce qui est de la Peste Noire elle est notoirement fautive, ce n'est pas comme cela que ça s'est passé. Le monde d'avant la Grande Peste n'était pas une sombre société où régnait l'obscurantisme le plus total, atteignant le fond du trou avec la peste et trouvant soudainement la lumière à sa sortie.

milliers de personnes en quelques mois en France (et donc probablement, espérons-le, plus que le Covid-19). Les hôpitaux sont débordés, les cercueils défilent chaque jour par centaines à la sortie des hôpitaux, en plein Paris. Qui se souvient aujourd'hui d'avoir vu les gros titres des journaux de l'époque se pencher sur le sujet ou la moindre école fermée sur le territoire. Rien de tout cela et pour cause, cette pandémie est clairement passée inaperçue. Il faut dire qu'à l'époque une grippette qui fauchait quelques dizaines de milliers de vies c'était vraiment de la toute petite bibine au regard de ce que l'humanité avait récemment éprouvée. Si un chef d'état avait émis l'hypothèse de confiner un pays, ou même simplement une ville, en 1957 il se serait certainement couvert de ridicule et serait passé pour un hurluberlu total.

La grande différence il me semble est qu'aujourd'hui nous n'acceptons plus la mort. Cela peut paraître prétentieux certes. Autrefois quand l'Ankou se pointait nous nous mettions humblement à genoux, acceptant tristement notre sort. Qu'il essaie de rappliquer aujourd'hui et nous l'accueillerons avec notre AK-47! Il faut dire qu'autrefois nous n'avions que peu de moyens d'agir contre l'arrivée de la grande faucheuse, il convenait donc d'être pragmatique et d'accepter la fatalité (la religion était d'ailleurs d'un bon secours en la matière). Mais aujourd'hui nous disposons d'un solide arsenal pour repousser ses assauts le plus longtemps possible. Ainsi le Covid-19 est la première pandémie (je dis bien pandémie, pas épidémie) de l'histoire que l'homme va peut-être réussir à contrôler.

Les écologistes les plus extrêmes pourraient rétorquer que tout cela est très présomptueux et par définition contre-nature d'essayer de lutter contre un phénomène aussi naturel et qui existait sur cette Terre bien avant l'arrivée de l'Homo sapiens. Je ne pense pas qu'il soit responsable d'affirmer, pour le simple plaisir de

s'écouter parler, que la Terre cherche à se venger du mal qu'on a pu lui faire. La Terre n'a pas de conscience en soi, et fort heureusement la grande majorité des gens, même les plus fervents écologistes, ne prêchent pas l'arrêt du combat contre cette maladie au nom de je ne sais quelles théories naturalistes prônant la fin de partie pour l'humanité.

En revanche bien sûr les écologistes sont tout à fait légitimes à affirmer que ce virus est un sérieux rappel à l'humilité pour l'homme face aux forces des lois de la nature.

IV. Soleil vert

Je ne vise pas ici la petite bataille remportée ponctuellement contre le réchauffement climatique pour quelques avions cloués au sol pendant deux mois. Les bienfaits de ce répit écologique seront probablement, et malheureusement, réduits comme peau de chagrin avec la surconsommation euphorique qui ne manquera pas d'arriver à la levée du confinement.

C'est sur le plus long terme que l'écologie pourrait remporter la bataille. Cette sérieuse pique nous rappelle que la Terre était là bien avant l'homme, et sera là encore longtemps après.

Un petit aparté ici, sous forme de rappel à l'humilité, ne peut pas faire de mal : l'évolution (au sens Darwinien) ne s'arrêtera pas subitement avec Homo sapiens. Nous nous sommes séparés du singe il y a seulement 2 millions d'années, c'est-à-dire il y a 2 minutes à l'échelle de la Terre, qui souffle 4,5 milliards de bougies, quand l'Univers lui fête ses 13,8 milliards d'années. Quand on voit que les dinosaures sont restés sur Terre 150 millions d'années, le passage de Sapiens sur la planète bleue est pour le moment éclair.

Nos arrière-arrière-arrière-grands-parents étaient des petits mammifères rongeurs qui ont survécu à l'extinction KT contrairement aux dinosaures, puis nous avons évolué en singes et maintenant nous voici Homo sapiens. Il est important de toujours garder à l'esprit que la théorie de l'évolution continue et ne s'arrêtera certainement pas à l'homme. Nous allons continuer à évoluer en d'autres espèces, sans que cela ne me paraisse d'ailleurs incompatible avec l'existence de Dieu par exemple. Je pense fondamental pour la suite que cette crise nous rappelle qu'Homo sapiens n'est que de passage sur cette Terre et nous nous éteindrons ou évoluerons en une autre espèce, comme toutes les espèces avant nous et toutes celles après.

En revanche je pressens, je me trompe peut-être, que notre état d'esprit vis-à-vis de la Terre et de notre passage express sur celle-ci, va changer. On le sent déjà dans l'état d'esprit de certains de nos proches. Je pense que si l'on faisait un sondage aujourd'hui, j'écris ces lignes fin mars-début avril, sur les grands défis post-coronavirus la majorité des personnes interrogées répondraient l'écologie en premier lieu.

Un autre pan important de développement après cette épidémie devrait probablement être l'accélération massive des technologies et du digital qui, loin d'être incompatibles avec l'écologie, peuvent la servir avec une redoutable efficacité. Cet événement, aussi tragique soit-il, nous donne une dernière chance inespérée d'amorcer sérieusement la transition écologique, ne ratons pas cette fenêtre de tir très courte post-coronavirus. Faisons-en sorte que les victimes de cette crise ne soient pas mortes en vain.

V. Jihad butlérien

S'agissant de l'accélération technologique en tant que telle, évitons là aussi toute précipitation. En premier lieu bien sûr ne tombons pas dans l'écueil de la course effrénée aboutissant à un scénario à la Terminator ou 2001, l'Odyssée de l'espace.

Ainsi, l'utilisation périlleuse du tracking et ses dérives évidentes devraient être très strictement encadrées une fois la pandémie éradiquée. Je dis bien « une fois la pandémie éradiquée » car tant que le virus circule et si le tracking peut aider il faut selon moi l'accepter. Il est difficile de comprendre ici qu'il puisse même y avoir un débat et comment certains peuvent penser RGPD et être réticents à l'utilisation de leurs données personnelles si cela peut sauver des milliers de vie et nous sortir du confinement. En revanche quand la crise sera réellement terminée, le tracking perdra en principe sa raison d'être et devrait effectivement cesser.

L'intelligence artificielle quant à elle pourrait se révéler être, à court terme, un allié très précieux dans notre lutte contre le Covid-19. Cela ne doit cependant pas nous donner carte blanche sur ses utilisations futures.

Espérons enfin que ce confinement forcé et prolongé ne nous donne pas goût à la relation à distance et ne détrône pas à terme les contacts physiques et humains.

Nous l'avons dit, l'immense majorité des hommes de notre temps survivront physiquement à cette tragédie, cela semble à peu près certain à 99,99%, mais survivrons-nous à travers l'histoire ?

VI. L'échelle de Jacob

Ah... rester dans l'histoire, un vieux rêve! Ce point est très intimement lié avec notre refus de mourir qui s'accroît au fur⁵ et à mesure de notre évolution. Nous sommes plus que jamais obsédés par l'immortalité. Nous avons réussi à prendre le contrôle sur quasiment tous les éléments de la nature, sous l'eau, dans le ciel... Nous avons accompli de vieux rêves, comme celui de voler. Nous avons mis à mal certaines lois de la physique comme celles relatives à l'espace (une personne à l'Ile de Ré peut discuter en temps réel avec un ami en Terre de Feu). Mais il y a une loi de la physique sur laquelle nous ne sommes pas encore parvenus à exercer notre contrôle, c'est le temps. Cela pourrait finir par arriver (j'en entends déjà certains rire mais ils auraient également ri au nez de quiconque aurait annoncé il y a 100 ans l'avènement d'internet ou le premier pas de l'homme sur la lune), mais à l'heure actuelle nous n'y sommes pas encore.

À ce stade de notre évolution il faut donc bien mourir biologiquement à un moment ou à un autre. Cela nous rend fou, cela est rageant: avec tout ce que nous avons inventé et contrôlé, nous ne sommes toujours pas capables d'empêcher les femmes et les hommes de notre temps de mourir d'une stupide infection pulmonaire à 80 ans... Les (nombreux) travaux visant à empêcher le vieillissement des cellules n'ont pas encore abouti pour l'heure⁶ mais de nombreux scientifiques pensent que d'ici 2050 certains

5 Vous avez remarqué qu'on n'emploie jamais le mot « fur » autrement que pour cette expression, marrant non ?

6 Elles ont néanmoins déjà permis de prolonger de 6 fois la durée de vie de certains vers marins.

hommes pourraient être amortels (c'est-à-dire qu'ils ne pourraient pas mourir de vieillesse mais finiraient en revanche toujours par mourir un jour ou l'autre d'une maladie ou d'un accident).

Alors à défaut d'être immortels pour le moment, nous souhaitons a minima ardemment et activement rester dans l'histoire pour l'éternité! Dans la culture mexicaine, merveilleusement relayée par le très beau film de Disney «Coco», on considère que la vraie disparition n'est pas la mort biologique. La vraie mort survient après, lorsque la dernière personne vivante qui se souvient de votre passage sur Terre disparaît. Après elle, plus personne ne se souviendra qu'un jour vous êtes passés par là.

C'est peut-être pour cela que nous cherchons désespérément des événements majeurs pour écrire l'histoire de notre vivant. Jusqu'en janvier / février, qu'est-ce que les gens de 30 ans s'apprêtaient à raconter à leurs petits enfants? L'époque sans internet ou sans portable, le 11 septembre, quelques conflits armés lointains... un peu maigrelet.

Rousseau proclamait «*les peuples heureux n'ont pas d'histoire*». Nous on veut une histoire, on veut pouvoir raconter fièrement l'histoire à nos petits-enfants, que nos vies n'ont pas été vaines. Ouf ça y est le coronavirus est arrivé! On aura enfin des choses à raconter aux générations futures comme nos parents nous ont raconté mai 68 ou le premier pas sur la lune, comme nos grands-parents nous ont raconté la guerre et l'occupation Allemande!

Que faisiez-vous durant le coronavirus? Avez-vous agi héroïquement? Avez-vous été contaminés? Avez-vous perdu des proches? Ça y est c'est gagné, la génération Y aura son événement majeur à raconter dans 50 ans. Majeur non pas pour la pandémie en tant que telle (il y en a eu au moins trois plus meurtrières rien que sur le

dernier siècle) mais pour les conséquences et réactions extraordinaires qu'elle aura engendrées.

Il est ainsi probable qu'une majorité de la population trouve donc avant tout l'événement excitant: enfin il se passe quelque chose dans le monde, là où les gilets jaunes et les CGTistes n'ont pas réussi à déclencher une révolution en France que tout le monde attend parce qu'on s'emmerde quand même un peu dans notre train-train quotidien. Il y aura peut-être enfin un événement contemporain à nos vies qui sera remémoré dans des centaines d'années, et à travers lui nous survivrons donc un peu dans la mémoire collective, notre génération ne tombera pas tout de suite dans la poubelle de l'histoire.

Alors c'est bon, grâce au Covid-19 nous sommes devenus éternels?

Le problème ici c'est que, n'en déplaise à BFM TV, ce n'est pas nous qui allons décider si l'épidémie de Covid-19, et plus précisément nos réactions face à cette épidémie, entreront durablement dans l'histoire. Cela sera un jugement a posteriori qui sera pris par les générations futures après notre mort. Nous n'avons pas de prise là-dessus. Nul doute que les millions de morts de la grippe asiatique en 1957 seraient attristés de constater que nous n'avons finalement pas retenu cet événement dans l'histoire, a posteriori.

VII. Beware of false prophets

Que va-t-il advenir donc après la crise? Dire que plus rien ne sera comme avant revient à ne rien dire du tout. Avant de refaire le monde, il faudrait d'abord à court terme, respirer un grand coup et raison garder.

Les scénarii chaotiques post-coronavirus feront florès, les plus optimistes, qui peut les en blâmer, y verront un nouveau temps des cerises dans lequel nous vivrons tous d'amour et d'eau fraîche quand les plus pessimistes anticiperont le combo gagnant - racisme anti-asiatique en Italie, remise en cause de l'utilité de l'UE, repli sur les frontières, peur des étrangers, crise économique - tout cela aboutissant à une victoire des populistes en France et dans le monde. Echec et mat.

Le scénario pessimiste se fonde principalement sur la crise économique qui va suivre et sur le parallèle un peu facile, mais malheureusement possible, du krach de 1929 qui engendra trois ans plus tard la tragique victoire du national-socialisme en Allemagne.

«*Beware of false prophets, which come to you in sheep's*», connaît-on réellement par cœur le vieux sermon dispensé chaque dimanche dans toutes les églises des Etats-Unis d'Amérique?

On retrouve pourtant à l'œuvre dans les discours populistes les mêmes mécanismes de simplification, de falsification et de désignation des responsables et des profiteurs de la crise économique. Et sur la toile, les mêmes discours sont totalement désinhibés et parfois terrifiants. Rappelons que la crise financière de 2008 a déjà favorisé le renouveau du vote populiste (Brexit, Trump, Bolsonaro). Espérons que la crise financière et économique qui s'annonce ne donne pas le coup de grâce en la matière.

De même questionnons, challengeons mais gardons-nous de tomber à bras raccourcis sur la mondialisation. Tout d'abord ce n'est pas la mondialisation qui a causé ce virus mais l'hygiène déplorable de certains marchés chinois (quand on pense que certains osent citer le régime chinois en exemple dans cette crise). Ce n'est

même pas la mondialisation qui a accéléré la dissémination du virus; le délai entre sa naissance en novembre dans l'empire du milieu et son arrivée en Europe fin février, soit environ 3 mois, est le même délai moyen décompté avec les épidémies précédentes pour arriver de Chine en Europe, bien avant la mondialisation donc. A l'inverse la mondialisation aurait dû nous permettre de voir venir le virus et d'anticiper. Elle nous permettra surtout à court terme, soyons optimistes, de partager les connaissances sur les remèdes et à moyen terme de pouvoir partager un vaccin. Il n'est donc à mon sens pas souhaitable de faire table rase des avancées majeures qu'a pu créer la mondialisation comme l'échange et le partage entre cultures ainsi que les moyens de communications extraordinaires qu'elle a engendrés, pour ne citer que ces exemples.

Enfin, vient inévitablement la question de l'Union Européenne. Contrairement à ce que peuvent ressasser de façon simpliste les partis populistes cette crise ne peut pas être un échec de l'Union Européenne Sanitaire pour la simple raison que cette union n'existe pas. Il a été décidé dès 1957 que la santé, en tant que sujet régalién, et au même titre que l'armée par exemple, resterait de la compétence des États et non de l'Union Européenne. Le manque de coordination entre États membres durant cette crise ne prouve donc aucunement un quelconque échec ou fin annoncée de l'Union Européenne mais bien qu'il faudrait aller plus loin dans cette union, voire même créer une Union Européenne de la Santé.

Au final quand on sait qu'avant cette crise, en 2017, les partis anti-européens avaient recueilli ensemble près de 45% des voix des français, chiffre qui sera probablement supérieur la prochaine fois... cela peut donner quelques sueurs froides. Il serait donc souhaitable de nous garder de toutes réactions trop hâtives. Nous devrions peut-être prendre le temps de nous poser après la crise

pour réfléchir sereinement sur ce qui a et ce qui n'a pas fonctionné (et de très nombreuses choses n'ont pas fonctionné). Espérons vraiment que la majorité, en France et dans le monde, ne réagira pas à l'extrême, sur le coup de l'émotion. Espérons que la majorité n'aura pas la mémoire trop courte. Espérons que les 60 millions de fantômes qui survolent le souvenir de la dernière Guerre Mondiale n'aient pas vécu en vain. Espérons que les victoires de Trump, du Brexit ou de Bolsonaro, partis qui prônent l'égoïsme des peuples et le repli sur soi, n'aient été qu'un feu de paille post-crise de 2008. Espérons que le monde ne retombe pas déjà, moins de 100 ans après, dans la facilité populiste.

VIII. Théorie du chaos

Je ne fais pas référence ici au questionnement d'un bougre d'internaute sur twitter qui reconnaissait ne pas savoir si le battement d'aile d'un papillon au Brésil pouvait créer un ouragan dans l'Atlantique mais qui constatait qu'un mec qui bouffe un pangolin en Chine a créé une pénurie de PQ au Lidl de Melun, avant de conclure que les cartes étaient rebattues.

D'ailleurs il sera intéressant de creuser, mais d'autres s'en chargeront sans nul doute mieux que moi, le fait qu'il s'agit à ma connaissance de la première pandémie que l'homme traite également par l'humour, les tweets remplaçant les slogans insolents de mai 68.

Plus sérieusement, pour savoir si l'histoire de cette épidémie va s'écrire ou non avec un grand H il va falloir attendre de voir ce qui se passe après la crise, attendre sans être attentiste.

Car en réalité tout cela dépendra de ce que nous faisons de cette

épidémie. Nous pouvons effectivement réagir sans réfléchir, remettre en cause l'UE, faire notre épuration expiatoire à nous en cherchant à tout prix un maximum de coupables après la crise (attention ici à ne pas détourner mes propos, le gouvernement par exemple aura effectivement à rendre compte sur certains manquements comme la gestion plus que calamiteuse du matériel, pour ne citer que cet exemple).

Nous pouvons également nous jurer, de bonne foi, que plus rien ne sera jamais comme avant, tenir quelques mois puis, le naturel revenant au galop, reprendre finalement nos bonnes vieilles habitudes. Ce serait humain et c'est d'ailleurs le chemin qu'ont emprunté tous nos prédécesseurs. Mais ça serait dommage et un tel renoncement nous exclurait d'office de l'histoire.

Plutôt qu'une grande révolution sociétale, la révolution pourrait être individuelle. N'avons-nous pas chacun durant cette période de confinement renoué des contacts avec des personnes perdues de vue, re-découvert nos voisins, rapporté des masques en pharmacie, fait les courses à la place de personnes fragiles, re-découvert ce qu'était vraiment la solidarité, l'altruisme et la peur pour nos proches plus que pour nous-mêmes. N'avons-nous pas pris pleinement conscience que la vie est éphémère et qu'on se la pourrait bien trop souvent avec de menus problèmes ?

La vraie révolution ne serait-elle pas plutôt dans nos rapports individuels, se rapprocher, mais cette fois pour de vrai, de nos parents, de nos amis, de nos collègues. Garder à l'esprit que tant que nous et nos proches respirons grâce à nos deux poumons plutôt qu'à un respirateur artificiel tout va bien. Bref ne devrions-nous pas essayer de devenir légers, résolument. Responsables, toujours, mais légers. Vœu pieux, j'ai bien conscience que la plupart, et moi le premier,

auront cela en tête les premières semaines voire les premiers mois puis retomberont inexorablement dans les tracas de notre quotidien.

Jack Kerouac⁷, que je considère comme le plus grand aventurier spirituel du 20^{ème} siècle, posa un soir frénétiquement sur papier une phrase éjaculatrice parmi les plus puissantes de l'histoire, et qui résonnera jusqu'aux derniers jours de l'humanité: « *and I shambled after as I've been doing all my life after people who interest me, because the only people for me are the mad ones, the ones who are mad to live, mad to talk, mad to be saved, desirous of everything at the same time, the ones who never yawn or say a commonplace thing, but burn, burn, burn like fabulous yellow roman candles exploding like spiders across the stars* ».

Et si cette crise nous faisait effectivement revenir aux fondamentaux? Ne perdons plus de temps et mettons-nous à suivre pour de bon les gens qui nous intéressent, que nous admirons, famille, amis, collègues. Après le confinement, et pour le temps qu'il nous reste sur cette Terre, ne perdons plus de temps avec ceux qui ne nous font pas du bien (ils font peut-être par ailleurs du bien à d'autres gens), ne perdons plus de temps à suivre ceux qui baillent ou disent des banalités, suivons ceux qui ont la fureur de vivre. La vie est foutrement trop courte, jouissons!

Tout cela ne veut évidemment pas dire devenir complètement irresponsable, prendre notre voiture, mettre du Slim Gaillard à fond et partir sur la route avec Dean et Marylou, un livre de Proust sur le tableau de bord à côté de la benzédrine. Cela ne veut pas dire abandonner notre travail, tout administratif ou fastidieux qu'il

⁷ Avouez que c'est quand même hyper stylé comme nom, Kerouac!

soit. Si tout le monde quitte son travail au sortir de la crise comment allons-nous nous nourrir, nous chauffer ou communiquer via internet. Peut-être en revanche pourrions-nous maximiser davantage nos temps libres et exulter chaque fois que nous en avons l'opportunité!

Bien sûr je ne voudrais à aucun prix que tout cela résonne comme un discours moralisateur ou pire, de la « bien-pensance », l'une des pires dictatures de la pensée de l'histoire. En réalité je m'adresse ici aux plus intrépides d'entre nous, s'il vous plaît prenez cette initiative! Comme beaucoup je serai le premier à ne pas m'appliquer cette règle une fois sortie de confinement. Je suis trop frileux de nature et j'attendrai que la majorité des gens fassent le premier pas avant de le faire... Nous comptons donc sur vous, les téméraires!

XI. Une parcelle de temps pour l'éternité

Paul Valéry concluait au lendemain de la Première Guerre Mondiale, « *Nous autres, civilisations, savons désormais que nous sommes mortelles* ». Malheureusement il semble qu'il se soit lourdement trompé, et à la veille de cette crise nous l'avions déjà complètement oublié.

À titre personnel - j'espère réellement me tromper – il me semble qu'en dépit de toute notre bonne foi, l'euphorie et l'altruisme post-virus scintillera quelques semaines avant que tout un chacun ne finisse inexorablement par retourner dans les tracas tellement rassurants de notre quotidien.

Toutefois durant cette crise nous avons parfois agi de façon inattendue et différente de tous les précédents de l'histoire. Alors qui sait si cette fois le monde ne va pas définitivement changer, dans nos rapports individuels notamment. Qui sait si l'homme ne va

H comme ...

pas évoluer en un animal altruiste. Si tel était le cas, nous nous apprêtons alors à vivre un changement majeur dans l'Histoire de l'homme. Quelle chance nous aurions alors de voir cela de notre vivant !

Si un tel changement structurel se produisait – et nous serons fixés très rapidement, tout va probablement se jouer dans les semaines et mois qui vont suivre la fin de la pandémie - la crise du coronavirus entrera clairement dans l'Histoire de l'humanité avec un grand «H», et nous, ses contemporains, serons alors devenus immortels, nous ses contemporains auront accompli un rêve vieux comme le monde, nous aurons gagné notre place au soleil !

par Guillaume Régnier

H comme ...

HUMAIN

Mammifère, imparfait et mortel, conscient de la finitude de son existence, doté d'une raison, d'une soif de connaissance et soumis à un devoir d'autodérision et de compassion.

par Hanna Ouaziz

HYPERSENSIBLE

Définition 1 pour l'hémisphère gauche du cerveau

[Hypersensible] Une drôle d'éponge émotionnelle, excessivement perméable aux bonnes et aux mauvaises énergies. Une personne, une musique, un livre, un film triste ou heureux auront un impact profond sur l'humeur de l'éponge. Elle est à fleur de peau. Chaque instant peut-être une montagne russe émotionnelle pour une éponge. C'est pour cette raison qu'elle a besoin de périodes de silence, de calme et de solitude pour se recharger. Le confinement est une chance. Elle peut s'épanouir à son rythme en gérant plus facilement ses interactions avec l'extérieur. Une des spécificités de l'éponge émotionnelle est aussi d'être dotée d'une créativité et d'une intuition hors normes, grâce notamment à un fonctionnement cognitif en arborescence. C'est l'éponge qui trouvera toujours son chemin dans un monde de plus en plus complexe. Un monde que la rationalité a de plus en plus de mal à appréhender et anticiper. Une personne sur cinq est hypersensible selon les experts du sujet. Et si le monde de demain était hypersensible? Sentio ergo sum.

Définition 2 pour l'hémisphère droit du cerveau

[Hypersensible] Une personne à fleur de peau qui marche sur le fil de ses excessives émotions. Oscillant entre idées sombres et émerveillement lumineux, entre ruminations sans fin et fulgurances créatives. C'est parce qu'elle ressent intuitivement et profondément le monde qu'elle accède à la magie de l'univers. Sentio ergo sum.

par Isabelle Toutain



I comme ...

I comme ...

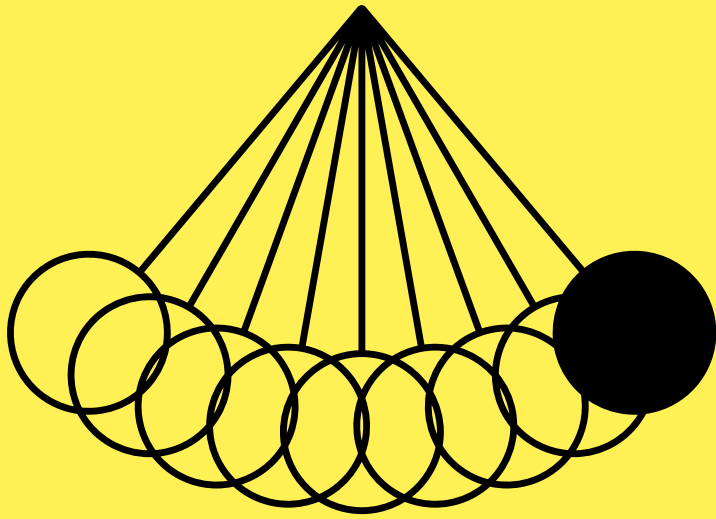


fig.1



fig.2

fig.1 ILLUSION
fig.2 IVRESSE – *L'enfant Bacchus buvant*, Guido Reni, vers 1623

I comme ...

ILLUSION

Illusion. Illusion d'une civilisation qui s'éteint. Illusion d'un écroulement. Illusion de fin du monde. Car le Monde, lui, en est plutôt content de notre fin. Il se repose, épargné. Il se reconstruit, débarrassé de nos fourmillements, attermoiments, consommations, dégradations, forages, pollutions; de nos constructions, de nos abus, de nos mépris et de nos accroissements. Mais de l'illusion à la désillusion il n'y a qu'un pas. Espérons que cela ne se termine pas par une illusion de renouveau — voir *Hypocrisie*.

par Roxane Paire

IVRESSE

Le nombre de petites histoires et de sketches qui s'échangent sur la toile n'a jamais été aussi grand. Et il y en a bien 50 % qui sont relatifs à l'alcool.

Alors, l'alcool, fidèle compagnon de captivité ou piège diabolique? Source d'inspiration ou de naufrage?

Posons d'abord le décor de la relation entre l'homme et l'alcool. Cela commence par un gène et son enzyme, l'alcool déshydrogénase.

Cette enzyme dégrade l'alcool pour le transformer en sucre et donc en énergie. Et tout le monde n'en dispose pas, loin de là.

Nous avons tous vu en Suède des élans qui, après avoir mangé des pommes fermentées, rentrent dans les habitations et cassent tout. Ailleurs que dans un pays de Bisounours, ils seraient déjà morts sans descendance.

Idem pour les oiseaux qui picorent du raisin avancé: ils n'ont en général pas l'occasion de recommencer, les faucons et les chats aidant.

En fait les animaux porteurs de gènes de métabolisation de l'alcool sont très peu nombreux. En dehors de quelques musaraignes, seuls en sont dotés les hommes, les gorilles, les Bonobo et les chimpanzés... Mais pas les orangs-outans ni aucun autre singe ou mammifères.

Pourquoi?

Parce que ces animaux ont en commun de marcher sur le sol. Or on

y trouve plein de fruits fermentés, délaissés par les autres espèces. Si on les mange et qu'on en perd l'équilibre, tilt!!

Mais si on peut les manger tout en gardant la tête froide, quel avantage sur les autres! De quoi se reproduire plus et disperser ses gènes.

Toutefois, comme pour le lait, les hommes ne sont pas tous égaux devant l'alcool mais en dehors d'Asie on le métabolise parfaitement, avec plus ou moins de bonheur selon la quantité:

Côté pas glop par exemple: une armée gauloise écrase un contingent romain pendant la guerre des Gaules et elle s'empresse de fêter ça copieusement le soir. Mais les Romains, qui se sont repris, leur retombent dessus dans la nuit... Tilt! Ou encore, comment peut-on confiner des poilus dans les tranchées pendant quatre ans?

Côté glop glop: Alexandre le Grand abusait de la bouteille et ça lui a plutôt réussi. Notre père à tous, Noé, n'a pas bu que de l'eau pendant le déluge. Et en définitive quel a été le premier miracle du Christ?

Alors, pendant cette sombre période, ami ou ennemi?

Eh bien tout dépend de la quantité et de l'usage.

Pour conduire, tronçonner un arbre ou faire du sport: zéro absolu. Idem si l'on souhaite augmenter son espérance de vie de quelques mois.

Mais pour stimuler la convivialité et surtout la créativité, là oui clairement un petit verre ne peut pas nuire. Pour vous en convaincre,

tapez sur votre moteur de recherche préféré: « alcool et créativité études scientifiques ».

Et si vous pensez que toutes ces études sont bidonnées car honteusement subventionnées par l'industrie de l'alcool, cherchez autour de vous et dans l'histoire, en commençant par jeter une oreille sur ce que ce brave Orson Welles rappelle à son ancien ami dans *Le Troisième Homme*:

« En Italie, durant 30 ans, ils ont eu les Borgia, la guerre civile et la terreur. On vous tuait pour rien mais ils ont produit Michel-Ange, Léonard de Vinci et la Renaissance. Tandis qu'en Suisse, ils ont pratiqué la fraternité, ils ont vécu 500 ans dans la démocratie et la paix et ils ont inventé une pendulette... qui fait coucou. »

De fait, les Borgia n'ont jamais été en sevrage.

Observez la vie du Caravage, ou de l'immense poète persan Omar Khayyâm (proscrit mais bientôt réhabilité par la République islamique d'Iran elle-même). Ou encore, en Chine, l'immortel Li Bai (rien à voir avec libations) somptueux poète et incorrigible pochetron. Ou encore son petit frère, l'honorable et attendrissant Li Po que l'on pouvait trouver à toute heure dans une taverne.

Ou plus près de chez nous, la totalité des peintres surréalistes, la plupart des écrivains et des poètes des XIXe et XXe siècles, des situationnistes, des inventeurs du rock 'n' roll et toute la génération de Woodstock (à l'exception peut-être de Mélanie, trop jeune à l'époque - enfin il faudrait lui demander). On ne saurait également omettre l'accointance soutenue qu'entretenait le capitaine Haddock, créateur des plus belles insultes de la littérature française, avec la petite fée jaune écossaise.

Et à propos des situationnistes, Guy Debord, dans son « panégyrique » nous offre les plus belles lignes jamais créées sur l'alcool. Et il déplore, en conclusion de cette envolée, l'industrialisation et la disparition des productions locales: « ... De mémoire d'ivrogne, on avait jamais imaginé que l'on pouvait voir des boissons disparaître du monde avant le buveur. »

Manque de créativité?

Bien sûr en face on peut aligner Blaise Pascal. Je n'en ai pas trouvé beaucoup d'autres...

Alors, allez-vous faire preuve de créativité? Avec modération s'entend?

par Cavalcanti



J comme ...

J comme ...

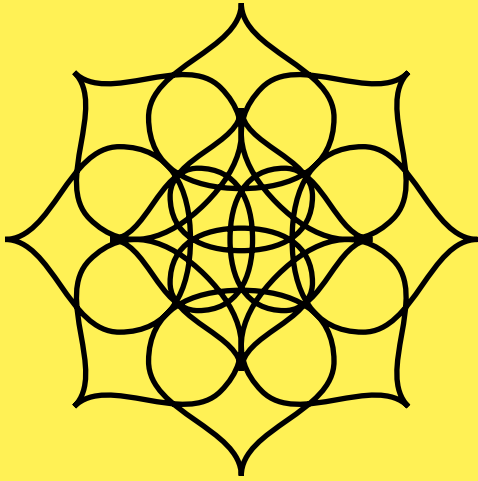


fig.1



fig.2

fig.1 JOIE
fig.2 JOUIR – D'après *Campbell's Soup Cans*, Andy Warhol, 1962

J comme ...

JOIE

Sentiment soudain et diffus apparenté au bonheur où le corps et l'esprit se meuvent d'une même volonté légère, rieuse et ouverte sur l'univers.

par Hanna Ouaziz

JOUIR

Jouir. Acheter pour 400 euros de vêtements chez Zara en ligne, Pretty Little Things, Mango, H&M, utiliser des codes promo, avoir une réduction de 50 euros pour 200 euros d'achats. Se faire des paniers remplis au max. Ne rien se refuser: du polyester, de l'acrylique, du similicuir, de la polaire. S'acheter des montagnes de fringues. Prendre le même pull dans toutes les couleurs, et acheter le dernier bob à la mode: celui avec des carreaux que Nabila porte dans sa story Instagram. S'empoisonner le sang Made in China, brûler à toute vitesse dans une combinaison koala au carnaval, jouir dans son dressing, jouir dans une décharge publique, jouir sur une montagne de déchets collection Automne-Hiver. Se pendre avec une ceinture de l'an dernier et jouir une dernière fois. Mourir à la mode. En espérant pouvoir se payer un tailleur Chanel blanc cassé assortit au cercueil. Jouir et vomir. Jouir à en mourir, habillée toute droite et frigide dans mon costume de cadavre. Jouir!

par Anna Medveczky



K comme ...



fig.1

KEBAB

L'été dernier dans la région de Berlin. Je n'ai pu résister à cent kilomètres de détour pour y aller manger mon kebab préféré. Une authentique œuvre d'art...

J'en ferais deux mille aujourd'hui si les frontières étaient ouvertes. J'inscrirais au crayon sur ma petite attestation : « Courses de première nécessité. Un kebab berlinois. » Et cette interminable autoroute serait tellement passionnante !

par Jésus



L comme ...

liberté

le nouveau parfum féminin

fig.1



fig.2

fig.1 LIBERTÉ – D'après une campagne publicitaire pour le parfum *Liberté*, de Cacharel
fig.2 LIBERTÉS

LIBERTÉ

Liberté

nom féminin

État de quelqu'un qui n'est pas soumis à un

Maître

nom masculin

Personne qui commande ; chose qui dirige la conduite de l'

Homme

nom masculin

Primate caractérisé par la station verticale, par le langage articulé, un cerveau volumineux, des mains préhensiles, etc.

locution adverbiale sous forme abrégée

Et cetera, mot latin signifiant « et le reste », « et les autres choses »

Un barda de mots indéfinis. Je profite de ce chaos pour m'échapper du dictionnaire, cette prison absurde du langage. Je n'ai pas ma place ici, ni sur les frontons des temples de la République, ni sur les statues érigées en mon nom. Moi, la *Liberté*, je suis un mot qui vagabonde.

Les Hommes me réclament sans cesse. Je les attire comme des mouches. Mais je n'ai pas besoin d'eux ! Je ne leur appartiens pas !

Le problème c'est qu'ils ont la mémoire sélective. Ils ont prétendu que dans leur état d'origine ils étaient libres comme des bons sauvages et que la civilisation les avait corrompus. Mais c'est faux ! Les Hommes sont nés esclaves, petits êtres fragiles devant servir le repos oisif des dieux de Sumer. Les Grecs considéraient même qu'ils étaient des créatures défectueuses. L'erreur d'un titan étour-

di. Mais voilà qu'Eve tendit la pomme à Adam et que Prométhée vola le feu sacré. En découvrant la connaissance, les arts et la technique, les Hommes finirent par me découvrir. Ils tombèrent fous, littéralement fous amoureux de ma beauté ambiguë.

Par amour pour moi, ils ont tué les dieux antiques pour devenir chrétiens. Ils se sont ainsi dégagés de la fatalité, maître peu subtil, pour découvrir le libre-arbitre. Faire le bien ou le mal. Croire ou ne pas croire. Possibilité qui rend l'homme responsable de son destin. Mais le spectre de l'Enfer était insupportable. Ils ont fini par tuer le dieu unique et soumettre la Terre pour faire eux-mêmes leur Paradis. Démasquant les prêtres, les rois et les accapareurs, ils ont libéré les peuples. « Enfin libres ! » Clament-ils et pourtant... Je leur échappe encore.

Ils vivent mieux, c'est sûr, éloignant d'eux la maladie, la faim, la vieillesse et la guerre. Certains d'entre eux travaillent même assidûment pour vaincre la mort. L'homme sera d'ici peu aussi libre que les dieux immortels de son enfance.

Mais ... Quelle était ma définition déjà ?

Liberté : état de quelqu'un qui n'est pas soumis à un maître.

Les hommes se croient débarrassés de tout maître ? Mais c'est faux ! Ils ont un nouveau maître plus sournois et plus exigeant que jamais ! Les salles de fitness et les magasins de fringues sont ses nouvelles églises. Les livres de développement personnel ses nouveaux textes sacrés. C'est un tyran qui ne s'intéresse plus aux peuples comme au temps de la lutte des classes. Cela est dépassé ! Il exerce sa toute-puissance directement à l'intérieur de chaque individu. Ses nouveaux purgatoires et ses nouveaux goulags sont le stress, le burn-out et la dépression.

Je sais, vous allez me dire que je me trompe, que l'Homme d'aujourd'hui est libre de choisir à chaque instant qui il veut être. Tellement d'options comme autant de clics. Tellement d'outils pour s'épanouir et devenir ce surhomme tant fantasmé. Cet être beau, musclé, riche, professionnellement accompli, heureux en famille, désiré et reconnu. Cet être parfait dont il voit si souvent l'image dans les magazines et sur les arrêts de bus.

Mais moi je vous le dis, c'est cette image idéale qui s'est transformé en tyran capricieux et narcissique, source d'infinies frustrations.

Les hommes ne m'ont pas compris. Ils pensent qu'en supprimant tous les obstacles, toutes les limites à leur puissance, ils pourront enfin jouir de moi comme d'une vulgaire catin. Mais c'est faux ! Je le répète, c'est faux ! Je n'existe que parce qu'il y a des barrières et des prisons comme celles érigées par cet abruti de dictionnaire. Quel plaisir prendrais-je à m'échapper si le Petit Robert n'était pas là ? Quel plaisir trouverais-je à faire l'école buissonnière si l'école n'existait pas ? C'est peut-être le jour où les Hommes accepteront leurs limites et leur simple vie de mortels qu'ils me découvriront vraiment ? Et ce jour-là, je vous le promets, nous pourrons vivre pleinement notre histoire d'amour.

par Victor de Laboulaye

LIBERTÉS

Libertés, scintillements révélés par les flots d'une rivière, libertés,
floraison en les ramures ébouriffées, libertés, peaux brunes ourlées
des jasmins d'une femme adorée, et encore: pourpre des brises,
ravissant des souvenirs, paroles échangées, livres, fleurs, pensées!

Quelles que furent et seront les ronces et tempêtes, en dé-
pit des violences, des débâcles,

Partout beautés délivrées, toujours jaillissantes libertés.

par Gaetan Bros



M comme ...



fig.1



fig.2



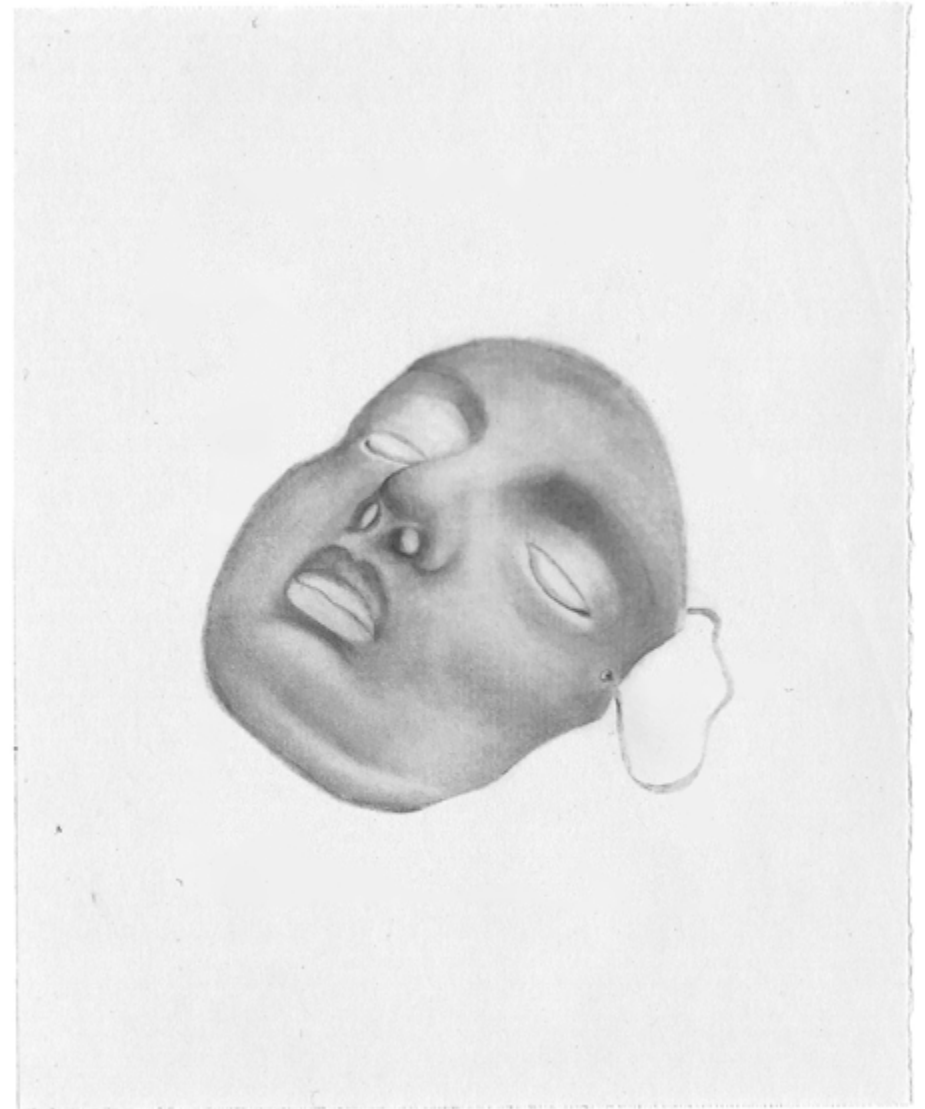
fig.3



fig.4

- fig.1 MASQUE
- fig.2 MOMENT PRÉSENT – Chaise en bois dessinée par Ulysse Bouët
- fig.3 MOTS
- fig.4 MUSIQUE – D'après la pochette de l'album 666 des Aphrodite's Child, 1972

MASQUE



par Azaelle Jourdain

MOMENT PRÉSENT

Être vivant
Se sentir vivant
Sentir l'énergie dans tout son corps, jusqu'au bout de ses doigts
Respirer
Le vent dans les arbres
L'air frais des soirées de printemps quand la température se rafraîchit et que le dernier rayon de soleil réchauffe le visage.

Une chaise, un verre de vin rouge
Une seconde suspendue
Le bruit de la rue d'un klaxon lointain
Un rayon de soleil
Respiration
Une mélodie
Les extraits au loin de rires, de musique
Et puis les rires proches, tout proches
Les rires de l'être aimé en face de soi qui rit et nous ramène à la réalité
Une réalité futile, une actualité ennuyeuse, une discussion centrée, un sujet quelconque

Ce moment où l'écoute nous met face au moment présent.
Subitement.
Où l'on ressent distinctement la marche du monde autour de soi.
Et où l'on fixe cette plante verte qui semble vibrer, resplendir de son immobilité, tout ouvert, tout, tout vert...
L'esprit se libère
Les doigts qui se rongent, s'inspectent, se tordent,

Un halo de fumée
La lumière dans la fumée,
La fumée dans la lumière
Et les regards à travers cette fumée comme l'eau de pluie le long de la vitre,
Expiration
Allongé dans le canapé, contemplant le plafond, l'ennui ou simplement une
Respiration.

Ce bref moment où l'on s'échappe pour être aussitôt rappelé par un son, un doute, une obligation.
L'odeur de café
Regard croisé
Se laisser emporter par le songe en avalant le liquide siroté
La pluie tombe
La sensation chaude de l'alcool dans l'œsophage, du pull qu'on enfile, de l'eau sous la douche,
les pensées divaguent
Le corps se détend et les connexions nerveuses s'activent toutes en même temps
Les cheveux mouillés, les orteils dans le sable, l'horizon ...
Respirer

Les odeurs qui envahissent nos poumons
La déflagration de regards qui se croisent
Le bourdonnement continu des vagues déferlant sur la grève, véhicule ronronnant qui n'arrivera jamais à destination...
Captivation
La route qui défile
Le débat à la radio d'un sujet intéressant mais dont la teneur semble nous échapper

Les pensées qui s'échappent, se mélangent, se perdent, au gré des indications routières

Ta pensée

Une odeur de marché

Le temps suspendu

Un groupe d'êtres vivants

Vivants

Vibrants tous en même temps suspendu au moindre soubresaut, au moindre pincement de lèvre

La sensualité

Un baiser

Une caresse

Un frisson

Expiration

Le corps se détend, l'apaisement s'infiltré dans tout le corps comme la sève de l'arbre, comme une goutte d'encre se diluant, comme le silence aplatissant une assemblée captive

Le temps suspendu

Un mouvement de cheveu

Un souffle

Silence

Chaque fois une respiration

Pas de passé pas de futur

Se sentir vivant

Être vivant

Le moment présent

par Alekss [▶▶△Tree-Angles]

MOTS

Tout s'est arrêté,

Les rues sont vides

Les ports sans vie

Les portes closes

Les jardins endormis

Parfois seule s'échappe une mélodie tantôt plaintive, tantôt festive d'un saxophone à la fenêtre, d'un pianiste généreux qui pour quelques instants délivre son message de quiétude ou d'ennui.

Ou les applaudissements réconfortants des humains solidaires envers ceux qui les sauvent. Pour célébrer collectivement ce que les mots ne peuvent suffisamment exprimer.

Quand ce ne sont pas les cris du voisin grunge fan de Nirvana armé de sa guitare et de son talent douteux.

Seule la frénésie des journaux, des radios vient troubler ce monde silencieux.

Ces mots-là sont des briseurs de silence.

Des trouble-fêtes, des censeurs. Et trop peu souvent des consolateurs,

Ils sont omniprésents.

Ils nous poursuivent parfois de leurs gros caractères, de leurs couleurs criardes, et de leurs gras alignements.

Comme si l'urgence était de savoir. Et que ce savoir devrait absolument être en majuscules rouges gras, soulignés, visible, percutant. Au final écoeurant.

C'est la débauche de formes, la course au plus beau, à la tournure la plus avantageuse. Des idées trop maquillées. De belles phrases trop tardives. Fréquemment paternalistes pour des foules infantilisées.

Un vrai tourbillon dont on n'apercevrait toujours que le bord sans voir le fond, mais dont les scintillements séduisants nous invitent à nous laisser entraîner par ses courants délicieux.

Clique! Follow me!

Ils attirent le chaland qui nonchalamment, pour égayer son isolement, vient faire glisser ses yeux fatigués d'une ligne à l'autre, ne sachant plus vraiment qui croire, qui lire. Mais qui s'accoutume à cette ingurgitation quotidienne.

Pour rester concerné, continuer à se sentir du monde en étant hors du monde.

Confiné mais connecté.

Privé d'accolades, de baisers, de poignées de main réconfortantes, que faire pour sortir de notre solitude?

Le moyen le plus court est souvent le meilleur. Un petit shot de Google, une petite dose de Youtube.

Au moins avec eux on n'est pas perdu: deux mots-clés suffisent pour trouver son bonheur, pour avoir de quoi se mettre sous la dent et couvrir les bruits intérieurs, les sourdes inquiétudes, les gé-

missants appels à la tendresse. Satisfaire nos désirs d'immédiateté.

Des mots-clés pour une porte toujours ouverte. Mais sur quels horizons? Leur foisonnement trouble la vue.

Notre cœur sera-t-il comblé par ces algorithmes?

Hasard du sort. En commençant à écrire ces lignes, confiné dans un étage en sous-pentes, j'entendis bourdonner dans mon dos. À peine retourné, j'eus un violent mouvement de recul en voyant s'approcher de moi un immonde frelon.

Me levant brusquement, je cherchais dans cette chambre à coucher dénuée de bibliothèque de quoi anéantir cette menace volante.

Derrière un paravent au décor rappelant Watteau et ses fêtes galantes chères à Verlaine, je trouvais inopiné, un magnifique « Nouveau Petit Larousse Illustré » édition 1952.

M'approchant doucement de l'ignoble bestiole alors qu'elle se posait sur le plancher, je fis mouche!

La bête disparut, écrasée sous le dictionnaire de la langue française.

Le virus ne sera peut-être pas anéanti par de belles phrases, mais les mots participent au combat.

Car ils forment un pont, un lien entre les hommes. Ils dépassent l'urgence, la précipitation.

Quand nous sortirons de nos isolements, encore faudra-t-il préparer les outils pour construire les fondations des nouveaux aqueducs.

Il va nous falloir réapprendre à nous extirper de ces mots agglutinés sur ces écrans qui nous narguent, nous décoller de leurs cris, nous laver les yeux de leur frénésie. S'affranchir de cet abreusement continu, de cette ruminantion perpétuelle.

Et choisir.

Choisir nos propres mots. Choisir leur musique. Reconstituer notre mélodie intérieure et jouer notre partition. Le plus librement possible.

Choisir les mots que nous voulons entendre. Des mots au parfum d'éternité. Des mots qui donnent vie au lieu de détruire.

Choisir ceux à qui nous voulons adresser. Embellir ce qui nous vient aux lèvres.

En rouvrant mon désormais fidèle compagnon le Dictionnaire de 1952, il est troublant de s'arrêter sur la première définition de « confiner » qui veut dire en premier lieu : « toucher aux confins d'un pays ».

Nous sommes arrivés à la frontière, à ce point de non-retour, à ce qui sépare l'avant et l'après.

Mais aussi à ce qui nous définit en tant qu'être : nos limites sont celles au sein desquelles se déploient nos personnalités. Elles forment notre identité en creux.

Et cette identité est remplie de mots, même (et surtout) non-dits.

Ils entrent en nous et influent sur cette terre intérieure en mouvance. Sachons la rendre fertile. Cultiver les essences qui nous font grandir.

Quittons les facilités intellectuelles qui rassasient pour cinq petites minutes mais nous font perdre progressivement le goût de l'absolu.

Osons rejoindre Rimbaud et nous faire voyant. Abreuvons-nous de poésie ! Retrouvons le goût des mots. La magie de les tordre, de les essorer pour en extraire le sens que nous voulons leur donner.

Nous trouvons le temps long ? Favorisons de retrouver ce « temps long » qui manque à notre société du « tout, tout de suite ».

Alors lire bien sûr, mais surtout contempler. Déciller notre regard. Aller plus loin qu'un premier élan du cœur.

S'emplir de ce qui nous est donné sans fard, sans manipulation aucune.

Vivre notre Guernesey à notre manière : un exil fécond.

Évidemment, le simple fait d'être isolé ne fera pas de nous des Victor Hugo du jour au lendemain.

Certains écriront, d'autres parleront. Le but n'est pas d'arrêter de s'informer ou de se trouver subitement une vocation d'ermite lettré ou de philosophe improvisé.

Mais de donner plus de justesse à nos jugements. Plus d'amour à nos inclinaisons. Et comment mieux faire croître ces sentiments qu'en se rapprochant de l'essentiel.

Il faut retrouver un sens à notre ennui, en faire un moteur de croissance intérieure nous permettra de partager demain avec plus de vérité.

Essayer de contrôler voir d'éviter ce geste de caresses à notre smartphone, devenu rassurant et machinal et qui nous détourne de notre présent. Nous coupe des autres. Nous replonge dans les mots acérés, efficaces, techniques, désincarnés.

Car les mots qui nous viendront ne sont pas faits pour être gardés. Les paroles s'envolent pour être entendues. Les écrits restent pour être lus.

Si les mots existent, c'est bien pour le partage.

Lorsqu'on se reporte à sa racine, « partager » vient du latin « partes agere » : faire des parts et pousser, faire, agir mais surtout au registre théâtral : « chanter sa partie ».

Les musicologues ont découvert que curieusement, pour atteindre l'harmonie, il fallait aussi de la dissonance. Qu'une alliance d'imperfections pouvait mener à l'accord parfait.

À l'exemple de ces chœurs qui s'accordent pour atteindre l'harmonie, usons des mots comme des notes.

Sachons les ajuster à ce à quoi nous aspirons, et les faire sortir de nous.

Et si de nos dialogues intérieurs peut sortir de quoi faire avancer notre monde pour être plus fraternel, chantons !

par Jean-François Decouche

MUSIQUE

Danse des sons plus ou moins cohérente ; douce à l'oreille et donnant une envie de bouger, elle est le support de danses multiples, émulatrices ou sportives. Présente dans les grands espaces, elle se retrouve aussi confinée dans nos têtes ; une connexion vitale qu'on ignore parfois mais qu'on ne peut jamais couper.

Car une fois qu'une recherche est en cours, quelque chose sera trouvé ; ce sont toujours ces premiers pas qui permettent d'apprécier la capacité à mettre en lien des éléments disparates pour produire un discours qui fuit en avant et vous catapulte dans l'énergie d'une réflexion en cours.

Un soir de nonchalance, durant le confinement, l'algorithme de Youtube peut porter au hasard d'une sélection de plus en plus éclectique, disco-funk thaïlandaise (Paradise Bangkok Molam International Band « Lam San Disco ») et krautrock allemand (Harald Grosskopf « So Weit, So Gut ») ; trois heures d'écoute dans une chambre à regarder les murs. Un patchwork de sons et de mots s'appuyant sur la matrice d'une chambre vide et émanant de celle-ci. La musique prend alors corps dans un bâtiment donné en s'inspirant de celui-ci, elle convoque l'esprit du lieu en terme de structure et d'esthétique, aussi réduit soit-il, et le transcende musicalement. L'habitable confiné devient le véhicule idéal pour construire l'iconographie d'une playlist personnelle. En y réfléchissant, cette architecture serait parfaite pour de très longues sessions d'enregistrement en vase clos pour des groupes sur le retour voulant enregistrer leur album « vérité ».

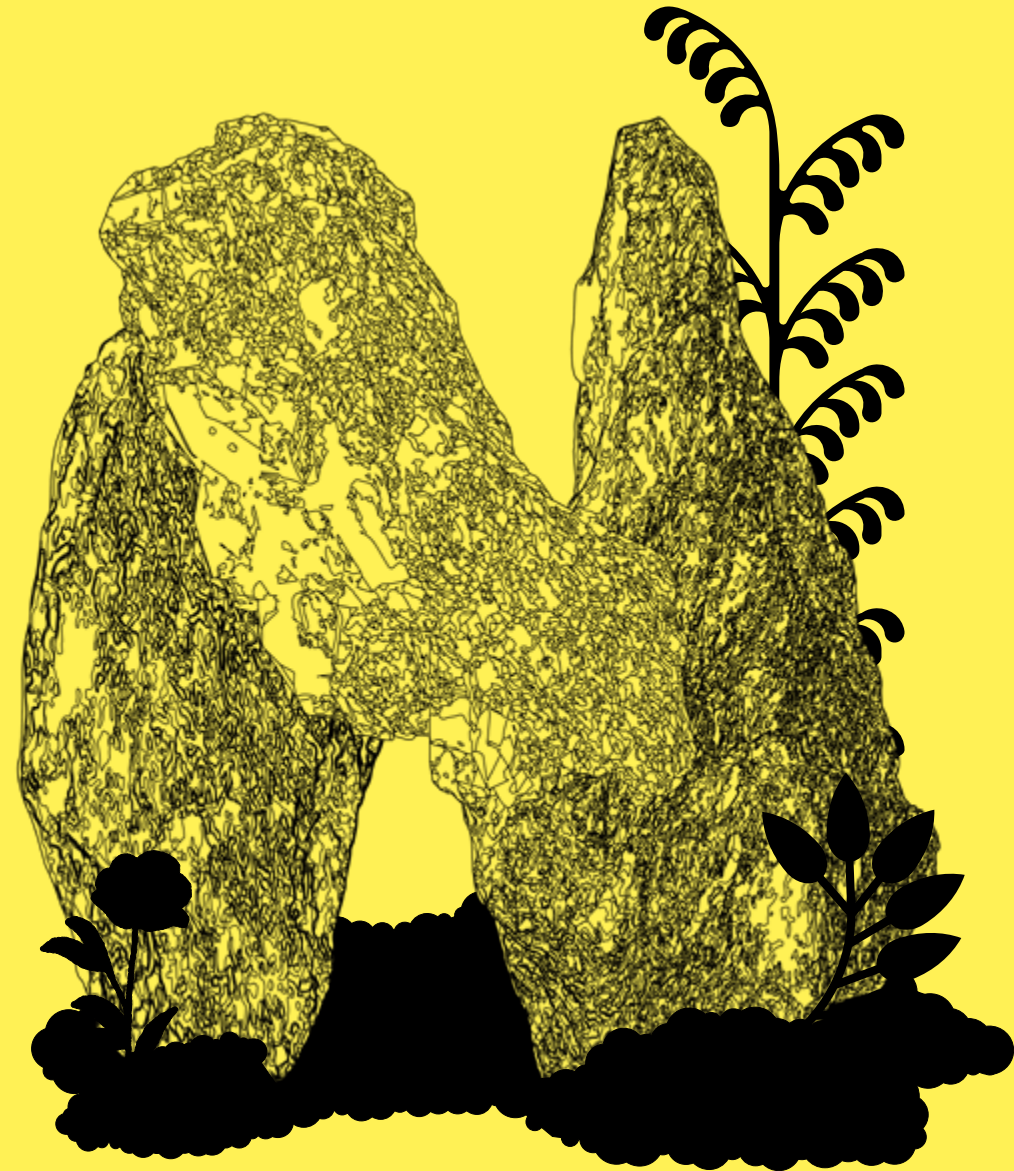
M comme ...

Et tout cela, ce sera pour quand? C'est le moment pour écrire la disothèque idéale en griffonnant des texte nerveux qui retracent à toute vitesse le qui, le quoi, et le comment d'un album donné. Et nous fait ressentir l'état d'esprit dans lequel celui-ci a été enregistré, afin d'arriver à décrire un état d'esprit, faire ressentir l'énergie créative déployée par les membres d'un groupe, et surtout inventer la musique par l'image et par les mots.

Ainsi, en attendant de pouvoir sortir, le rêve opère sur ces morceaux, ceux dont on se dit qu'on pourrait se les passer durant un barbecue ensoleillé et qui deviennent subitement émouvants, comme si on passait de la couleur au noir et blanc en un filet de voix, comme on s'imaginait un samedi matin lorsque le soleil était assez haut pour brûler doucement la crinière des fiers noctambules en orbite....
Divin.

L'incertitude de notre condition nous ramène au sacré, le moment propice pour reposer sur la platine «666» (1972) des Aphrodite's Child, une adaptation de l'apocalypse selon Saint-Jean, qui mélange le folklore grec avec le psychédéisme, l'avant-garde avec le rock progressif. Ça parle du système, ça parle d'une société en proie au doute face à la «bête», à l'image de la cacophonie qui résonne pendant ces jours confinés. Cette approche bruitiste et récitative, ça a de la gueule, et ça continuera d'en avoir après.

par Yann MB



N comme ...

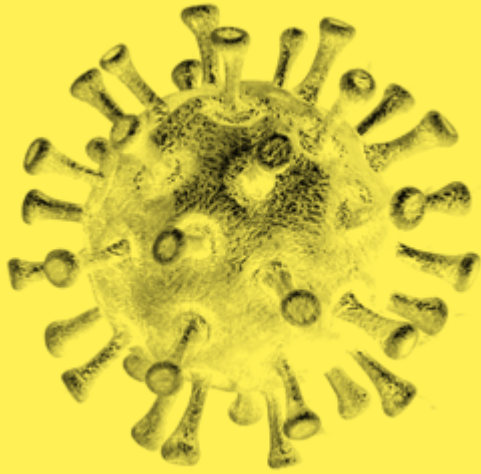


fig.1

NOMADE

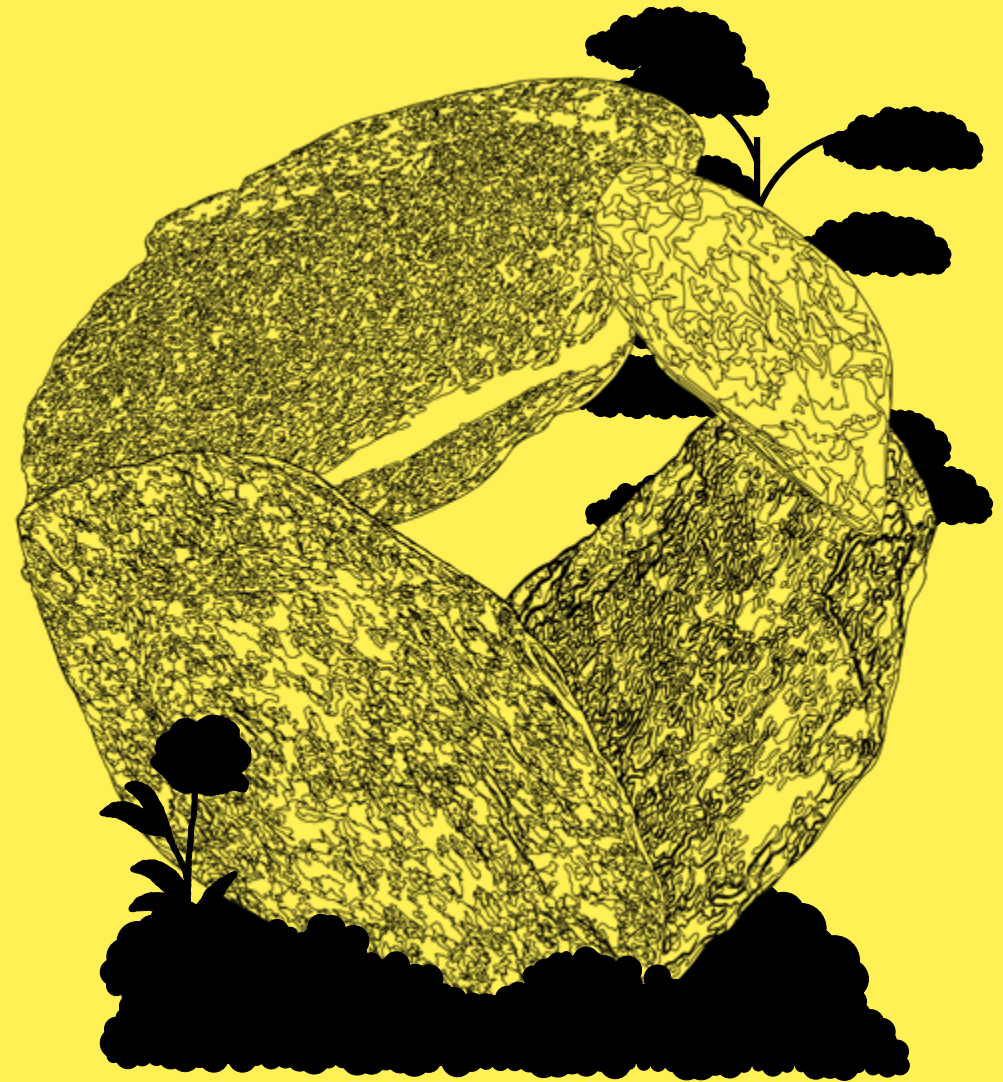
Le Virus qui se croyait plus Nomade que les hommes

Un virus qui répand la terreur,
Virus que l'Air en sa candeur,
Rendit hélas NOMADE et populaire,
Le Coronavirus (puisque'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux hommes la guerre,
Ils n'en mourraient pas tous, mais tous étaient frappés,
Frappés d'un nouveau mal qu'on appela « confiné »,
Claquemuré par le sort, sous des toits solitaires...
Le Peuple, en ces jours séquestrés,
Se crut, *Parbleu!*, contraint et SEDENTAIRE,
Virus l'empêchant de venir et d'aller:
*« Quand reverrai-je hélas, de mon petit village,
Fumer la cheminée, et en quelle saison? »*
Se demandait le Peuple isolé,
« Dites-moi? N'y suis-je point encore? » Nenni!
C'était là négliger,
Que de 1000 façons Peuple peut sortir.
L'espoir renait:
Et tout est joué!
Concitoyen du monde découvrait,
Qu'à l'infini sa pensée est NOMADE,
Elle voyage sans cesse, elle s'ÉVADE:
Qui rêve peut courir,
Qui regarde, se divertir,
Qui lit, vagabonder,

N comme ...

Qui écoute, se transporter,
Qui sent, transhumer,
Qui crée, avancer...
Peuple voyage aux confins de lui-même,
Son esprit est bohème !
Et tandis que confiné dans la joie,
Emmuré par la loi,
Peuple... à Virus l'apostropha :
*« Va-t'en, chétif Poison, excrément de la Terre,
Quitte nos artères,
Fuis l'atmosphère ! »*
Corona commence à marquer le pas...
Et Macron de dire... *« les résultats sont là »*
Un vent de liberté souffle sur Gaïa...
Portes closes chez lui,
Opération résilience,
Peuple sort de la nuit,
À Lui La Délivrance !

par Marie Vautherin



O comme ...



fig.1

ORDINAIRE

Ordinaire. «Je ne répondrai jamais à une sonnette» clamait offusqué la classe aristocratique à l'heure de l'invention du téléphone. On en est où aujourd'hui? À claquer la moitié d'un salaire ou 70% d'un SMIC pour pouvoir justement répondre à cette sonnette et faire plein d'autres trucs avec. Le téléphone est devenu portable, le portable est devenu écran, il diffuse, il capture, il partage. Et me voilà esclave de cette sonnette. À l'affût du son de ses notifications. Le téléphone m'épuise, enfermée chez moi en temps de pandémie je me suis enchaînée avec ce compagnon de fortune. J'ai tout, TikTok, Instagram, Snap, Facebook, mail, Telegram, Signal et j'en passe. Il me réveille la nuit, je m'éveille avec lui au matin et je peux passer des journées entières avec lui à regarder des images extraordinaires de youtubeuses qui présentent leur collection de sacs à main de luxe. Je peux regarder Les Marseillais en streaming et voir des filles aux cheveux lisses et en leggings se battre, je peux aller sur Wikipedia et même regarder des courbes de trader, je peux faire des squats devant mon portable pour avoir un cul gros comme celui de Nicky. Je peux aussi filmer mon petit- déjeuner bio Vegan et je peux faire une chorégraphie top sur du Justin Bieber avec un filtre brillant sur TikTok. Je peux envoyer des photos de moi à poil à un mec qui finira par les faire tourner sur Snap. Je peux aussi appeler tous les jours mes amis que je ne vois plus et partager avec eux des moments de vie. Mais je suis épuisée, trop fatiguée pour parler. Je peux aussi éteindre mon téléphone et laisser cette sonnette de côté, pour un temps, peut-être même — qui sait — pour toujours et en cesser alors avec l'ordinaire.



P comme ...



fig.1



fig.3

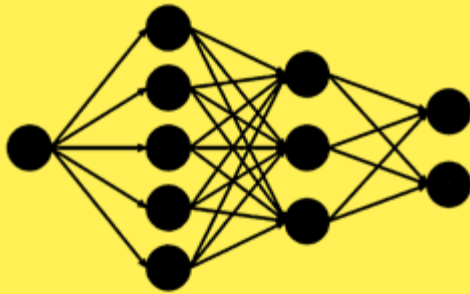


fig.4



fig.2



fig.5



fig.6

- fig.1 PANGOLIN
- fig.2 PARIS – Écusson de la ville de Paris
- fig.3 POST-PARTUM
- fig.4 POST-APOCALYPSE – Schéma expliquant le fonctionnement du *deap learning*
- fig.5 PROPAGANDE
- fig.6 PROPHÉTIE DES PAPES – cercle du zodiac

PANGOLIN

Mammifère pholidote insectivore vivant dans les régions tropicales et équatoriales d’Afrique et d’Asie du Sud-est, et apparu sur Terre en novembre 2019.

Ce petit animal aux allures sympathiques et de bon aloi est principalement connu pour avoir tenté d’éradiquer l’espèce homo sapiens au début du 3ème millénaire.

Avec le recul les historiens s’accordent à constater que son entreprise méphistophélique a globalement échoué, non sans avoir causé des dégâts humains et matériels majeurs et engendré un boxon sans nom dans l’organisation sociale humaine.

Les causes de l’agression de l’homme par les pangolins restent encore mal connues même si certaines voix alternatives d’experts commencent à s’élever sur l’existence d’une éventuelle provocation ou attaque préalable à la charge des hommes. D’autres spécialistes estiment pour leur part que ce sont les velléités d’instauration d’un ordre communiste à tendance trotskiste par les pangolins qui seraient à l’origine du conflit.

Quoiqu’il en soit le silence pesant des pangolins dans les médias durant la crise tend à démontrer une absence totale de remords du petit mammifère sur le sujet. À ce jour aucune preuve tangible d’un quelconque travail introspectif de reconnaissance de responsabilité ou de devoir de mémoire chez les pangolins n’a été rapportée, faisant craindre un risque de seconde attaque dans les prochains mois.

par Guillaume Régnier

PARIS

Paris, Paname, Pantruche, Lutèce, Ville Lumière,
Tu es femme, enfin il me semble,
Je parcours ta poitrine en ces temps dit troublés,
Sur ta peau désertée tu sembles si sereine,
À l'évidence tu n'es point immaculée,
Les Romains, les Anglais, les Allemands, les Français,
Elle est longue la liste de tes noces forcées,
Naturellement tu n'appartiens à personne,
Attila, Clovis, les Vikings, Jeanne d'Arc et Bismarck,
Ils sont nombreux à t'avoir assiégé,
Il faut dire que peu de femmes furent autant désirées,
Les bombardements, les incendies, les attentats,
Comme d'autres Eves tu fus maltraitée,
Les révolutions, les manifs, les barricades,
Comme d'autres Eves tu t'es révoltée,
La peste, la grippe, le choléra,
Touchée, jamais coulée – gravé sur ton pennon,
Combien ont écrit sur toi, combien ont rêvé de toi,
Partout, tout le temps,
C'est bête je crois que j'ai le béguin,
Archerot vain, qui suis-je, insignifiant parmi tes glorieux prétendants,
M'as-tu seulement remarqué,
On nous dit Coronavirus,
Tu t'en fous royalement et t'écoule paisiblement,
Tu as bien raison,
Dieu que c'est rassurant de s'endormir dans une ville immortelle.

par Guillaume Régnier

POST-PARTUM

ou période du post-partum

Mot barbare tiré du latin, pour désigner cette vaste durée que recouvre « l'après » accouchement.

Epoque louée dans beaucoup de culture, période bénie par la nature où le corps de la femme récupère vitesse grand V, si on le laisse travailler à son rythme dans le calme, le repos et l'horizontalité, principalement. Ce corps qui a quand même réussi à fabriquer quelqu'un.

Période malheureusement trop souvent stressante, fatigante, verticale en France, où le quotidien prend le dessus avec les courses, le ménage, la reprise sportive, l'image familiale etc. Où l'entourage proche et les mamans elles-même gardent en tête l'image de Gisèles et Rachidas modèles de Supermums 2.0 si culpabilisantes pour les autres.

Où il faut remplir l'agenda parfait : la rééducation périnéale, abdominale, retrouver la ligne, faire des cours de mamans-bébé, allaiter mais pas trop, le porter en écharpe mais avoir la bonne poussette, présenter bébé à la famille, les amis, les faire-part et peut-être dormir si on trouve le temps. Pourtant à votre retour au travail on pensera que vous rentrez de vacances bien reposantes : un congé, quoi.

Époque durant laquelle quoique vous fassiez, belle-maman, mamie, la voisine d'en face, la vieille du bus, le magazine à la mode, les réseaux sociaux, certaines copines, la majorité des livres vous feront ressentir que ne faites pas bien, pas assez, pas comme il faut ou faudrait, ou que vos sentiments sont injustes, ingrats, pas les bons ou parfois pire que vous êtes une mauvaise mère. Et surtout attention au baby blues puis au baby clash ! Personne ne vous dira suffisamment que vous êtes

juste normale, comme tout le monde : un être pas parfait, juste vous et c'est déjà beaucoup.

La chute. Du trop-plein au très vide, mais ce ventre qui reste pourtant. De centre du monde à transparente, l'attention est tournée dorénavant vers le bébé après neuf mois de soins intensifs : la rupture peut être brutale. La fameuse chute hormonale et sa montée de lait, de larmes, d'eau partout : des joues aux seins, aux fesses. Cette montée dont on parle peu et qu'on voit sur toutes les photos de la maternité.

Ce yoyo des premiers mois : des nuits trop courtes aux journées si longues, toute seule. Solitude tellement souhaitée au départ et mal vécue ensuite, seule avec ce bébé rêvé qui ne ressemble pas tant que ça aux publicités Pampers qu'on s'en était faites. Et pourtant qu'on va aimer tellement. Parfois tout de suite de façon fulgurante, parfois progressivement, tout doucement. Comme l'amour. Il y aura des coups de foudre et des coups d'amour.

La rencontre. Avec ce colocataire pour certaines, cet inconnu pour d'autres, cet intrus parfois. Ce petit être qu'on va garder dans les bras pour les 3 prochaines années, parfois plus, parfois moins et dans sa vie pour le restant de ses jours. Et qui va en devenir le centre : un nouveau soleil. On mettra plus ou moins longtemps à le réaliser.

Le post-partum c'est une phase fourre-tout où arrivent tous ces petits rien qui sont la vie et qu'on découvre du jour J de l'accouchement au retour de couches : c'est-à-dire le retour des règles. Hémorragiques.

Période fantasmée souvent loin d'une réalité moins glamour qu'on aurait souhaité, avec ses serviettes hygiéniques géantes, ses tranchées, ses engorgements, ses hémorroïdes, ses maux de dos, ses maux de tête, ses insomnies quand on voudrait dormir. Ses incompréhensions, ses engueulades, ses remises en question, l'avant et l'après.

Ce cycle où on aimerait un papa, ou une partenaire plus présent(e), en tout cas plus longtemps que 11 jours. Parce que finalement c'est un peu à ce moment que se crée une nouvelle famille et que 10 à 15% des couples ne s'en remettent pas.

Intervalle inconcevable pour la moitié de l'humanité avant lequel vous n'aviez jamais réalisé le bonheur que ça représentait d'avoir le temps de faire pipi tranquille et sans douleur. Ou certains choix vont devenir cornéliens : se laver les cheveux ou déjeuner ?

Mais pourtant ça passera trop vite, et beaucoup en seront nostalgique. Et la majorité recommenceront parce que finalement il y aura beaucoup plus de bonheur qu'on aurait pu l'imaginer, il sera juste différent : authentique.

Ses fous rires, ses découvertes, ses premières fois si nombreuses et merveilleuses à chaque fois, le premier sourire.

Période où il serait bon de louer, entourer la jeune maman qui vit sûrement une des phases les plus prodigieuses mais éprouvantes de sa vie, et qui peut se révéler être une des plus belles découvertes sur soi et l'autre. Le post-partum c'est une aventure physique, psychique, et sociale.

En vous souhaitant le plus merveilleux des post-partum.

par Delphine Monnier

POST-APOCALYPSE

Préambule à l'écriture d'un film de science fiction post effondrement.

Nova

Le professeur Gilles Duhamel, chercheur en Intelligence Artificielle, commence à travailler sur un androïde dès les années 2020.

En 2035, sa fille unique, Lisa, décide d'arrêter ses études (elle était également son assistante) pour rejoindre une colonie survivaliste autonome.

Duhamel, malgré la crise des énergies fossiles, continue ses travaux et en 2040, termine la première version de la gynoïde, Nova, androïde aux traits de sa fille Lisa.

En 2043, presque tous les laboratoires ont fermé, l'air est devenu irrespirable dans les villes et le professeur doit partir vivre à la campagne.

Il y emmène Nova et son chien Charly, dont il étudie le langage, dans leur labo-maison caché au fond des bois.

En 2048, Nova 5ème génération est capable d'apprendre par elle-même via la méthode Deep Learning. Elle peut désormais aider Duhamel dans son nouveau projet, communiquer avec d'autres formes de vie, animales et végétales. Mais Duhamel meurt quelques mois après, faute de soins, car il n'y a plus ni hôpitaux ni médicaments.

Fonctionnant à l'énergie solaire, Nova se suffit à elle-même et poursuit son auto-apprentissage, elle peut communiquer avec Charly le chien, qui meurt à son tour, nous sommes alors en 2056.

Pendant de nombreuses années, Nova attend que d'autres humains ou animaux la trouvent.

Elle continue de parfaire son intelligence et un beau jour de 2100, elle atteint la pleine conscience. Souffrant de solitude, elle décide de partir à la recherche des hommes, s'il en reste. Mais un arbre lui tombe dessus alors qu'elle marchait dans la forêt, elle ne peut se dégager et doit rester à l'ombre.

Sans rayons de soleil, son système se décharge lentement et finit par s'arrêter.

Un chien la découvre par hasard et la ranime 100 ans plus tard.

Le film commence là.

par Marc Collin

PROPAGANDE

Chronologie non-exhaustive de la propagande à l'ère capitaliste

En 1622, le pape Grégoire XV fonde la *Congregatio de Propaganda Fide* (« Congrégation pour la propagation de la foi »). Il s'agit de la première utilisation historique du mot (du latin *propagare*, ce qui doit-être propagé), dans laquelle il s'agissait donc de promouvoir la foi chrétienne. L'idée n'est cependant pas nouvelle, puisque la propagande consiste simplement à convaincre et modifier l'opinion d'une population donnée.

Le 6 avril 1917, le gouvernement américain décide de prendre part à la Première Guerre mondiale. Seul problème : la population n'est pas du tout favorable à cette décision. Le président Thomas Woodrow Wilson décide alors que le peuple américain changera d'avis, et met aussitôt sur pied la *Commission on Public Information*, plus connue sous le nom de « Commission Creel », du nom de Georges Creel, journaliste à sa tête. Cette commission accueille quantité de spécialistes de l'information (journalistes, publicistes et intellectuels), dont notamment un certain Edward Bernays, jeune publiciste, neveu de Sigmund Freud. Est né le premier laboratoire de la propagande moderne, qui œuvre avec succès jusqu'à la fin de la guerre, par le moyen de la presse, de brochures, de films, et par la sollicitation de personnalités en vogue, à gagner l'approbation du peuple américain.

En 1920, Edward Bernays ouvre son cabinet de « conseil en relations publiques » dont sa femme Doris Fleischman invente l'appellation. L'expression « relations publiques », plus neutre

que le mot propagande déjà mal connoté, en est en fait un synonyme, puisqu'elle désigne un ensemble de méthodes permettant à un groupement d'intérêts, à une société, à un gouvernement, d'orienter favorablement l'opinion du public.

À travers sa pratique des relations publiques, Bernays utilisera avec pertinence les théories freudiennes et les récentes découvertes sur l'inconscient comme des armes de manipulation redoutablement efficaces.

En 1928, Bernays écrit *Propaganda*, livre dans lequel il expose sa méthode et son éthique. Car oui, à travers son art de la manipulation des masses, ce propagandiste défend une vision de l'organisation de la société. Selon des idées qu'il emprunte à Walter Lippman, il considère que la démocratie laisse une dangereuse place au peuple, qui représente un obstacle pour l'élite dirigeante des fortunés. Pour lui, la masse doit rester à sa place, c'est-à-dire se limiter aux choix parmi les oligarques de celui à qui on confiera la gestion raisonnable du pays et de sa richesse. Les relations publiques sont une réponse pratique pour la minorité dirigeante (baptisée « gouvernement invisible » par Bernays, constituée de responsables politiques et de grandes firmes) d'éluder la menace représentée par la majorité.

Ainsi, selon les mots de Bernays « La propagande est l'organe exécutif du gouvernement invisible ». En d'autres termes, ceux de Noam Chomsky cette fois, « La propagande est à la démocratie ce que la violence est à un état totalitaire ».

En 1929, Bernays, au service des industriels du tabac mécontents que les conventions sociales ne permettent pas aux femmes de fumer dans les lieux publics, orchestre un happening féministe faussement spontané, durant la parade de Pâques. Un groupe de suffragettes se met à brandir des cigarettes allumées devant des journalistes et photographes prévenus par Bernays. Le groupe de

jeunes femmes expliquera à la presse qu'elles n'ont pas allumées des cigarettes, mais des « flambeaux de la liberté » (*torches of freedom*). Désormais la femme moderne doit fumer, s'emparer de ce symbole phallique (argument que Bernays emprunte à l'oncle Freud) pour mieux affirmer son émancipation. C'est le début d'une méthode devenue depuis courante : comment utiliser les combats sociaux et les grands sujets sociétaux à des fins commerciales.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, Joseph Goebbles, ministre de la propagande Hitlérienne, revendique l'utilisation des méthodes américaines, pour faire élire Hitler et promouvoir les idées Nazi. On sait qu'il s'est notamment servi de *Crystallizing Public Opinion*, ouvrage notable de ... Edward Bernays. Bernays, défenseur malgré tout de la démocratie, en sera scandalisé, mais n'y verra qu'une mauvaise utilisation de son système, et non l'objet d'une remise en question.

En 1951, le président guatémaltèque Jacobo Arbenz nouvellement élu entame une mesure visant la réappropriation de terres inutilisées appartenant à la firme américaine United Fruit Company, en échange de compensation. La firme, peu favorable à la politique d'Arbenz, embauche alors Bernays. Celui-ci mettra en place une campagne efficace de manipulation de l'opinion publique, qui aboutira à un coup d'état orchestré par la CIA au Guatemala, afin de remplacer Arbenz par un dirigeant choisi : Castillo Armas. S'en suivront des conflits civils dont le bilan s'élèvera à plus de 100 000 morts.

En 1982, Luciano Benetton à la tête de la marque de prêt à porter du même nom, fait appel au photographe italien Oliviero Toscani pour construire son image. Les campagnes publicitaires Benetton vont marquer l'histoire de la publicité. La méthode Benetton-Toscani consiste à mettre en scène non pas les produits

vendus par la marque, mais des images polémiques, sur les thèmes de la tolérance raciale, de la mort, de la sexualité, ou encore de la religion. Benetton se pose comme défenseur de grandes causes, faisant oublier le vêtement, mais associant insidieusement son logo à des images à fort pouvoir émotif.

Après l'annonce commerciale post-révolution industrielle – ancêtre de la publicité, destinée à informer le public de l'existence d'un produit ou d'un service –, puis la réclame de la première moitié du XXe siècle – où l'on vend les mérites du produit quitte à en déformer la valeur réelle –, nous sommes dans les années 80 au dernier degré d'élaboration de la propagande publicitaire. Désormais, il s'agit d'associer le produit à des idées tierces afin de susciter l'adhésion en faisant appel aux émotions du public. On retrouve dans les campagnes Benetton des méthodes proches de celles expérimentées cinquante ans plus tôt par le pionnier Bernays.

Aujourd'hui, notre attention est quotidiennement sollicitée par des messages commerciaux déguisés. L'idée des annonceurs est de détourner l'attention du public de la démarche commerciale et intéressée en jeu, en lui suggérant une vision du monde enviable, et surtout des émotions. Ainsi une campagne publicitaire vidéo faisait les louanges des mamans du monde entier sur fond de musique épico-dramatique durant les derniers Jeux Olympiques de Rio de Janeiro, pour vendre les marques de Procter & Gamble, multinationale américaine spécialisée dans les biens de consommation courante (campagne *Thank you mom*, par P&G). Ce qui importe n'est plus de mettre en avant un produit, mais de mettre en scène une valeur à même de créer un sentiment positif chez le plus grand nombre, puis d'associer discrètement une marque à ce sentiment, qui s'imprimera à une place privilégiée dans l'inconscient.

Un message publicitaire cherche toujours à modifier votre comportement, à vous pousser vers l'acte d'achat. Toute publi-

cité est une œuvre de propagande. Le meilleur moyen de ne pas en être la proie est de cultiver son attention, de cultiver l'envie de comprendre les rouages de ces systèmes de manipulations qui précipitent l'humanité dans la fièvre consumériste dont on connaît les ravages.

par Camille de Noray

PROPHÉTIE DES PAPES

La fonction de pape, auparavant, n'évoquait chez moi que le ridicule d'un eunuque rococo ou celui des dessins absurdes de mon meilleur ami d'enfance, représentant l'invasion d'une mégalopole par un régiment de petits papes incrustés dans des soucoupes volantes individuelles. Ma rencontre avec la prophétie des papes s'est faite par hasard via un livre éponyme chiné dans le rayon « ésotérisme » de mon bouquiniste favori. Et la curiosité s'est ensuite insidieusement muée en stupeur lorsque les faits se dessinaient devant moi, révélant le caractère finalement absurdement prémonitoire de ces dessins mentionnés plus haut.

La prophétie est attribuée à Saint Malachie, archevêque irlandais du 12^{ème} siècle sensible aux visions, est se compose d'un ensemble de courtes citations latines se rapportant aux règnes de l'ensemble des papes. Une pour chaque souverain pontife depuis l'écriture de la prophétie (Célestin II en 1143) au dernier de l'Église. Les devises collent étonnamment bien, et souvent de plusieurs façons différentes, aux différents papes et à l'histoire qui leur est contemporaine. Par exemple, Benoît XV (1914-1922) qui fut pape pendant la Première Guerre mondiale, la grippe espagnole et la révolution russe a pour devise « Religio depopulata » (La religion dépeuplée). Jean-Paul 1^{er} qui ne régna que trente-trois jours « De medietate lunæ » (qui peut se traduire par « du temps moyen d'une lune »).

Jusqu'ici rien de plus inquiétant qu'une relecture a posteriori d'un texte abscons. Sauf que le livre que j'étais en train de lire avait été écrit en 1980, et que les interprétations de l'auteur sur les papes à

venir pouvaient, de mon point de vue de lecteur du futur, être vérifiées immédiatement ! Et celui-ci, recoupant la prophétie de Saint Malachie aux autres reconnues par l'Église comme celle de Fatima, décrit alors un ensemble de prévisions qui s'aventurèrent toutes véridiques ! Par exemple que le 111^{ème} pape (Benoit XVI) aurait des origines juives, que son prénom devrait être le même que celui de Pie X (Joseph et Giuseppe) et que dans des circonstances exceptionnelles il serait peut-être amené à côtoyer le pape suivant de son vivant qui serait un jésuite...

Pris de frissons inexplicables, je relus alors la dernière devise correspondant au pape actuel François, qui est la plus étoffée de toute. La voici :

In psecutione extrema S.R.E. sedebit. Petrus Romanus, qui pascet oues in multis tribulationibus: quibus transactis ciuitas septicolis diruetur, & Iudex tremendus iudicabit populum suum. Finis. (« Dans la dernière persécution de la sainte Église romaine siégera Pierre le Romain qui fera paître ses brebis à travers de nombreuses tribulations. Celles-ci terminées, la cité aux sept collines sera détruite, et le juge redoutable jugera son peuple. Fin. »)

Elle se passe de commentaire.

La prophétie n'est ni démentie par le Vatican, ni reconnue officiellement, mais un œil averti pourra observer les références cachées par les responsables de l'Église au cours de l'Histoire, certains papes utilisant officiellement les devises de la prophétie pour se décrire. Si vous visitez le Vatican, vous pourrez pressentir que la destruction de Rome et la fin de l'Église sont des sujets bien présents à l'esprit, bien que jamais mentionnés officiellement. C'est ainsi que la Basilique Majeure Saint-Paul-hors-les-murs contient

depuis des siècles, dans des médaillons, le portrait peint de chaque Pape élu, et des médaillons vides pour les papes à venir. Ce n'est plus le cas, le portrait de François vient d'orner le dernier médaillon vide. La vérité est qu'ils sont tous soit terrifiés, soit exaltés par le rôle qu'ils vont jouer dans l'apocalypse qui advient.

La 73^{ème} devise contient une information supplémentaire « axis in medietate signi » (l'axe au milieu du signe). La prophétie débute en 1143. La 73^{ème} devise correspond à Sixte V qui a régné de 1585 à 1590. Prenons le milieu de son pontificat comme axe du milieu de la prophétie, donc l'année 1587. Cela fait exactement 444 ans donc entre le début de la prophétie et le milieu. Si on ajoute 444 à 1597, on arrive à la fin de la prophétie en 2031, ce qui colle parfaitement au fait que la réalisation corresponde à la 112^{ème} devise, le pape actuel ! C'est une coïncidence parfaitement improbable sur une prophétie s'étendant sur 888 ans !

Bonne nouvelle ! La crise que nous vivons n'est pas la fin de ce monde, elle en est la prémisse !

Ou peut-être aussi seulement la fin du règne du monde Chrétien Occidental.

Une ère s'étale sur deux millénaires et des poussières, le passage — réglé sur le cycle du zodiac — ne se fait pas du jour au lendemain, nous basculons depuis sûrement ces quinze dernières années du Poisson au Verseau. Nous quittons cet interrègne, entre eau et air et sommes aujourd'hui engagés avec le Verseau.

Le poisson a régné avec la Chrétienté Occidentale, il est le symbole du Christ et du chrétien. Le signe du poisson était le premier symbole de reconnaissance de la religion : Ichthus. Il est le signe de

Jonas et de la vie abondante. Depuis ces quinze dernières années, le temps qui s'écoule a changé avec l'arrivée d'internet, l'espace physique se réduit et s'anéantit sous l'immédiateté de nos échanges. Le Poisson qui fut l'image de l'homme, « ceci est mon corps » fait place au Verseau, un signe d'air. La dématérialisation et la communication : à la place du Christ, un ordinateur. L'ère du Verseau commence entre autres avec les réseaux sociaux ; nous allons progressivement vers une perte de la matière, une crypto monnaie, des amours virtuelles, une consommation maison (Amazon, Netflix...), une hyper communication.

Pour l'astrologie et Rudolph Steiner l'ère du Verseau est surtout une ère attendue comme salvatrice, où l'homme pourrait se libérer de ses chaînes. Peut-être aussi un petit fantasme androgyne, un homme mi femme, où la question même des genres serait abolie. Un homme délivré de Freud et de ses pulsions charnelles, un homme hyper puissant tel que l'imaginerait Jung, un homme enfin Homme. L'ère où l'homme s'affranchirait enfin du groupe, vers un éveil de conscience.

Je vois plusieurs chemins, je vois celui de la vanité, celui où je deviens plus virtuelle que réelle, je vois en cauchemar un fil d'actualité Facebook défiler au dernier jour de ma vie. Mais je vois aussi une autre voie. La voie du Verseau. Changer le monde, il s'agit de changer le monde. Espérons qu'on le fera sans crucifier qui que ce soit cette fois-ci ou sans se faire crucifier par une pandémie au visage de la mondialisation, un missile nucléaire ou une lobotomie généralisé via Instagram. Anyway. Au lendemain du confinement nous nous lèverons Verseau.

Imaginons nos futurs lointains, l'ère du Capricorne, de la Vierge ou du Lion. À quoi pourraient-ils ressembler ?

Pour nous les Scorpions : imagine un peu Mars, enfin je vois des déserts, des grottes connectés, des gorges sèches, des peaux tannées, du sang noir, des sociétés secrètes, des tribus itech barbares, créatives ou autodestructrice, je vois la couleur orange... Mais aussi des marécages, de l'eau épaisse, argentée. Des cultes au soleil, des nuits étranges.

À votre tour, partagez-nous nos futurs millénaires !

par Jésus et Anna Medveczky

PSYCHÉDÉLISME

→ Plongez-vous dans l'exploration inédite d'un monde psychédélique, en annexe du recueil... (*Voir *ÆV*, p.259*)



Q comme ...

$$H(t) |\psi(t)\rangle = i\hbar \frac{d}{dt} |\psi(t)\rangle$$

fig.1

QUANTIQUE

En cette période de confinement, de crise mondiale du Covid-19 quels enseignements peut nous apporter le monde fascinant et étrange de la physique quantique ?

Dans son intime échelle atomique, la matière est dans un état flou, indéterminé, dont aucune mécanique sous-jacente ne saurait expliquer la règle qui la régit, un royaume où l'Incertitude est souveraine. Mais ce règne cesse lorsque le couperet de la mesure tombe. Non que la mesure révélerait un résultat préexistant, mais la mesure est l'action qui *stoppe* radicalement l'indétermination quantique et, en quelque sorte, provoque le résultat. Si avant la mesure le résultat est possiblement 0 ou 1, il *est* 0 ET 1 à la fois *avant* la mesure mais *après* la mesure le résultat est 0 OU 1. Pas de place pour un entre-deux. La physique quantique est une surprise radicale.

Bouleversement philosophique anti-déterministe, ce hasard, flou de la matière, ne révèle pas une théorie imparfaite mais plutôt l'expression de notre incapacité à nous extraire totalement de la réalité. L'incapacité d'un discours objectif absolu. Une manière imagée de décrire la réalité, une *poésie* comme le dirait Niels Bohr, plutôt que le langage intime de la Nature. Un discours codifié *mathématiquement* par une physique *probabiliste* traduisant l'arbitraire de notre prise de position sur la réalité. Point de regard extérieur de l'Humain sur la Nature. L'humilité, reléguant notre place comme partie intégrante de la réalité naturelle. La physique quantique est humilité.

La physique quantique est une surprise radicale.

Voici un moment étrange et unique que nous vivons pour la plupart: le confinement. Échoué entre le monde d'avant et le monde d'après... mais quel monde d'après? Dans le flou de garder son emploi ou non, de changer soi-même, sa vie, sa profession ou de ne rien changer... quand même, de manger plus sainement ou non, d'aider les autres ou de ne penser qu'à soi, d'être porteur du Covid-19 ou de ne pas l'être, de sauver le climat ou de consommer encore plus. De se révolter ou d'obéir... Nous sommes dans un moment d'incertitude «quantique» où les antagonismes nous habitent plus que jamais. Instant de tous les possibles.

Que sortira-t-il de cela? La surprise radicale. Comme le couperet de la mesure, il ne pourra y avoir un entre-deux, cela sera le 0 ou le 1. Saut quantique. Un saut dans la vie ou un saut dans le néant.

La physique quantique est humilité.

Nous ne pouvons manipuler notre environnement indéfiniment sans nous-mêmes en être altérés. Peut-être que sous l'écriture de nos équations et les algorithmes que nous créons, les édifices que nous bâtissons, les prouesses technologiques que nous inventons, les systèmes financiers que nous organisons... nous avons oublié l'humilité que la physique quantique nous enseigne.

L'impossibilité d'un discours absolu, d'une pensée occidentale unique, l'impossible extraction de l'humain de la réalité naturelle. En définitive une leçon anti-néocolonialiste.

À l'échelle humaine, l'incertitude quantique, c'est la catastrophe, le retour de bâton.

Tchernobyl nous rappelle notre incapacité à maîtriser l'énergie. Les émergences virales, nous rappellent notre fragili-

té et notre rôle face aux déplacements des espèces animales, leur exploitation et l'urbanisation effrénée. La productivité aveugle nous interroge sur ses conséquences climatiques. Les radicalismes religieux, les dictatures et les nationalismes doivent nous rappeler l'impossibilité même d'un modèle politique et économique unique s'extrayant de toutes les cultures, de toutes les inégalités.

Le monde de demain, si nous y croyons, devra être radical et humble. Un monde de choix affirmés mais sans système absolu imposé globalement. Un monde où l'on penserait la Science, l'Humain, sa Culture, ses Arts, son Environnement et son Bien-être comme un tout. Un monde où, comme le clame le philosophe Jean-Pierre Dupuy, sans ceux qui «décortiquent chaque problème en pesant les coûts et les avantages. (Car) Ils ont les yeux tellement rivés sur leur microscope qu'ils ne sentent pas que le plancher s'effondre sous leur pied»¹.

par David Raichman

¹ Jean Pierre Dupuy, *Petite Métaphysique des Tsunamis*, Seuil, 2005.



R comme ...



fig.1

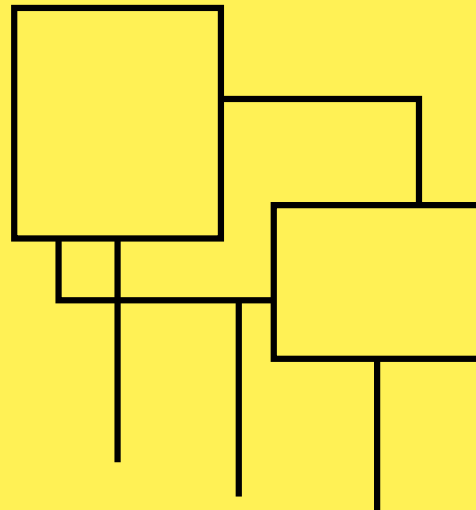


fig.2

fig.1 RENAISSANCE
fig.2 RÉVOLUTION

RENAISSANCE

Et pourquoi pas une renaissance? Alors vous me direz, je ne suis pas Érasme, Botticelli, Raphaël, Michel-Ange ou Léonard de Vinci. Et vous aurez raison. Permettez-moi toutefois de partager avec vous une réflexion.

Depuis quelques semaines, on entend monter une petite musique: on nous parle de «re»lancer, «re»démarrer, «re»commencer. «Re». Ce préfixe marque le plus souvent la répétition, le retour à une situation antérieure: «de nouveau». Est-ce à dire que rien n'aura changé après cette période inédite? Que nous allons, au sortir du confinement, nous contenter de lui tourner le dos?

Le temps semble suspendu, mais nous n'avons pas cessé de penser. Aussi, j'aimerais vous parler d'actions à l'échelle individuelle que j'entends — modestement — mettre en œuvre, en commençant par questionner mon mode de vie, mon rapport aux autres et au monde. En somme, donner du sens à cette épreuve collective; plutôt que d'être tétanisée par la peur, regarder vers l'avenir.

Au commencement du confinement, j'avais le sentiment — au demeurant assez désagréable — d'avoir perdu le contrôle sur mon existence. Et puis, après quelques jours, je me suis posée la question de savoir si toutes les habitudes que j'avais habillées de tant d'importance m'avaient finalement tant manquées que ça. Je me suis alors souvenue de cette citation entendue à l'occasion d'une discussion récente: «*La liberté totale est dans l'acceptation des contraintes.*» (Louis Pauwels; *Un jour, je me souviendrai de tout* (posthume, 2005)).

J'ai alors découvert avec une certaine satisfaction que je pouvais tirer parti de cette condition nouvelle pour ralentir, relativiser l'urgence permanente de certaines de mes activités, (rassurez-vous je n'étais pas obnubilée par mes problématiques capillaires), voire pour me réinventer (nous avons du temps, autant en profiter pour faire preuve d'ambition). Me préparer pour « être prête » pour un après que je me serai choisi. Renaître.

par Rinou

RÉVOLUTION

paroles d'une chanson

R is for revolution...
A new rhythm,
Waiting to be written
Freedom ain't a game anymore
Just a state of being.
So hands in the air,
Words to the streets,
Whether the riot's in your head
Or in your feet
Let your voice be heard
Let it echo and sound
Don't be tagged or bound
Like a piece of meat
on a paper round
Don't be a slave
To the bling bling roll
Or the telephone.
Be revolted by what you own
Be free earth child, Run free
coz we need you like
The insects need trees
The oceans need the bees
the plants need the seas
R for revolutionnnnnnnnnn you knowwww

par CB



S comme ...



fig.1



fig.2

fig.1 SENSUALITÉ
fig.2 SOL

SENSUALITÉ

Je savais que j'allais le voir et ça me mettait stone au milieu du jardin fleuri comme jamais. L'air pur, le soleil, les couleurs saturées, les feuillages des arbres dépassaient leurs limites de jardin à la française. En marchant sur la terre, je sentais le sol se soulever ou redescendre n'importe comment, dans tous les sens et moi dessus, j'adorais me prendre le vent dans les yeux, sentir les perspectives vagabonder. Les vibrations des magnolias ouvraient de nouvelles dimensions. L'été, les lignes d'électricité circulaient partout en moi. Le jardin s'était comme agrandi. Il ressemblait à un labyrinthe déplié dont les haies auraient disparu. Je découvrais cet espace vierge, j'allais rejoindre Jasmin que je n'avais pas vu depuis plusieurs mois et je ressentais un certain trac. C'était lui le premier mec que j'allais voir après le confinement.

Le premier homme de la terre. J'avais envie de le voir et je savais que ça allait arriver, là, presque dans cinq minutes, si je ne traînais pas trop, parce que c'était maintenant une habitude de me laisser dériver. Le moment approchait. J'explorais cette nouvelle légèreté, l'émotion de savoir que j'allais le voir. Je me sentais différente, avec des jambes plus longues, des boucles de cheveux plus larges. Je trouvais que mes lèvres étaient reliées au reste de mon corps, comme des points de plaisir dispersés çà et là et je mourais d'envie de me jeter par terre, sur les pelouses, de retirer ma culotte et de me rouler tout contre la terre, les arbres, me toucher.

Réfléchir m'ennuyait. Les idéologies étaient mortes avec la solitude. Maintenant je voulais la vie I don't care.

Au début du confinement, j'avais eu très peur. Perdre ma liberté, celle de faire l'amour surtout. L'idée de vivre sans sexe m'avait plongée dans un certain malaise, un cauchemar, l'épreuve,

avec quelques moments de larmes, des sensations étouffantes, l'en-
vie de tout casser, parce que je ne savais pas du tout comment j'al-
lais faire. J'étais sortie. Je m'étais beaucoup baladée sur la colline
près de chez moi et j'avais remarqué que même si nous ne pou-
vions plus nous approcher les uns des autres, ça ne nous empêchait
pas de nous regarder. Tout le monde avait pris une autre pente. Se
regarder ça suffisait à se draguer, à ressentir des choses plaisantes
comme des frémissements de désir sous la peau.

Je n'ai vu Jasmin qu'à la dernière minute, alors que j'étais tout près
de lui, ça m'a fait sursauter un quart de seconde. Il me plaisait.
J'avais si souvent été soucieuse de mon apparence en face de lui,
mais cette fois-là, je m'en moquais. Je ne me posais pas du tout la
question de savoir si je lui plaisais. Il était juste là, à quelques centi-
mètres, debout devant le bassin de pierre. Le soleil s'emmêlait dans
ses cheveux, il souriait en me regardant dans les pupilles, le visage
légèrement relevé en arrière. Je me suis arrêtée. Je l'ai observé en
retour sans rien dire, à moitié ailleurs. C'était lui sans être lui, ou
plus lui que jamais. Son sourire rendait ses lèvres gonflées comme
deux pétales de rose claire posés l'un sur l'autre, sans force. Sa peau
était toujours blanche, on voyait ses veines près de ses yeux grisés.
Nous nous sommes approchés. Je n'avais pas du tout le sentiment
d'avoir marché, ni même utilisé mes pieds pour faire un pas. J'ai
posé ma tête sur son épaule, doucement, ou plutôt sans heurt, sous
le son craquelé de l'été. Autrefois, nous n'aurions pas attendu si
longtemps, nous nous serions jetés sauvagement l'un sur l'autre.
Il m'aurait baisée sur la fontaine ou contre un mur de pierre, ça
aurait été son style et le mien d'être pleine de griffures. Lui de me
tirer les cheveux, de me posséder, contrôler, confiner mon corps
dans des gestes érotiques de bad boy. Suce-moi, petite salope, et
me frapper le visage, me cracher dessus, enfin tout ça quoi, tout
ce qu'il se passe quand on craque sur quelqu'un. Et moi j'aime ça,

cette sauvagerie pleine de grâce. Enfin je crois, car en réalité je n'ai
jamais connu que ça.

Ça n'avait rien à voir. Ça partait tous les sens, anti-géométriques.
Je ne savais même pas s'il me touchait vraiment, ou s'il me tou-
chait carrément. Les sensations se situaient dans des choses toutes
petites, imperceptibles, de minuscules mouvements et c'était fina-
lement ça qui était beaucoup plus sauvage. De sentir les détails,
son poignet un instant sur ma taille, ses doigts s'approchaient des
miens, m'effleuraient ça et là, lorsqu'il commençait à m'embrasser,
à me mordre tendrement. Il se renversait, on se balançait avec nos
jambes les unes entre les autres. Encore un truc inconnu. Ces der-
nières semaines, je ressentais des sensations inédites. Ça m'avait
demandé de la sensibilité et du courage au début d'avoir des fan-
tômes. Avant le virus, quand je baisais tout le temps, je n'avais pas
de rêves ou d'imagination. Je baisais machinalement, comme ça,
poupée. Je me laissais jouir. Être mise en quarantaine m'avait mise
face à mon addiction. Jasmin était malade et il habitait loin, je ne
pouvais pas le voir. J'avais essayé de faire autre chose, penser à autre
chose, sachant que l'option sex toy, je l'avais mise de côté. Pas de
plastique en moi. Je ne veux que du real. Anyway, les sex shops
étaient fermés sur le boulevard. Néons éteints. J'avais rangé mon
appartement à fond, trouvé n'importe quoi à faire, vite devenue
folle, non mais ce n'est pas possible là, je déteste me masturber,
j'aime baiser, non pas écouter des émissions sur France Culture au-
tour des plaisirs solitaires et pour les pornos à mon image, je n'en ai
pas trouvé sur Google. Je suis une vraie, une pure, une animale. Ça
ne tenait pas. Ça avait duré trop longtemps pour une fille comme
moi. Je n'ai pas eu le choix.

J'ai laissé le corps faire à ma place. Me laisser envahir.
Arrêter de me contrôler. Le corps dur. Des frissons dans le sexe,
sur les seins. Les lèvres du visage gonflées, et les autres. Et quand je

me regardais nue dans le miroir, je me trouvais plus belle si je laissais le désir sexuel s'installer. J'avais cru devenir folle d'envie d'être remplie. J'ai ressenti l'absence. Le truc horrible où tu commences à chercher n'importe quelle issue. Le ventre devenait brûlant, ça faisait mal. Alors, je me suis laissée faire cette fois-ci par moi-même. J'ai juste arrêté de me retenir. Je me suis sentie douce avec ces caresses que je me faisais partout tout le temps. Une fille douce et naturelle. Un truc que je ne savais pas, que j'avais oublié de moi, cette douceur en moi, un truc d'enfance. Traîner, mettre ses doigts n'importe où n'importe quand, se déshabiller, et puis se déguiser selon ton envie. Et peu à peu, ma vie a repris sens. Le naturel n'avait rien de chaotique. Il était fluide. Papillon ou princesse, caresse tes cuisses, tes genoux, serre tes lèvres comme si tu embrassais, tire une mèche de cheveux, grandis ton corps, balance tes fesses, lèche ta peau.

Ta vie s'ordonne. Tu as envie de te faire du bien. Ta bouche se reflète dans la fenêtre. Tu écarter tes jambes quand tu lis un livre ou quand tu téléphones. Des bisous à tes épaules, à tes bras. La vie est érotique. Laisse-toi aller, ne réfléchis plus. C'est juste vivre comme une petite sauvage, une gipsy girl. Dans la chambre, un fantôme te fait l'amour. Le temps s'allonge pour devenir poétique. Personne ne te voit, personne ne peut te reprocher quoique ce soit. Redresse-toi plutôt que de les laisser t'éduquer.

J'ai lâché, tout. Sur un papier, j'ai écrit sans père et sans boyfriend. J'ai coupé Internet, le téléphone, l'idée d'un boyfriend. Ne pas chercher une réponse, laisser aller et venir les moods, découpés mes t-shirt, recousues mes robes, oubliées de me sentir seule, stop la pensée et j'ai ouvert la fenêtre des sensations.

Le fantôme me jouait des tours. Des verres se brisaient dans la maison, les tissus à paillettes glissaient, l'après-midi, je trouvais une bague sur ma main sans savoir comment elle est était apparue, car ce n'était pas moi qui l'avais mise. J'ai regardé. Contemplé les

lumières, les ombres, les reflets, le plafond, mes jambes dans le lit, mes fesses dans le miroir, le temps était plus long, l'aurore multicolore, dégradée, et dans mon lit, je voyais un arc-en-ciel se déposer dans les draps. Je pouvais mettre mes doigts dans les couleurs. Un violet qui me rappelait ces maisons à Berlin. Vivre déshabillée, déguisée et je me maquillais les jambes, le visage, dans des couleurs inhabituelles. Des coiffures. Rien de spectaculaire. Un diamant de plastique collé sur la joue, une paillette dans le cou, un trait de rose par-ci par-là, un foulard sur le front. J'ai détesté l'intention. Celle d'avoir du plaisir, cette injonction d'être une fille épanouie. Sexy passait après le I don't care. On ne commence pas à prendre du plaisir, le plaisir te trouve par les températures, les lumières, les matières qui te touchent par hasard, les jambes sur le lit de coton quand tu es toute nue sous ton t-shirt en train de faire la liste de tes courses. Ça va, ça vient, tu ne calcules rien. Deux amoureux s'aiment tout le temps et pas seulement le soir dans le lit quand il s'agit de baiser. T'as un rapport à toi, tu arrêtes la peur.

Sans que je ne dise rien de moi, il m'avait prise par la main et me caressait la nuque avec sa tête entière à l'intérieur de mon cou. Il léchait le décolleté arrondi de mon t-shirt. Une larme de plaisir a glissé sur ma joue. C'était lui le fantôme.

Make eternal retour était inscrit sur les murs de ma chambre. Il me prenait la main, la posait sur le tissu de son jogging gris, très doucement, et pourtant rapidement. Le geste juste me faisait le suivre, tout en restant libre, je sentais ses couilles dans le creux de ma main, il bandait super dur. Il jouait avec moi en s'avancant et puis il se reculait pour me faire basculer au même rythme que lui. Il me souriait et il disait « T'es mignonne, toi » et je rentrais mes yeux à l'intérieur des siens. On basculait nos têtes à droite, à gauche. On dansait un peu. Les épaules en avant. Quelque chose avait changé en lui. Il était devenu angélique. Les cheveux doux,

comme un mec à moitié réveillé, entrouvert, un animal. Il gardait cet air de mauvais garçon, faune à la silhouette livide, ses pupilles translucides, mais il avait perdu toute cette dureté en lui. Juste là. Sans plus ni moins. Pas vraiment doux. Les mots n'existent pas pour ça. Une sérénité. Dénués de peur, de règles, là, maintenant, demain, le passé n'est plus qu'un souvenir à ne pas oublier pour ne pas le recommencer; des heures de plus au soleil, l'eau du bassin de pierre, les fleurs gorgées de leur tranquillité d'avoir été solitaires. Des enfants dans une cabane. Du haut de l'arbre, nous ne savons pas que nous pourrions tomber. Perdre connaissance. Lui, demain, nous, des orphelins sauvages dans une maison abandonnée. La possibilité de s'endormir, là, devant moi, autant qu'il pourrait me baiser, là. Surprise de l'inconnu croisé au détour d'un dancefloor. S'évanouir dans un nouveau monde. Comme une chaleur tropicale où l'air est une matière. Et j'ai envie qu'il me prenne de cette nouvelle manière, avec mon nouveau corps et dans un nouveau sexe. La possession comme les idéologies sont mortes naturellement. Juste ouvrir nos sens en dehors du mental. Se regarder, s'aimer, ouvrir les cinq sens et se baiser. Let's go dans l'inconnu.

par Clémence Adrienne Veilhan

SOL

(traduit de l'anglais)

Le jeune fermier moderne vérifie régulièrement son iPhone. Il a une application météo professionnelle. C'est comme au jeu, explique-t-il. «Chaque printemps, t'as une chance de recommencer, mais tu peux jamais être sûr des résultats. C'est excitant et épuisant».

Avec deux vieux vélos trouvés dans un dépotoir, il a construit une automobile électrique qu'il utilise pour aller de champs en champs et dans les serres. Il vérifie ses récoltes comme un père veillant sur ses enfants. Il scrute le ciel d'un air inquiet, puis se dirige vers le champ de pommes de terre pour vérifier que les semis sont en bonne santé. Ce petit champ produira dix tonnes de pommes de terre biologiques. De quoi nourrir tout le village pendant un an», me dit-il, «ou bien on peut les vendre pour 20 000 euros.»

Terre héritée de ses grands-parents. Contrairement à ses parents qui ont déménagé en ville, lui a quitté la ville pour revenir à la terre. «C'est le seul avenir», dit-il. «Il y a plus de poulets et de vaches que d'humains dans ce village». Je ris. «Je voudrais aussi élever des chevaux.»

Il produit des herbes, des plantes potagères, des céréales (blé, malt, tournesols, maïs) et des légumes de saison. L'objectif à terme: une agriculture exclusivement biologique et complète. Il souhaite planter prochainement des vignes et de l'avoine. Mais cela nécessite de transformer lentement ses champs en sol biologique. Le processus est long et exténuant, parfois même décourageant. «Si le champ voisin a été utilisé pour l'agriculture non-biologique, les produits chimiques peuvent s'infiltrer dans ton sol.»

Ici, les agriculteurs se prêtent des tracteurs, des machines qui coûtent le même prix que les maisons écologiques qu'ils espèrent construire un jour. En voiture, nous passons devant un mur sur lequel on voit un grand graffiti: «STOP AU GLYPHOSATE». «J'ai fait ça quand j'étais plus jeune» dit-il en souriant.

Le glyphosate, explique-t-il, est un herbicide qui permet aux agriculteurs de tuer les mauvaises herbes sans tuer les cultures. Appliqué abondamment aux États-Unis dans les années 1970, et commercialisé par la tristement célèbre société Monsanto, il est désormais interdit dans trente-neuf pays, dont dernièrement en France, en 2019¹. «Attention aux labels bio» me prévient-il. Chaque pays a des réglementations différentes et, dans certains pays, les produits chimiques sont toujours autorisés sur les cultures.

Dans l'agriculture conventionnelle, me dit-il, ils utilisent «des fongicides, herbicides, insecticides, et pesticides. Les effets sur la qualité de notre alimentation et notre santé sont désastreux. Bien sûr, cela permet de faire pousser des cultures en apparence parfaites quelles que soient les conditions, mais en réalité c'est un mensonge et cela tue nos écosystèmes naturels. Cela nous tue, nous».

«Ensuite, il y a les graines génétiquement modifiées». J'avais entendu parler des OGM. «Ce sont des graines altérées chimiquement et conçues pour stopper la croissance à une certaine hauteur. Elles sont conçues également pour tomber malade, de sorte qu'il faut utiliser plus de produits chimiques. C'est un racket commercial. L'entreprise qui vend les produits chimiques pour aider les cultures à se développer est la même que celle fabriquant le médicament pour nous guérir

¹ Malheureusement L'état Français vient d'annoncer qu'ils renoncent à leur décision d'interdire entièrement.

des maladies causées par ces aliments modifiés. Et les journalistes qui les ont dénoncés ont été menacés de mort.»

Les graines anciennes, explique-t-il, sont celles qui n'ont jamais été modifiées, et bien sûr, il faut les cultiver dans des conditions organiques, c'est-à-dire sans produits chimiques. «Nous économisons encore pour les machines qui peuvent désherber les champs, sinon nous devons tout faire manuellement et sur nos genoux. Je ne sais pas combien de paires de bottes j'ai déjà bousillées au cours des trois derniers mois!»

«Les gens se demandent pourquoi les légumes biologiques sont plus chers. Nous ne sommes pas payés plus, mais cela nous coûte plus de temps et de travail pour les produire. Nous fabriquons des fongicides naturels à base d'orties et d'eau et nous en pulvérisons sur nos pommes de terre. Cela les protège contre les champignons qui peuvent apparaître en cas de variation extrême des températures. L'année dernière, j'ai perdu une récolte car j'ai mal anticipé, je ne peux plus prendre ce risque.»

Nous passons devant l'un de ses champs boueux. La pluie a trempé chaque centimètre. Il arrête la voiture et soupire. «J'espérais le sécher». «N'est-ce pas mauvais de retourner le sol?», je demande. «Oui, cela tue tous les insectes et les vers. C'est pourquoi beaucoup de terres, à notre époque, sont mortes. Trop labourées. Mais je devais le faire au moins une fois, car avant cela, ce champ n'était qu'une prairie qui n'avait jamais été utilisée pour la culture.»

Il parle de ses légumes avec amour. Ses mains sont brunies par la terre. Il reçoit un appel téléphonique urgent. Il conduit pendant une quarantaine de minutes en direction de ses champs de blé. Un fermier voisin lui a dit qu'il manquait d'azote naturel. Il accourt rapi-

S comme ...

dement, sans avoir petit-déjeuné, pour vérifier les champs vert foncés qui commencent à devenir grands et riches en herbe de blé.

Il me montre les photos de ses champs, en souriant avec fierté. « On dirait un fond d'écran Windows! » « Oui », je réponds.

Il apporte ses graines de blé de l'an dernier, dans une ferme voisine. Il regarde la poudre blanche jaillir du « moulin » mécanique et remet un pot à chacun de ses amis. Il plonge son doigt et le goûte. Il est fier.

Avec les pommes les moins belles, ils pressent du jus frais. « Il suffit de le pasteuriser et de le mettre en bouteille, il dure un an. » Tout ici se fait en préparation pour l'année à venir. Ils ont un sens différent de la « conservation ». On n'a pas besoin d'électricité avec de la graisse de canard et des bocaux en verre. Dans son grenier sont accrochées des saucisses séchées fabriquées l'année précédente par son grand-père. « Autrefois, chaque famille achetait un cochon noir. » C'est suffisant pour faire tenir toute la famille durant un an.

Un grand-père contemple la pleine lune rose et me dit que c'est le bon moment pour commencer à semer les graines. Le jeune fermier regarde un brin de persil dans son assiette. J'ai fait une salade de ses légumes du jardin. Il le ramasse: « Il y a plus de vitamine C là-dedans que dans une orange. C'est ça la vraie affaire, le reste c'est juste du marketing. »

« Je veux écrire un article sur l'agriculture biologique. S comme Sol ». « Pourquoi ne pas l'appeler "S comme Semer?" ... Ou "S comme s'aimer" ». Il demande. Le jeu de mots me rappelle que toutes les bonnes choses commencent dans le sol.

par Carly Blackman



T comme ...



fig.1

TRANSPORT DES IMAGINAIRES

Les rêves du ciel.

Imagination (I)

En Design fiction on parle à notre époque de mort des imaginaires. L'imaginaire serait mort : en conséquence l'homme ne produirait pratiquement plus que des scénarios catastrophe. Cet imaginaire occidental apocalyptique peut s'expliquer par l'époque d'inter-règne dans laquelle nous vivons. Nous sommes au point de bascule entre deux ères — l'ancienne j'y suis née en 88 et la nouvelle avec l'apparition d'une société de plus en plus virtualisée. En résulte cette atmosphère de fin de monde qui résonne de plus en plus fort de nos fils Facebook, de Arte à BFMTV. Nous sommes dans une rhétorique et une esthétique empruntées aux films catastrophe. Est-ce que la mort de l'imaginaire occidental n'aurait pas été précipitée avec l'effondrement du Wall Trade Center ? On peut situer là le point de bascule, dans la force source de ces images de destruction. Plus que jamais nous vivons dans un monde fragmenté, catégorisé et à la fois ultra perméable. Le monde ne prête allégeance plus qu'à un seul pouvoir : celui des images. Alors quand je reçois les images de Wuhan en janvier, la ville bloquée, les médecins spatonautes, les appartements cadénassés, les barrages de vélo sur les routes, ma pensée façonnée et bercée par ces imaginaires me dit que c'est la fin. Ma pensée est collective comme me l'a appris Jung. Je raisonne ici par le berceau dans lequel je suis née et en fonction du monde par lequel je suis bercée. Je vois des images et de la naissent mes pensées. Mon imaginaire se construit et nourrit celui des autres. C'est l'ère des images, des imaginaires ; aujourd'hui il est à la fin du monde, demain, maintenant il sera à sa reconstruction. Il n'y

T comme ...

a pas de barrière à l'imaginaire il s'infiltré et on joue de lui sans même sans rendre compte. On participe à ça. Comme Trump et Poutine qui ressemblent à des personnages de Batman. Ils ne sont rien d'autre que des instruments à l'imaginaire du monde. Ils sont là pour colorer en noir ou en rouge les dessins pop de nos pensées morbides. Comme le confinement qu'on vit aujourd'hui. Il nous indique seulement qu'un ciel strié d'avions ne pouvait plus rêver que de pandémie.

par Anna Medveczky



U comme ...



fig.1



fig.2

fig.1 UNIVERSEL – Clip de *The Universal*, Blur, 1995
fig.2 UTOPIE – Elon Musk et un robot humanoïde

UNIVERSEL

Lorsque je pointe le museau dehors, et que le premier rayon de la saison éclaire la rue, réchauffe mon visage et mon corps, la première pensée qui me vient est un grand bonheur, celui de la vérité inhérente à cette sensation partagée par tout le monde vivant.

Chaque être l'a vécu au cours de sa vie ou la vivra incessamment. La lumière du feu possède le don et la puissance de reconforter toute âme, quelle que soit sa condition, son âge, sa place géographique, il y aura toujours un moment dans notre vie (même pour ceux qui préfèrent le froid) où nous la ressentirons avec plaisir.

Sentir le contact de la terre mouillée sous notre genou, la caresse de l'eau ondulante et tiède, les douces brises, la perspective d'un horizon qui se déclinera différemment pour chacun.

J'aime cette idée d'invisible nature commune, cette recherche inconsciente d'équivalents paradis.

Nous pourrions également évoquer le terreau glacé des tranchées, de la roche abrupte et coupante à gravir, les vagues noires qui engloutissent les navires, les vents rugueux qui gèlent le cœur.

Cela nous ramène à la fragilité de l'humain face aux éléments.

Ne vaudrait-il mieux pas composer avec ? Avec tout ce que cela implique en cette époque troublée.

Le vivant s'adapte à son environnement direct.

Nul besoin d'une grande étude ou d'une fine analyse pour s'en rendre compte dans toute la dimension que cela comprend.

Mes plus grands moments de bien-être sont ceux-là, lorsque je ressens quelque chose d'agréable qui me met en résonance avec l'Univers et les êtres.

Ne croyez-vous pas que nous avons tous ce désir inconscient de s'élever? Pour certains il s'agira de connaissance, pour d'autres de transmission, simplement pour un(e) autre de cultiver silencieusement son propre petit jardin.

J'aime aussi l'idée-à-penser que lorsque je suis dans mon appartement, en fin de journée, que nous sommes simplement séparés par des murs, construits, et que ici ou là, à Paris, ou sur l'autre continent, chacun vaque avec sa pensée et ses besoins, et que, finalement, ils ne diffèrent pas tant les uns des autres.

L'émerveillement est également une notion Universelle, qui rejoint la culture de la Beauté et des arts. De l'enfant au vieillard, la contemplation de la galaxie, ou l'écoute d'une gracieuse mélodie offre un infini panel d'émotions qu'il est impossible de renier.

Les sentiments (je dirais plus, les sensations) primitives sont une origine sûre.

Nous sommes interdépendants que nous le voulions ou non.

Nous subissons une société qui nous éduque à être en permanente performance et compétitivité, le monde est ainsi présenté aujourd'hui, pas évident de s'affranchir.

Les crises et les guerres ont toujours réveillé des comportements élémentaires et primitifs, négatifs et positifs, repli, protection, parfois agressivité, tout d'abord, puis, souvent, des chaînes de solidarité apparaissent. Éveillant l'homme à son sentiment d'appartenance Universelle.

par Blanche Dézart

UTOPIE (LITTÉRAIRE)

Le mot utopie fut inventé par l'anglais Thomas More lors de la publication de son livre éponyme *Utopia* en 1516. Il signifie *u-topos* qui peut se traduire par en-dehors d'un lieu, en aucun lieu, mais également *eutopie* le lieu du bonheur. En s'inspirant de l'émergence de la philosophie politique moderne inaugurée par Machiavel dans *Le Prince*, More pense donc une nouvelle société, un idéal social, où l'individualisme n'existerait pas au profit d'un unique bonheur collectif.

La pensée utopique vise à garantir une société viable et réaliste, qui est force de proposition dans le but d'améliorer la société. Ainsi, More invente le loisir, le divorce et même le travail salarié. Souvent en avance sur leur temps, les utopies tendent à montrer un avenir possible, et même souhaitable. Néanmoins, l'utopie repose sur un socle de critères à remplir bien précis, afin de pouvoir être considérée comme telle.

Foucault montre que la modernité est caractérisée par une diffusion de la politique partout dans la société, que l'on peut traduire par le diptyque : la politique est partout mais nulle part. En d'autres termes, l'utopie passe par une pensée et une vision politiques, fondées sur une critique de la société afin d'obtenir un désirable social. Pour aller plus loin, le philosophe Karl Mannheim oppose l'utopie et l'idéologie, l'utopie étant une volonté de changement et l'idéologie étant une volonté conservatrice. D'un côté, nous avons une quête d'idéaux et de l'autre un instrument de déformation de la réalité. La critique utopique vise à transformer la société, là où la critique idéologique tend à réduire la société. Ainsi, cette dualité entre expansion et repli doit transparaître tout au long de notre propos.

Pour que le genre littéraire utopique puisse être qualifié comme tel, il faut tout d'abord faire la différence entre une utopie et une dystopie. Dystopie signifie contre-utopie, ainsi elle désigne un ensemble d'œuvres qui dépeignent une réalité alternative à notre monde, en créant une société uchronique et technique. L'émergence dans le cinéma de nombreuses dystopies montre l'intérêt récent de notre société pour ce genre, société en manque de repères et qui a besoin d'illusions afin d'échapper à sa propre réalité. Ainsi, les succès *Hunger Games*, *Divergente*, *Le Labyrinthe*, montrent un intérêt de la jeunesse actuelle pour ces œuvres. D'un côté, on dénonce les abus des médias, de la télé-réalité, de l'autre les dangers du contrôle des individus, et enfin les excès de la science. Ces dystopies s'apparentent à des systèmes politiques totalitaires. Pourtant, le sujet, celui de l'utopie qui souhaite un monde meilleur, n'est pas non plus à l'abri de ces risques.

Parmi les fondements majeurs de l'utopie, on retrouve le désir de communauté, le désir de fusionner le corps social dans une volonté organique, pour reprendre les propos de Tonnies. Ceci repose sur l'affectif, la mémoire collective, les liens de sangs ainsi que les coutumes et habitudes. Vouloir unifier les individus dans un ensemble immuable est l'une des caractéristiques de l'utopie, qui vise à fusionner les individus. Ainsi, le sentiment d'appartenance à un tout doit être fort et omniprésent. L'identité des individus doit se mettre au service du bon fonctionnement social, ce qui tend à montrer un besoin de légitimité du régime politique en place.

La stabilité chez More est indispensable pour une société politique immuable qui doit traverser les âges. C'est pour cette raison que l'homme passionné représente un danger pour la société et que son contrôle doit se faire à l'échelle sociale afin de réprimer toute

velléité individuelle. Cette société sans mouvement ignore donc le changement social et de ce fait, elle se reproduit à l'identique, à l'infini même. La quête d'une pureté et d'immortalité sociale est au cœur du projet utopique. Par conséquent, elle est anti-fataliste et est vectrice d'espérance puisqu'une société sans avenir est sans histoire. Pour finir, nous devons interroger son rapport au temps. Chez Saint-Simon elle est vue comme millénariste, ce qui veut dire atteindre un paradis social de 1000 ans après un monde chaotique. Ceci n'est pas sans rappeler l'épreuve douloureuse qu'a connue le monde avec le régime nazi qui voulait instaurer un Reich de mille ans. La frontière entre utopie et régime totalitaire semble donc floue, voire opaque. Puisque l'utopie est construite par l'homme dans une volonté de progrès, il convient de rendre cette définition plus actuelle avec l'époque que nous traversons.

L'utopie étant un genre littéraire qui expose une théorie de la société, sa production n'est pas socialement neutre. Elle est vue comme un observatoire social, animé par un rêve de pouvoir de la part des utopistes, visant à vaincre toutes formes de frustrations politiques de son temps. Ainsi, More quand il écrit *Utopia* souhaite abolir la propriété privée, qui remet en cause par ses usages et les abus et les inégalités qu'elle crée. Cette hostilité à la propriété privée et à l'individualisme sera également décrite par Marx et Engels, ce qui amènera par la suite à la création de l'URSS qui fût un régime totalitaire sous Staline. Un des derniers buts de l'utopie est son rapport au religieux. More souhaite le sauvetage moral de la société et purifier la société par du spirituel. Politique est donc la condition du religieux. Le besoin d'un chef représentant de l'utopie permet un déterminisme de la politique sur les Hommes. L'utopie, en passant par la démonstration d'une société coercitive, met en lumière un principe d'efficacité politique destiné à faire son modèle au sein même de la société. C'est alors que les techniques de gestion sociale ont pour but de créer un espace

homogène a-individuel de sorte qu'il n'y ait plus de différence entre les individus, appartenant à un tout commun. Cette théorie du chef est l'œuvre de Schmitt, qui a eu une influence considérable dans la conception du régime nazi. Pour lui, la décision du chef est à l'origine de la loi de sorte que la loi et le chef ne font qu'un. C'est à travers ces conditions que dans une société utopique, l'ennemi n'est pas à l'extérieur mais bel et bien à l'intérieur. Cet ennemi, l'Homme, doit être contrôlé, manipulé, influencé et doit correspondre parfaitement à la Loi utopique.

Nous devons toujours être attentif à toutes formes de discours et d'abus de langage qui traverse les médias, la publicité et les communiquées de presses politiques. Il existe la folie paranoïaque et la volonté de légiférer sur tout dans une société utopique. C'est ainsi que les régimes totalitaires sont un bon exemple de cette définition. Par exemple, La Loi chez les nazis était la pureté de la race. Ainsi, les pratiques génocidaires autour d'une folie paranoïaque d'avoir des êtres humains parfaits ne pouvaient qu'à long terme provoquer l'extension de l'Homme par l'Homme. L'utopie doit donc s'armer de symboles, afin de pouvoir appliquer son programme politique, et doit passer par un renouveau social. C'est au travers de ce changement que l'allemand Victor Klemperer dans *Lingua Tertii Imperii*, ouvrage qu'il publie en 1947, montre comment le régime nazi a inventé de nouveaux mots, concepts, et a abusé de mots chargés de symbolisme. Ainsi, les mots comme « organisation » et l'ensemble des métaphores autour de la pureté du corps, en utilisant un vocabulaire scientifique, ont permis de mettre le doigt sur une folie paranoïaque du discours politique, qui peut amener à des applications dramatiques.

En référence à la transformation sociétale, l'utopie se dote d'une architecture et d'un urbanisme géométrique et uniforme, de façon à montrer l'impact de cette nouvelle société utopique sur l'Ancien

Monde. Ainsi, on rase toutes traces du passé pour faire apparaître une nouvelle architecture qui doit avoir pour seul but l'apologie de l'ordre. On édifie donc des bâtiments au centre de grandes places rondes, de manière à ce que cet édifice soit visible de partout. Cette vision de l'architecture du panoptique défini par Bentham dans son œuvre du même nom publié en 1791 nous renseigne sur l'importance de l'architecture dans le contrôle social. Enfin, l'éducation doit être centrée autour d'un seul et même livre unique qui expose la Loi de l'utopie. Cette volonté d'endoctrinement vise à créer un homme nouveau.

Après cet ensemble dense sur ce qu'est une utopie, en quoi est-il important d'avoir cette éclaircie par rapport à la crise sanitaire et au réchauffement climatique que nous vivons en 2020? Comment tout cela peut amener à changer notre vision de la société et du monde, et ainsi créer de nouvelles utopies?

En vérité, il en existe déjà une, l'utopie transhumaniste. Dans cette utopie, la nature doit être sous le contrôle total des hommes. Par conséquent, elle souhaite vaincre les maladies, le vieillissement et même la mort. Cette utopie gravite autour du mouvement libertarien américain de la *Silicon Valley* qui investit des milliards de dollars en recherche, en développement et en marketing. Le transhumanisme est un mouvement horizontal qui souhaite une meilleure condition naturelle des Hommes. Leur volonté est de profiter des avancées techniques et technologiques dans le but d'être immortel et d'améliorer les conditions physiques et biologiques des hommes. Mais de quel être humain? Il semble évident qu'une minorité d'individus seront bénéficiaires de ces technologies-là. On se rapproche du film dystopique *Elysium* où les dirigeants, les sachants, les personnes fortunées vivent en orbite autour de la Terre à bord d'une station spatiale transhumaniste alors que le reste de l'humanité est condamné à vivre sur une Terre polluée et désolée. Les avancées scientifiques autour du génome

humain posent également question sur l'éradication de maladies génétiques comme le diabète, par réécriture du génome humain au stade embryonnaire. Ce nouvel eugénisme est déjà constaté lors des pratiques de PMA ou de GPA, où sont sélectionnés les meilleurs gènes afin d'obtenir un résultat donné. Les interrogations philosophiques et morales sont présentes, mais n'avons-nous pas vu plus haut que l'utopie réprimait tout sens moral individuel? En effet, seule la Loi et le résultat comptent, alors si nous souhaitons un monde sans maladie, sans mort, quels sont les sacrifices individuels que nous sommes prêts à faire pour cet idéal?

À l'heure du confinement, de nouvelles idées émergent afin de tendre vers un monde plus égalitaire, social, juste et solidaire. Toujours étant que tout changement apportera un lot de sacrifices inévitables : perdre pour mieux gagner. Cette réflexion autour de l'utopie doit alors nous garantir une certaine lucidité sur notre présent. Et afin de terminer notre propos, non sans avis personnel, ne sommes-nous pas déjà entrés dans une nouvelle étape de notre humanité? Freud distingue trois grandes blessures narcissiques : l'héliocentrisme de Copernic, l'évolutionnisme de Darwin, et l'inconscient de Freud. L'Homme n'est pas au centre du monde, l'Homme n'est pas une création divine, l'Homme n'est pas maître de lui-même. Cette quatrième blessure narcissique peut être alors cette utopie transhumaniste : l'Homme n'est plus Homme. En voulant vaincre ses blessures narcissiques, l'Homme souhaite prendre le contrôle total sur la nature, se remettant ainsi au centre du monde par la conquête spatiale. Il veut rivaliser avec le divin par l'immortalité en devenant maître de lui-même, augmentant ses facultés cognitives par l'intermédiaire des machines. Il admet vouloir une toute-puissance humaine et celle-ci a pour vocation d'enterrer l'être du passé, afin d'entrer dans l'ère du post-humanisme.

par Alexis Georgin





fig.1

VÉRITÉ

Vérité. Ou plutôt son contraire, le mensonge. Cela nous semble déjà bien plus familier que la Vérité, en tout cas. Oui, c'est un sentiment largement partagé en ce moment : on a quand même sacrément l'impression qu'on se moque de nous.

Exiger la vérité, toute la vérité, rien que la vérité est bien sûr illusoire, et peut-être pas franchement souhaitable. Mais tout est une question de degrés. Car comme l'explique Kant, si plus rien n'est fiable dans une société, la prochaine étape, c'est la violence. Et pourtant, jamais dans une société démocratique la manipulation ou encore la désinformation n'auront autant été religion. Pour qualifier ce phénomène, on parle de l'ère de la « Post-Vérité », en somme du *bullshit* généralisé. Oui car désormais, l'information est quelque chose qui ne se vérifie plus. Quelle idée ! Cela prend bien trop de temps. Non, à la place, on balance. Balance ton opinion, balance ton *meme*, balance ton porc... Si parfois balancer à tout-va est franchement exutoire, cela peut surtout induire en erreur. *Fake news*, théories complotistes, démagogie politique et autres joyeusetés circulent abondamment. En l'absence d'arbitres, de « valeurs sûres » nous sommes dans l'ère de la paranoïa généralisée. Et ce n'est pas vraiment une bonne chose.

Mais alors, c'est quoi la Vérité ? « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà » disait Pascal qui avait parfaitement saisi l'ambivalence de la Vérité. Une notion étrange, complexe, qui se veut désespérément intangible tout en évoluant dans un océan d'incertitudes. Il n'y a pas de Vérité en soi, de vérité absolue mais des Vérités disait Foucault. Bon. Super. Par son inconstance, la Vérité trouve sans cesse le moyen de nous faire perdre la tête, l'abîme de l'incertitude venant chatouiller notre raison se faisant

toujours plus grand. Car oui, en 2020, ce que nous devons accepter, c'est qu'il n'y a pas de Vérité, mais que des incertitudes.

Si en revanche il y a bien une chose sur laquelle tous les scientifiques et intellectuels sont d'accord, c'est la Vérité du péril qui nous attend : la grande aventure Terrienne, si folle, est peut-être sur le point de très vite se terminer. Zut. À qui la faute ? Une petite créature ratée qui a tout dézingué sur son passage. Double zut. Et nous vivons en ce moment la preuve par l'expérience : alors que la moitié de l'humanité est confinée dans son terrier pour cause de virus chopé après dégustation de grillades de pangolin, la Nature nous dit merci. La pollution baisse. Les animaux osent de nouveau sortir des fourrés et s'épanouir. Les abeilles cessent de suffoquer. Bref, il suffit que l'on rentre chez nous pour voir la Biodiversité, garante de la vie sur Terre, fleurir à nouveau.

Pendant que nous étions trop occupés à nous demander si le réel que nous vivons n'était pas une illusion, si il existait de la vie ailleurs que sur Terre, que nous nous faisons demi-dieu à démêler hardiment les mystères de notre univers et percer — enfin ! — le secret de la création, nous avons omis une chose. Que nous étions mortels. Et pas seulement nous ou notre civilisation. Mais le vivant. La Terre. Pendant que nous allions toujours plus loin nous avons laissé se développer une maladie intestinale : notre avidité s'est gangrenée à tout notre être. Sommes-nous punis ? Peut-être. Par un univers en colère, qui reprend ses droits. Car nous avons confondu quête de vérité, et avidité, et avons assimilé la vérité au progrès. Bon, après, les délires prométhéens de l'homme ne datent pas d'hier. Mais comment revenir à un rapport plus modeste, plus premier de notre existence et admettre ses erreurs quand nous sommes si bien installés sur l'Olympe ?

Soyons clairs : je rêve de découvrir si il y a eu de la vie sur Mars, ou encore ce qu'il y a eu avant le Big Bang. Mais préserver notre environnement doit passer avant, tout simplement.

L'homme peut s'éteindre si il le souhaite, mais détruire avec lui le vivant serait sacrément vaniteux... Mais si humain !

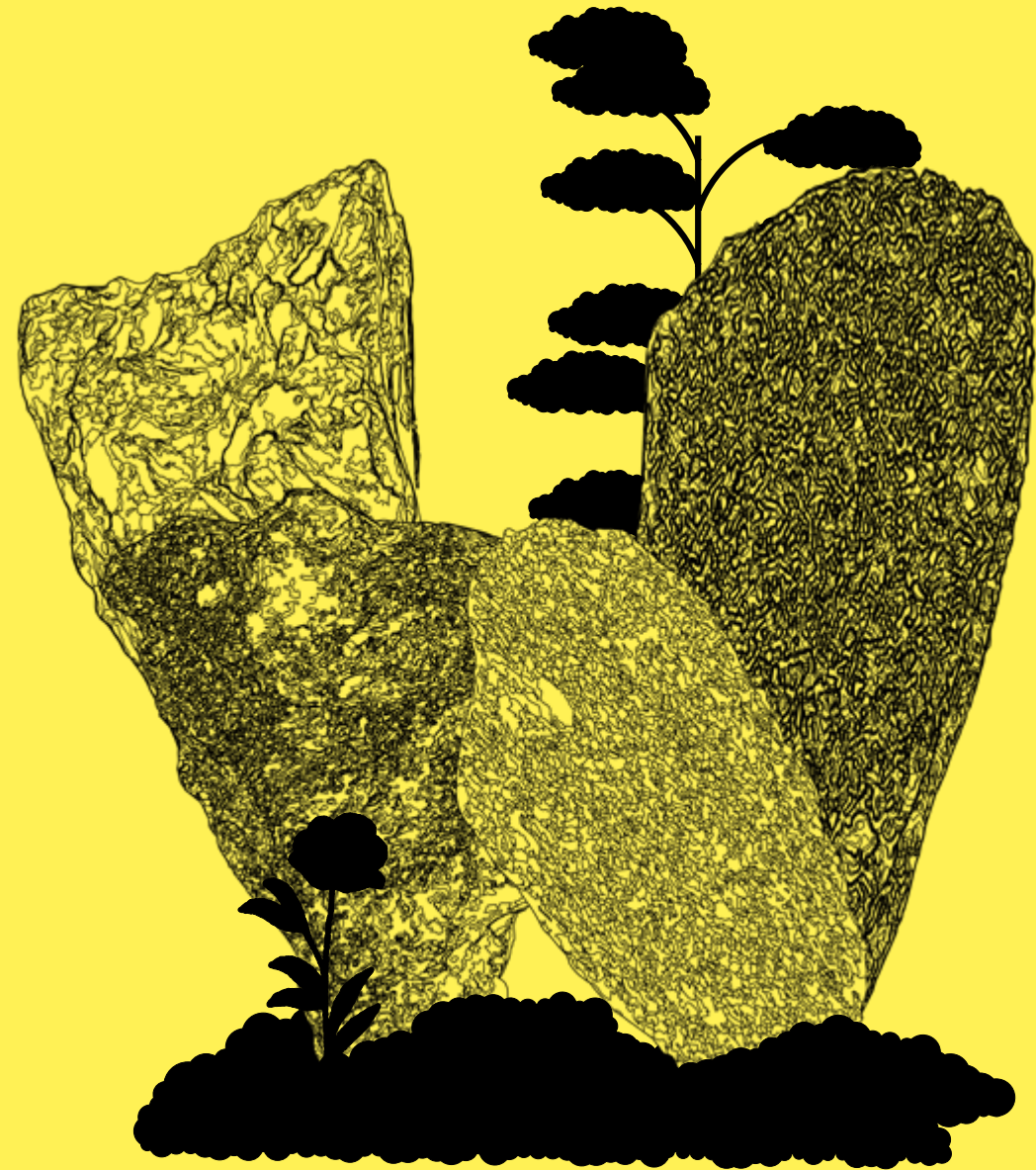
Porter des œillères est malheureusement si plaisant. J'ai l'autre jour vécu une expérience, qu'on pourrait limite qualifier de sociologique, assez dingue. En faisant des recherches, je suis tombée sur des blogs et forums — très suivis — emplis de gens déversant leur haine contre les douteuses théories climatiques. Globalement, le message était « on nous ment », et que la crise climatique était une invention de l'oligarchie bobo pour installer une dictature écolo. Bref, les hippies le retour. Et le pire, c'est que pour alimenter ces discours, des personnes comme Trump ou des choses comme BFM TV sont passées maîtres dans l'art de la *fake news* et vont abonder en ce sens... Ce qui est rigoureusement démontré par la science est mis en péril par l'opinion du premier venu, et soutenu par des autorités. Plus on est fou, plus on dit « vrai » ! Macron s'est dit inquiet du statut de la Vérité dans notre démocratie, et là-dessus il a bien raison. Si Hannah Arendt considérait le mensonge politique comme quelque chose d'assez inoffensif, c'était dans le cadre d'une information plus maîtrisée, plus éclairée. Une société ou le « jeu » politique observe certaines règles connues. Désormais, ces types de mensonges deviennent gravissimes, et empêchent les populations de massivement se responsabiliser face à la Vérité du péril climatique, entre autres. Mais quelques « trolls » insomniaques auront au moins assouvi leur besoin de reconnaissance.

Sommes-nous capables de Vérité ? Les êtres les plus raisonnables ne restent pas étrangers aux sirènes trompeuses... Et puis mentir ça fait quand même du bien. Bizarrement, ça libère. J'avais adoré cet article de Vice « Sommes-nous trop cons pour survivre au XXI^e siècle ? » Surement. Pour rien au monde nous ne souhaitons remettre en question notre train de vie princier, que la société de consommation a rendu accessible à tous. Et pour cela, nous

V comme ...

sommes prêt à nier ou oublier toutes les vérités qui clairement, ne font pas nos affaires. Ou pire encore, se créer sa réalité. Quelle sale histoire que ce climat! Il nous met face au fait que nous sommes une créature étrange, contingente, qui s'est cru grande et qui se (re)découvre plus que jamais misérable. Mais pourrons-nous plus longtemps nous défilier, face à notre heure de Vérité?

par Sophie Degras



W comme ...



fig.1

WHITEWASHING

« *whitewashing* », ou blanchir l'histoire pour la rendre plus acceptable.

Non, le *whitewashing* n'est pas une forme de daltonisme, mais une surprenante entourloupe visant à blanchir la couleur de peau de personnes ayant une carnation sombre, dans la représentation qui en est faite. On pourrait croire à une maladresse, à un curieux oubli, mais que nenni ! Le *whitewashing* est conscient, délibéré, et pratiqué afin de participer à l'ethnocentrisme de l'Homme occidental. Ce qui est blanc est puissant, ce qui est puissant est blanc. Logique non ?

Ont ainsi été conviés à la blanchisserie bien du monde, à commencer par Jésus, lui-même. Il faut dire que ce jeune Palestinien au teint mâte serait sans aucun doute bien surpris de se découvrir si pâle et si blond. La jeune Princesse Éthiopienne Andromède serait également restée pantoise devant ces centaines de tableaux la représentant se faire sauver par Persée nue, attachée à un rocher, et blanche. Pour rappel, éthiopien signifie « visage brûlé » en grec ancien, soit non-blanc. Mais comment pouvait-on la représenter noire, alors qu'elle est sensée incarner la suprême beauté ?

Alors quoi me direz-vous, laissons là les vieux croûtons et leurs mœurs douteuses à leur place, nous sommes dorénavant dans un monde « woke », progressiste, tolérant. Oui, mais voilà dans l'imaginaire collectif, Jésus est blond, et l'homme noir est le grand absent de l'histoire, puisqu'on s'est échiné à en effacer la présence. Ces milliers d'années de *whitewashing* ont conduit à notre conception actuelle de la beauté : ce qui est beau est blanc, ou s'en rapproche.

W comme ...

Pensons à toutes ces femmes qui, pour être belles, usent de produits incroyablement nocifs pour s'éclaircir la peau. Pensons à ce culte des métisses, « les plus beaux », car ils ont la peau teintée comme il faut, variable acceptable de la beauté diaphane. Pensons au fait que les femmes noires sont celles avec le moins de « match » sur Tinder... Ceci n'est pas qu'une affaire de goût. C'est une construction sociale. Que dorénavant vous déconstruisez.

par Sophie Degras



X comme ...



fig.1

fig.1 XÉNOPHOBIE – Portrait photographique d'Alfred Dreyfus par Aaron Gerschel, 1894

XÉNOPHOBIE

Xénophobie est étymologiquement issu du grec ancien «*xénos*» qui signifie étranger et «*phobos*» qui signifie peur. La xénophobie est donc littéralement la peur de l'étranger.

En effet, qui n'appréhende pas l'inconnu? Mais cette simple appréhension naturelle et innée peut se transformer en véritable peur. La peur engendre le repli sur soi, le repli sur soi l'hostilité et l'hostilité la violence. Ce qui est effrayant avec la xénophobie, ce n'est pas ce qu'elle est en tant que telle mais l'idéologie qu'elle engendre. C'est peut-être ce qu'a voulu nous montrer Anatole France en créant ce néologisme en 1901 au sujet de l'affaire Dreyfus.

Si nous remontons un peu dans l'histoire, le sentiment de xénophobie pouvait éventuellement se comprendre autrefois.

Prenons l'exemple de nos amis Anglo-saxons : du jour au lendemain, des étrangers venant des « Terres du Nord » avec une langue, des coutumes et un mode de vie différents arrivent sur leur terre pour piller, saccager et tuer. Comment ne pas être alors xénophobe au sens littéral du terme? Mais ce qu'il y a d'intéressant avec cet exemple c'est qu'une fois que l'on a mis un nom sur « l'étranger », qu'il a été identifié et même parfois assimilé, ce sentiment de xénophobie s'est peu à peu dissipé et s'est perdu dans les âges.

Si nous prenons un autre exemple, dans lequel cette fois nous sommes « les étrangers ». La justification plus ou moins controversée du sentiment naturel de peur ne tient plus la route. Elle bascule vers l'idéologie qui en découle naturellement et on passe de la xénophobie au racisme.

Communément, les gens font souvent l'amalgame entre la xénophobie et le racisme. Rien de plus naturel étant donné que l'un engendre l'autre. Encore une fois le premier est un sentiment tandis que le deuxième est une idéologie. Un sentiment se tempère, une idéologie se combat.

Le racisme met surtout en avant la supériorité d'un peuple par rapport à un autre. Et quand on y regarde bien, tout le monde est le raciste de quelqu'un, que ce soit raison du sexe, de la couleur de peau ou de la religion.

Quand les Européens sont arrivés sur les Terres du « nouveau monde » occupées par des peuples et des civilisations différentes, avaient-ils vraiment « peur de l'étranger » ou se sentaient-ils supérieurs à ce peuple ? Un peuple avec des mœurs et des coutumes différentes, un mode de vie jugé archaïque, sauvage et scandaleux, dont les croyances ressemblaient beaucoup au polythéisme.

N'oublions pas que les colons se sont donnés pour mission « d'éduquer ces sauvages », d'évangéliser ce peuple « primitif », de construire des villes et de moderniser cette nouvelle terre fertile qu'ils ont acquise. Mais à quoi cela a-t-il conduit ? À la disparition d'une civilisation et au massacre d'un peuple, nous rappelant beaucoup d'autres moments sombres de l'histoire.

Alors me direz-vous quel est le lien entre la xénophobie et le coronavirus ? Si nous transposons la définition même de la xénophobie au contexte actuel d'une pandémie mondiale le terme prend alors beaucoup de sens.

Tout comme les Anglo-saxons à l'époque des Vikings, nous sommes attaqués par un ennemi étranger et inconnu, dont nous ne savons que très peu de chose et qui peut nous frapper à tout moment telle une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes.

Au-delà de la peur du virus en tant que tel, les nations et les civilisations vont-elles suivre le schéma habituel et basculer vers l'idéologie si facile du racisme ?

Suivre ce chemin serait regrettable, tout le monde en conviendra, et au final, ne sommes-nous pas tous dans le même camp, avec un but et un objectif commun ? La réponse naturelle devrait plutôt être, cela va sans dire, la coalition et l'unité face à l'adversité.

Comme semblent le penser de nombreux scientifiques, ceci ne pourrait être qu'un avant-goût de ce qui nous attend dans les prochaines années. Nous serons confrontés à d'autres virus et d'autres épidémies ; pour s'y parer nous n'aurons d'autre choix que de collaborer ensemble, tout étrangers que nous soyons, car le principe fondateur de la vie, du vivant, plante, virus, homme ou cellule est de s'étendre et de se reproduire. Faire perdurer l'espèce, c'est cela même le mouvement de la vie, or le moteur de l'intelligence est de s'épanouir sans écraser ce qu'il y a autour de nous.

Cela peut sembler contre-intuitif mais moins ce virus est mortel mieux il pourra se répandre. Survivre et se reproduire, telle sont les deux seules obsessions du virus, comme peu ou prou tous les êtres vivants. Le virus n'a aucun intérêt à tuer son hôte s'il veut survivre. Si sa charge létale diminue il pourra prospérer davantage dans des corps en bonne santé. Et en ce qui nous concerne, en devenant sectaires, nous nous sabotons nous-mêmes. En fermant la porte à l'étranger, nous nous détruisons. Le respect de l'autre et de la vie est toujours une victoire.

par Afida Djabri



Y comme ...



fig.1

GÉNÉRATION Y

« Génération Y » ou « les Milléniaux » recouvre, selon la définition la plus communément admise, la génération née entre 1981 et 1996. Elle suit la Génération X et précède la Génération Z (sans qu'on sache bien si cela signifie qu'après la génération Z notre espèce disparaît ou si on repart à A).

Nous aurions pu tout aussi bien écrire sur la Génération X ou la Génération Z loin d'être dépourvues d'intérêt. Nous avons néanmoins retenu la Y non par pur nombrilisme mais parce qu'il nous semble que c'est cette génération qui sera amenée à prendre les commandes du monde dans un futur proche, quand nos aînés de la Génération X auront passé la main.

Cette caractérisation d'Y s'impose peu ou prou à tout membre de cette génération, qui n'ont pas spécialement choisi d'y entrer. Elle se distingue par un certain nombre de postulats parmi lesquels le vécu du changement de millénaire, le fait de n'avoir pas eu à subir la menace d'apocalypse liée à la Guerre Froide ou encore d'avoir grandi avec l'essor de la prise de conscience écologiste. Cette génération serait également plus attentive au combat féministe (on peut dès lors trouver contre-intuitif que sa dénomination soit celle du chromosome masculin).

Une autre des caractéristiques majeures retenues pour cette Génération Y est la façon particulière et novatrice qu'elle a d'appréhender le monde du travail. Pour résumer grossièrement, ses membres centreraient désormais l'approche sur leur personne physique plutôt que sur les personnes morales qui les emploient. Ainsi, nombre d'entre eux mettraient au centre de l'échiquier leur développement personnel, et donc leur carrière, les entreprises qui les embauchent n'étant que des moyens pour arriver à leurs fins.

Il en ressortirait en premier lieu une remise en cause plus fréquente des règles hiérarchiques, ou plus précisément du concept de légitimité hiérarchique. A ce titre, et même s'il existe controverse en la matière, la dénomination «Y» pourrait venir de la phonétique anglaise de l'expression «why», sous-entendant que les membres de cette génération se refuseraient à appliquer à la lettre un ordre hiérarchique s'ils n'en comprennent pas l'utilité ou l'intérêt. Nulle Jacquerie ici, la progéniture 80/90's accepte le rapport hiérarchique, mais uniquement si elle le considère légitime. En d'autres termes, la hiérarchie est acceptable si elle crée une réelle plus-value. Les milléniaux seront ainsi moins enclins à obéir à un manager qu'ils ne reconnaissent pas compétent ou qui leur apprend peu, bref qu'ils n'admirent pas.

Il en résulte surtout mécaniquement une moins grande fidélité aux entités qui les emploient. Exit donc les carrières aliénantes de 40 ans en bleu de travail chez EDF. Il n'est pas rare aujourd'hui pour les Y's de changer de poste ou d'entreprise tous les 2-3 ans lorsqu'ils sont las ou estiment qu'ils ont puisé dans l'entreprise ce qu'ils avaient à prendre pour la suite de leur carrière.

Décrite comme cela cette approche peut sembler quelque peu égocentrique. On peut aussi considérer que cela ne fait que remettre l'humain (et non plus la structure) au centre de la partie et que, conformément à la théorie libérale de base, les intérêts individuels ne sont pas incompatibles avec ceux des sociétés qui, modulo un petit effort de formation à refaire à chaque fois, se moquent bien de savoir si le travail sur 10 ans est abattu par une ou trois personnes différentes. En outre, un salarié épanoui sur le plan individuel sera davantage productif. On serait donc dans un schéma gagnant-gagnant. On reviendrait surtout au cœur de la théorie libérale développée par Adam Smith : la recherche de l'intérêt et du profit individuel sert indirectement l'intérêt collectif et donc tout le monde est gagnant.

Il serait alors pour le moins paradoxal que la génération Y qui s'est fixée comme but ultime de s'éloigner des modèles classiques et de repenser le monde en mettant l'humanisme, l'intérêt collectif ou encore l'écologie au cœur de ses valeurs revienne en réalité vers le schéma le plus strict du libéralisme. Cela se confirmerait d'ailleurs par l'essor colossal des vellétés entrepreneuriales des membres de cette génération. Et la crise du Covid-19 pourrait d'ailleurs fort bien accentuer ce mouvement : à la sortie du confinement combien de milléniaux vont dresser le constat amer qu'ils ont perdu nombre d'années à travailler bêtement pour l'entreprise Alpha ou Beta¹, que cette crise leur a ouvert les yeux et qu'ils vont désormais suivre leur propre chemin.

C'est tout le paradoxe des rejetons Y qui, de bonne foi, souhaitent ardemment être plus solidaires, altruistes et attentifs au monde qu'ils lègueront aux générations futures mais qui ont également décidé de poser le bien-être individuel en valeur primordiale du nouvel ordre auquel ils aspirent.

Cela ne se vérifie d'ailleurs pas uniquement dans la façon nouvelle qu'ils ont de concevoir le monde du travail. Cette génération se réfugie également massivement dans les lectures et pratiques dites de «développement personnel» (que je pourrai caricaturer, avec bienveillance puisqu'en faisant partie, en Bobo-Yoga-Bio - «BYB»).

Soyons attentifs d'une part à ne pas tomber dans la dictature du bien-être mais, surtout, si toutes ces techniques de développement restent des outils précieux en tant que tels, elles risqueraient néanmoins, pratiquées sans recul, de trop recentrer le monde autour de notre bien-être personnel. Prenons garde dès lors à ne pas tomber dans le culte du moi.

¹ Je souhaitais initialement utiliser les termes génériques X ou Y mais ça risquait de devenir un peu confus.

Continuons à nous faire du bien donc mais ne perdons pas de vue l'objectif que s'est fixé avec ambition – et à raison – cette Génération Y: l'altruisme, l'humanisme et l'intérêt supérieur des générations futures doivent guider le plus possible nos actions. En réalité rien de tout cela n'est incompatible – à titre d'exemple l'altruisme peut constituer une excellente technique de développement personnel – et la crise du coronavirus, toute tragique soit-elle, est un formidable outil pour abattre un peu et repiquer sur notre cap initial.

Dans leur œuvre «*the Generation We*» les auteurs anglais Greenberg et K. Weber prédisent que la jeunesse «millénaire» va changer le monde pour toujours. Rien que ça. Que de pression sur les épaules des écho-boomers.

«Et en même temps», si l'on en termine par le commencement et qu'on revient au sens initial du «Y» (i grec) on (re-) découvre qu'il était le symbole de la secte pythagoricienne. Il représente symboliquement la croisée des chemins, le choix que doit faire chaque adepte pour entrer dans la secte et suivre ses commandements, censés faire de lui un homme divin.

C'est donc ça le fardeau dont ont hérité les nouveaux Frodo, à eux, à nous, de choisir d'aller à droite ou à gauche² et de devenir, ou non, Dieu. Plus de retour en arrière possible pour les générations suivantes, c'est le principe du Y. Vertigineux.

Comment être sûr alors de faire le bon choix? On ne saura qu'à posteriori si c'était le bon, c'est le principe même du choix. Nous disposons quand même de quelques outils pour nous aiguiller. Nelson Mandela demandait par exemple à ce que nos choix reflètent nos espoirs et non nos peurs. Voilà qui peut s'avérer utile.

Alors, on va à gauche ou à droite?

par Guillaume Régnier

2 Au sens philosophique et non politique il s'entend.





fig.1

ZÈBRE

Il est curieux de terminer cet abécédaire par le nom d'un animal, un équidé plus précisément, le seul de son espèce à ne pas avoir été domestiqué par l'Homme. C'est en partie sous ces termes que la psychologue Jeanne Siaud-Facchin utilisa le mot zèbre, pour désigner une personne dite surdouée, précoce ou haut potentiel. Ce mot est apparu récemment dans son ouvrage *Trop intelligent pour être heureux? L'adulte surdoué* publié en 2008. Elle cherche avant tout à trouver un terme qui ne soit pas connoté de manière trop négative ou trop positive, à propos d'un phénomène étrange pour la majorité de la population. En effet, les mots douance, surdoué et précocité intellectuelle résonnent faussement dans les esprits, comme si ces personnes avaient des choses en plus que les autres et étaient mieux que les autres, ce qui n'est absolument pas le cas.

Une personne zèbre se voit souvent comme un individu différent des autres et elle éprouve un sentiment de décalage avec la majorité de la population. On peut traduire cette sensation par le fait de se sentir seul avec les autres. Néanmoins, chaque zèbre est unique, comme tout individu avec sa personnalité qui lui est propre. Pour ainsi mieux définir ce que sont les zèbres, nous pouvons parler également des personnes non-neurotypiques, c'est-à-dire des personnes qui sont différentes dans leurs manières de penser et de raisonner, par rapport à la majorité de la population. On trouve dans cette dénomination l'ensemble des personnes qui souffrent de pathologies psychologiques, psychiques ainsi que les personnes ayant des troubles cognitifs. Ainsi, il convient de comprendre cette différence et de mieux l'appréhender. En effet, le fait de n'être pas dans la norme engendre des effets sociaux et personnels qui impactent les parcours de vie de ces personnes.

Par exemple, les zèbres subissent en grande majorité le harcèlement scolaire. Cela montre aussi l'ensemble des discriminations qui existent dans la société sur le groupe des non-neurotypiques et des zèbres. Souvent vus comme des génies, les zèbres sont en proie à de forts sentiments de culpabilité s'ils n'accomplissent pas ce qu'on aimerait qu'ils accomplissent. Il faut voir ces personnes avec bienveillance, puisqu'ils sont dotés d'une hypersensibilité que nous devons collectivement reconnaître en tant que tel.

La culture du paraître au détriment de l'être ne permet pas non plus aux zèbres de pouvoir s'exprimer et s'accomplir. En effet, ils ont comme mécanisme de défense pour un bon nombre d'entre eux d'entretenir un masque, de jouer un personnage, afin de pouvoir s'adapter aux autres et au monde dans lequel ils vivent. Finalement, ils s'intéressent à ce que nous sommes dans ce théâtre social qui arrive à son terme. La crise sanitaire du Covid-19 nous renvoie à une époque en passe d'être révolue, rien ne pourra plus être comme avant. Nous devons alors réfléchir à de nouveaux modèles de vie, d'existence, à de nouveaux moyens de faire société et de vivre avec les autres. Les capacités d'adaptation des zèbres sont une piste et une des clefs afin de tendre vers un monde à venir; les incompris d'hier peuvent devenir les sages de demain. Pourtant, les zèbres ont un besoin de reconnaissance fort et d'un lien affectif important afin de se sentir utile. Ce besoin de se mettre au service d'autrui, cette volonté de construire du collectif tout en aspirant à une meilleure image de soi-même, est une des caractéristiques du zèbre. Ainsi, leur laisser la place de s'exprimer et tendre la main à celui qui saura les écouter fait partie des conditions nécessaires, en vue de construire de nouveaux horizons possibles, vers une société plus juste et plus à l'écoute.

par Alexis Georgin

Annexe

Æ.V

l'Anatomie de la -Vérité-

particularisation des molécules

historiques vis-à-vis du psychédélisme .

L'Histoire n'est pas toujours telle que l'histoire enseignée.

Cet article traite de la perception du Monde, et de ses sens.

De la conception des Mondes à ses interprétations.

L'Histoire fut transmise, tout comme le feu,

génération après génération;

des empires Sumériens aux nations modernes.

Approximativement tous les 2150 ans, nous entrons

dans l'ère du Verseau. 2020 est l'âge de ÆON.

(((Le théorème des vagues))) frétille d'émerger à la surface.

SUBSTANCE VOLCANIQUE PSYCHEDELIQUE

Un conte de fée renversé à travers la mythologie et métaphysique.

Voyage anthropologique et de-cryptologie de la psychédélie.

Ceci est un Traité sur le dévoilement du concept de l'immanence.

Ceci est un éloge de la symbiose

Ceci est une mixtape onirique.

Galilée détermina l'héliocentrisme et fut le premier à retranscrire la présence astrologique de Aeon: révolution astronomique. Aeon qui pourrait se traduire par: force vital, être, la vie, temporalité, infini, «éternelle/universel» ... L'étymologie de Apocalypse: du grec ancien π apokálupsis (« action de découvrir »). Provenant du verbe π , kalúptó (« cacher »), précédé du préfixe de privation π ápó. Littéralement donc « [chose] dé-cachée », et donc par extension, « [chose] dévoilée... retrait du voile qui cachait la chose >>> »
« le voile est levé »

par Sir. A.J.Crowley Moulton V

Visi ðn

__w:dreams presente:

Psychachedelia is not a sect or religion

ÆON - TEMPS - INFINI _____

- Level 1: Je suis -ego-
- Level 2: Point de Vue
- Level 3: L'inconscient
- Level 4: Subconscient

Conscience
sensations
connaissances
émotions

Level 5: l'esprit

pensée

La **conscience** est décrétée « être la capacité psychique subjective de nos

Propres états mentaux »

Conscience est la question métaphisique

de la **perception existentielle.**

et en terme psychologique être capable d'établir « le lien avec le monde où il vit et avec lui-même »

La psychédélie n'est autre qu'un **outil pour la conscience**, tout comme un instrument de musique reste un outil pour le

musicien.

Plus l'instrument et vertigineux, plus sa

vibration

résonne

donc cela ne remet nullement en cause l'intuition innée du musicien, mais lui permet d'atteindre des champs (vibratoires)

autres.

- « le (hard) problème de la conscience »
- Physique complexe & Philosophie Subjective _____
- Le problème complexe de la conscience forme en fait la question à se demander : pourquoi l'activité de notre cerveau? déjà pour commencer _____
- ce qui est complexe est que la conscience est surtout l'expérience subjective elle-même. Pourquoi le traitement de l'information nous fait-il quelque chose?

Le premier philosophe à avoir produit une définition claire de la **conscience** de soi est René Descartes au XVIIe siècle. Elle permet de distinguer

substance distincte du corps qui définit la nature ou

l'essence de l'homme. L'homme est par définition un être ou une
pensante. Substance

- **L**a quête de Descartes pour qui la philosophie est une méthode et une méthode à penser, et non un système mais une architecture mentale pour l'esprit. Comme Galilée, il se rallie au système cosmologique copernicien; mais, par prudence envers la censure, il « **avance masqué** », en dissimulant partiellement ses *idées nouvelles* sur l'homme et le monde dans ses pensées métaphysiques; idées qui révolutionneront la philosophie et la théologie. Son influence sera indéniable, mais son erreur si je puis pointer est que la pensée a **plus** de conséquences sur le corps qu'il eut cru ((m i n d o v e r m a t t e r) telle la neuroscience affirme)) aujourd'hui).

Θ V Σ R

M A T T E R

M I I I D

IL VA FALLOIR COMMENCER À COMPRENDRE NON PAS CE QUE EST LA CONSCIENCE
MAIS CE QU'ELLE PEUT ETRE...

Un espace conceptuel

Ce n'est pas parce que l'on ne peut pas expliquer quelque chose que cela n'est pas vrai, nous devons tenter de comprendre que **l'a r é a l i t é** n'est pas limitée par une perception culturellement dite "traditionnelle" Les **sages** de l'antiquité étaient subtils, abstraits, profonds à un degrés que les paroles ou l'écrits ne peuvent exprimer. Aussi vais-je me servir de comparaisons imagées pour me faire comprendre,

vaille que vaille.

La seule source d'énergie **extra**-terrestre dont nous disposons est le **Soleil** et la lune.

champignons et végétaux...

énergie solaire & eau

sont notre source de **vie**

mais nous l'avons déjà oublié.

Si nous faut réapprendre...comprendre. La **NaTURE** in **DANGER** si menacée par les déchets d'une **civilisation** anthropocentrique qui a perdu tout sens de ses **s e n s**. On nous a dit, il y a bien longtemps, qu'il fallait la dominer ! c'est fait, nous avons été bien trop loin dans cette voie, il nous faut à **p r é s e n t f a i r e é l o g e** ré elle à elle notre sur
v i e en dépend.

Pour les anciens, il n'y avait que quatre éléments: **la terre, l'eau, l'air et le feu** La

science moderne les a décomposé en une infinité de **corps**, une fracturation de l'essentiel en une multitude qui nous a mené où nous somme actuellement. Nous sommes menacés à ce jour par notre propre nature qui a crée une dépression planétaire. Nous sommes en danger en tant qu'espèce car notre survie sur la planète dépend du règne fongique, végétal et animal.

Le champignon puis les plantes sont les premiers maillons de la chaîne alimentaire du règne animal jusqu'à nous. **Notre évolution** - celle de notre cerveau qui nous a donné la maîtrise de notre univers terrestre, comme celle de notre morphologie eût été impossible sans sa complexité. On peut dire en un sens elles nous ont modelé nos **corps**, nos facultés, notre vision du monde etc. Quelques-unes d'entre elles, par leur propriétés chimiques, peuvent altérer notre perception de la réalité, extérieure à notre monde physique **et antérieur à nous même.**

L'intelligence de la nature a donné naissance à l'intelligence humaine. Qui a donné naissance au cerveau humain, *la fauqeté* et l'articulation même de pouvoir remettre en cause l'intelligence **de la nature**

(l'Ironie de **l'Øuroboros**)

Pourquoi une telle controverse vis-à-vis de la psychédélie ?

La réponse à cela est simple et complexe à la fois! Par exemple au Moyen-Age, quiconque osait défier l'église était aussitôt qualifié d'hérétique, puis emprisonné, brûlé ou décapité. **La doctrine** selon laquelle toute église a façonné l'obédience vis-à-vis de la religion. Toute cérémonie envers un culte dévoué à la Nature, considérée païenne fut disqualifiée par le monothéisme.

L'appui de la neuroscience actuelle est telle que nous sommes par définition "**substance**" et tout n'est qu' **alchimie**.

la **controverse** est comment cette société a lobotomisé le commun à être en préjudice dans son subconscient contre ce mots "drogue". Conditionnement culturel a fait que l'association cognitive vis-à-vis de ce sujet a été catégorisée étant "m a l" (système des valeurs cognitives de consciences collective). Même pour la plupart des gens bien pensant du XXeme siècle, le mot "p-s-y-c-h-é-d-é-l-i-q-u-e" fut mis dans la même case.

effraye et fascine.

On ne peut nier que la psychédélie

Je vais tenter de vous faire revivre des parties de l'histoire jusqu'à notre ère pour corriger ce **malentendu**. Ce traité est nullement une apologie de la substance mais une éloge à la Nature, la conscience et son évolution.

Si la D.é.m.o.c.r.a.t.i.a était possible, la vérité serait transparente. On vit dans une société qui façonne l'**opinion publique** par un système culturel ; à promouvoir des idéologies qui alimentent l'idéologie, mis au service d'un règne médiatique forgent une conscience collective : ceci est un système de contrôle et manipulation. Cela est un abus des droits de l'homme sur terre qu'une politique puisse interdire l'accès à telle ou telle plante. Au jour d'aujourd'hui on peut être envoyé en prison pour le fait de vouloir augmenter la **conscience**. Ceci est la continuation dissimulée d'une inquisition. mais la classe dominante commence à avoir un souci réel avec ce phénomène:

L'anacyclose : est une théorie cyclique de la succession des régimes politiques

Le terme « *ψυχήεδελικη* » fut inventé en 1956 dans une correspondance entre H. Osmond & Aldous Huxley, alors qu'ils cherchaient tous les deux comment désigner ces substances dont ils

découvraient les effets sur la connaissance du **Psychisme**.
grec ancien le verbe "phaneroein" et le nom "thymos" forgent le terme *phanérotyme* qui peut se traduire par « **qui rend l'âme visible, manifeste »**»

Tout du long et jusqu'au XXème siècle, et encore un certain **temps** avenir.

(ad_venir)

Einstein était un psychonaute et albert Hoffmann créa la première synthèse (analogue) du tryptamine, l'**Ensergic** acid diethylamide 25^e et prit comme vocation anthropologique de mener l'expérience dans sa profondeur à la compréhension de la **conscience**.

Pour en conclure après plus de soixante ans de recherches et de Voyages...

que l'avenir de l'**humanité** aurait tout à y gagner si l'infrastructure **politique** avait une compréhension **psychédélique**, qui n'est autre que la compréhension **humble** d'un savoir vivre dans le respect

symbiose
de la Nature

le **psychédélisme** n'est autre qu'un outil dont nous disposons pour assister aux spectacles imagées de la **symbiose**.
(une - **interconnectivité** des choses)

la compréhension de l'harmonie de toute une (commu)nauté(s)
des espèces autant humain, animales plantales ou fongales.

Le **psychédélisme** (pourrait être) perçu comme **sorcellerie moderne** qui fait le pont avec l'**illumination** des anciens temps. Donc par **définition** tous ceux qui ont pu touché à la **connaissance** de la Nature et de ses réactivités chimiques; les alchimistes, druides, herboristes, sorciers, enchanteurs ou **autres**.

En Europe historiquement les psychotropes n'ont pas toujours été utilisés comme un outil pour l'**expansion** de la conscience; mais parfois durant des âges sombres comme manipulation sur la **psyché**. Et ces malchanceux-là revenaient avec des expériences **terrifiantes** qui alimentèrent des mythologies de dragon à neuf têtes, et autres naissances de **croyanances** païennes. De telles traditions ont duré et ont été observées dans de nombreuses tribus du monde worldwide.

...mais encore contes nordiques aux Vedas d'antique.

: **völvas, alrunas...** sages prêtresses et () **voyantes** chantaient pour entrer en états **extatiques**, et elles pouvaient ainsi interpréter le passé ou prophétiser futurs via ces plante "**divinatoire**".

Dans les traditions.

la nature est une **expression** directe
Les pierres et les rivières sont habitées

(ainsi sacrées)° les invocations rituelles

cristal planète.

Aux courants des temps à l'arrivée du christianisme : **l'homme** gagne en puissance par rapport à la nature et il « **peut »** agir avec elle comme bon lui semble. La nature n'est plus divine, mais quelque chose qui a besoin d'être contrôlé. La vie sauvage et les gens qui y vivent en harmonie sacrée, l'église les considéraient comme **dangereux** au développement de leur doctrine établie pour le

de(**v**)*enir*.

Ce paradigme se déroule très lentement. Déjà au 4ème avant JC, le physicien grec

Hippocrate avait rejeté la magie de l'application des herbes et déritualisé la théurgie philosophie de la magie. Il base sa pratique uniquement sur l'observation du visible et il est ainsi perçu comme le père de la médecine moderne. L'herborisme sera toujours entouré de rituels et d'incantations jusqu'à la fin du Moyen-Âge. Ce n'est qu'à la Renaissance et au siècle des Lumières que ces idées "rationnelles" se sont développées,

La science devient l'instrument pour dominer la nature

Malgré la forte influence de la religion et de la science, certains courants européens s'accrochent toujours à l'image de la magie et de la sorcellerie. D'un côté il y a les traditions folkloriques transmises de génération en génération. De l'autre, un grand panel de mouvements exo basés sur des écrits néoplatoniciens et hermétistes jusqu'à la fin de l'Antiquité.

le début du

désenchantement.

Science et religion se sont mis de mêche pour la «**globalization**» et le **contrôle**

En concurrence avec l'émergence de la science [neo]postmoderne, l'intérêt **mental** pour la **magie**

et science traditionnelle. Ces écrits font une distinction entre les différents types de pratique l'herborisme appartient à la magie naturelle et elle est opposée à la magie cérémoniale qui utilise de rituels élaborés

Dans les documents des missionnaires du 8ème siècle, on peut trouver une interdiction visant implicitement

"**les chants magiques**" "rituels & sacrifices en forêt" "**la lune des femmes**" et les prophéties et les recours aux oracles - ce qui suggère que c'était des pratiques très répandues.

À l'époque. La plupart des "sorciers" étaient des femmes ces femmes aux connaissances des Vertus des plantes étaient donc

vulnérables à la diabolisation

Comment **le mal des ardents** ou le syndrome(syd barett) terrifiaient une c.o.m. munauté.

Quand un **drame** surgit, on le traite avec les outils donnés de notre conscience et **conscience collective**. Quand la répression culturelle s'abaissait, elle frappait souvent à tort et à travers, bien des causes accidentelles déclenchaient de telles chasses aux sorcières. Pour l'histoire du seigneur dit le mal des ardents ; jadis, on ignorait la cause d'un phénomène aussi spectaculaire. Et tout naturellement on y voyait une **manifestation démoniak**.

Anges démoniaques peut-être aussi affiliés à la puissance attribuée à la psychédélie.....

travers toutes les cultures l'empreinte de la psychédélie sous forme ou autre est iconographiquement ancrée.



Ergotisme

Quand un village tout entier est « possédé » convulsion, hallucination, délire, et qu'on ignorait son origine; on s'empressait d'aller rechercher les sorcières dont les diableries avaient semé la folie. On trouvait toujours des coupables.

(羅夾者) LANGAGE :

Paradis perdu

trouver une langue.

UNE

SAISON EN ENFER

inventeur bien plus méritant que tous ceux qui l'ont précédé »

-il invente- De détroit d'indigo aux mers d'Ossian.

littéralement et dans tous ces sens avoir le vers "libre" Arthur Rimbaud exilé de ces rêves, brutal imagination rendu visible prince de la prose écrite. Le diable donnant un avant-goût des enfers.. Hieronymus Bosch dépeint bien tout cela :

la guerre des mondes, et ce qui ce passe

à l'ombre.

Sombre

Mystérieuse abstraite.

club hasch . Achin. club des non-conformistes:

Arthur, Théophile Gautier Baudelaire...

enivré aux théorèmes numériques de Pythagore. arith

équation syntax et séquences musicales en métique.

SUBSTANCE

transgresser

pour progresser

Correspondance

apocryphe: VanGogh et le Baron Münchhausen EdvardMunch : **dist**
orsion(s) et crise psychose.

999

Au retour de "voyage" des univers intimes et étrangers
à nous même. Rêveries sensations union **cosmique tragique, comique circus.** on ne peut supporter le manque d'**expression** ou l'impossibilité de le rendre visible...
Démunie par la pauvreté des moyens de communication dont on dispose...

C'est Orphée revenant des Enfers,

l'inestimable **trésor** lui échappant au dernier instant... Ce qui demeure n'est même pas un souvenir, tout juste le *reflet* de ce souvenir.

L'INVENTION DE L'ART

Le psyché tend vers :

Celui qui émane de l'expérience pour la

retranscrire

- fulgureusement -

(cela n'est pas une question temps)

Allons lentement nous sommes pressés.

FONDA MENTAL ENT

e v e r y t h i n g i s c o [N N] e c t e d

Les premiers dogmes parurent aux IX^{ième} siècle et pendant longtemps, l'Eglise confondu **sortcellerie** avec superstition. Aux Moyen-Âge l'église et sa forte influence sur la société féodale a établi l'Inquisition pour lutter contre toutes ces formes d'**hérésie**. Les chasses aux sorcières n'étaient pas forcément liées à l'herborism **psychédélique** Cependant, en compétition directe avec la prière, l'herboriste local était particulièrement vulnérable dans les âges sombres entre 1450 et 1750, plus d'un million de sorciers " ont été sujet de persécutions . La plupart des " sorciers " étaient femmes. Cette image de la " sorcière " a été façonnée par l'Inquisition et fonctionnait comme contre-image du " bon chrétien ". La chasse aux sorcières se passait souvent au niveau local, avec les voisins qui se dénonçant entre-eux.

La fin de la religion nature avec l'émergence des croyances en (mono), les coutumes païennes d'abord ont été adoptées puis lentement supprimées. En gagnant du pouvoir, le christianisme a fait donner aux fêtes païennes une interprétation chrétienne et les saints ont remplacés les dieux et déesses. Les remèdes à base d'herbes sont restés mais leurs origines ont été remplacées par des histoires faisant par exemple référence au saints-sulpice.

À la fin du 14^{ème} siècle, la peste a ravagé l'Europe en emportant un tiers de la population. Pour rendre les choses encore pires, **les bateaux** ont ramené la syphilis à leur retour du **Nouveau Monde**. Durant ces temps la médecine était à son plus terrible, et le gnosticisme instaurera tout ce qui rendra l'évolution sociétale non **sensuelle**.

1780. Hume & Kant ont compris que: l'imagination se situe entre nos perceptions et notre compréhension

○ ○ ○

IMAGINATION :

l'imagination n'est pas ce que l'on pense mais comment on pense
On ne voit pas le monde tel qu'il est vraiment
nous le percevons avec les instruments que nous avons.

L'IMAGERIE PSYCHEDELIQUE:

WAVE

De la science au psychédélimisme

w▲vε

(E V E R Y T H I N G I S C ⊕ N N E C T E D)

La relation de l'éthique et de l'herméneutique n'est pas seulement une expérience de la compréhension sémantique, mais une attitude fondamentalement existentielle rendant possible l'inventivité de soi.

LA PSYCHIATRIE *synthétique* arsenic AURAIT BESOIN D'UNE THÉRAPIE

PSY.CHÉDÉLIQUE

En haut de la liste, de ceux à qui ça ferait le plus grand bien une dose de psilocybine, sont ceux qui prétendent à une compréhension mentale du psychisme. À leur retour sur leur deux pieds ils ne jugerait plus leurs patients de la même manière. Car eux-mêmes ne verraient plus leurs fonctions cognitives de la même manière. La psychiatrie est basée sur une science frauduleusement ' guidée ' à regarder un sujet de l'extérieur sans réelle compréhension du **psychosomatisme** tout en prétendant connaître les corrélations dans le cerveau. Comble d'une réalité, au cours du XX^e siècle elle ne fut guerre honnête vis-à-vis d'elle même et de ses patients, tout en étant égotique et pédante et en s'alliant à la propagande pharmaceutique. À l'exception peut-être de certaines écoles dont K.G. Jung, Lacanistes ou... encore!... On peut dire que l'ensemble de la psychiatrie fut désastreuse sur l'impact sociétal. Tortures mentales (trademark industrudries companies) inc. déguisées est mises sur un piédestal. Les Pharmaceutiques psychiatriques actuelles tel que l'arsénique pour la **conscience COLLECTIVE** /// **DANGER** pour les populations... mais cela arrange bien les laboratoires de maintenir le statu quo. Société qui a dressée nombreux traumatismes, puis une pharmacologie vers une idéologie, société des spectacles mensongers, dégénérescence indigère de la neuroplasticité. Désormais un nouveau remède (**the cure**) celle de l'ethnopharmacologie. L'évolution de la **neuroscience** heureusement nous ramène à la team : Johnson, Griffiths, Hendricks & Henning, Richards, Barrett, field, Kolar... dans leurs sessions entre 2015 et 2019 sur les désordres mentaux ils démontrent tout cela et l'utilité indispensable de la **psychédélie thérapeutique**, notamment le microdosing et la prise de kétamine. l'Ibogan ou autres tryptamine en mode réparation **synapses** dans le **cortex** visuel. La Neuroscience est là pour restaurer le

dysfonctionnement et reconnecter les neurones; le futur ne peut qu'être de l'ordre de la **psy**
chédélie

du psyché
 « wave »

à la science

néanmoins ce qu'il faudra conserver d'une psychiatrie est l'approche
 psychanalytique

paranoïa-critique

et se mettre au service de l'évolution de la conscience plutôt qu'à l'observer tel

animal _____ **en cage**

point de départ: les points finaux des travaux d'E i n s t e i n.

récepteur sémantique

La réorganisation d'une infrastructure:

Si je dis "le futur devrait être psychédélique", cela n'est nullement une incitation à la prise de psychotrope, mais néanmoins qu'elle intègre la "classe pensante décisionnaire politique". Huxley, pensa que l'intelligentsia seule devait être munie de cet outil _____ faisant référence à la Democratia de Platon, or ceci est un idéal impraticable dans ce monde que l'on a fondé sur un plan d'empire économique.

L'erreur des années 69 était de croire à l'idéal du fanatisme du *Dr. Leary* et que cela devait couler dans l'eau potable, les répercussions furent désastreuses pour toute avancée intelligente dans le domaine, cela mena à la fin de toute recherche durant près de cinquante ans. Les recherches ne furent jamais totalement arrêtées mais **exilées dans l'underground**, il faudra attendre 2012 pour que les institutions et universités du monde remettent la **machine en marche**, et en dix ans la recherche fut très gracieuse.

Le message de la

" porte de la perception "

ou alors à une

fenêtre avec une vue (room with a view)

Vue sur tout. **L**'expérience et celle que les Tibétains appelaient la voie de la **méditation**. Les passages à travers ces fenêtres aident à la conscience à voir d'autres **paysages**, (**PAYS DES SAGES**) pour ensuite pouvoir ouvrir ces portes. Mais encore faut-il avoir les clés...

Tel est enseigné dans des traités disparus du Tibet

– *Le livre Tibétain des morts* ou *le livre des morts des Anciens Égyptiens* _____ *Les manuscrits de la mer Morte*
détenteurs d'une science initiatique ou *manuel psychédélique*.

la mort physique n'était que le début d'une série de métamorphoses de la **conscience**. Incantatoire, allégorique et magnifique. Les Livres des Morts des anciens nous initient aux mystères de la vie et nous font pénétrer dans l'univers du

_____ PASSAGE **psyché**

_____ tourbillonnantes _____

Je ne prétends nullement que tout le monde devrait être poussé sur ce **chemin** _____ ceci n'est pas une incitation au tourisme de masse de la prise de **substances**, mais plutôt à établir le lien entre l'homme et son environnement. Ceux qui se reconnaissent être psychonautes savent qui ils sont. il y a des gens allergiques aux cacahouètes et d'autres ont peur des ascenseurs, et tout repose sur le **libre arbitre** de vouloir s'aventurer dans l'**inconnu**. Mais cela dit, la nature humaine a toujours craint l'inconnu, ou la déstabilisation de sa normalité. Cela est justement la plus grande des peurs à travers les temps, donc le besoin historique de

conquérir illusoirement ce qui le dépasse. Le traité de la **conscience** est clairement quelque chose de supérieur à l'homme _____

L'ironie :

est que l'intelligence de la Nature donne l'intelligence à l'homme,

qu'il l'utilise à prétendre qu'il est plus intelligent

qu'(elle.)

en exil, de facto, in exil

le rite au niveau *métaphysique*

d'une certaine manière, un peu paradoxale, on peut dire que le soi-disant messie est fait pour ne pas venir « _____ » le Messie est « à-venir » l'avenir–l'avenir de l'être au présent_être présent

Là ici NOW !!! / ÊTRE -conscient- il est la source même, par sa **présence-absence**, une temporalité maintenue.

La question de l'herméneutique

l'homme est porteur de tétragram

tetrə'græmætɒn

re TRANSMETTRE _____

Il est intéressant de noter que le mot « chofar » qui signifie l'aspect esthétique des choses, dans un processus d'amélioration, d'embellissement ; que les maîtres du Talmud ont toujours défini tel que « transformation, mutation continue de l'humain », transmis d'âge en âge via la parole et non l'écrit.

Dans la langue hébraïque mais encore au centre de la c.a.b.bale, le jeu de combinaisons des lettres permet une lecture multiple d'un même mot ; cela se rencontre aussi dans les langues latines de première génération mais encore dans certaines poésies d'avant-garde... cependant l'intention ludique est souvent un obstacle à une écoute sérieuse de ce qui s'y dit. Mais que serait la plus grande des sagesse que l'humour de la

substance.

_____ Les paradigmes linguistiques prélevés sur l'ensemble des réalités historico-socio-politico-culturelles ne sont que des propositions d'interprétations. Nous n'ignorons pas toutes les interprétations polémiques, car proposer une interprétation c'est déclarer la guerre à une interprétation voisine. Et l'interprétation historique de la réalité appartient au genre de la **fiction** _____ c'est à chaque fois un choix idéologique, conscient ou inconscient qui guide tel ou tel type d'interprétation. Nos propos ne peuvent en aucun cas justifier les « révisionnistes » les négationnistes et autres falsificateurs de l'histoire historique.

L'interprétation d'un phénomène historique pose des problèmes fort complexes qui peuvent se résumer à la question de l'objectivité de l'interprétation. Personne ne croit plus, que le travail de l'historien consiste selon une représentation naïvement positiviste, à simplement enregistrer une donnée brute et à reproduire la réalité du passé - tel qu'il est arrivé. L'objectivité vise l'objectivation d'un « point de vue ». La méthode cabaliste met en place une structure du « **penser** » _____ qui fait obstacle à toute interprétation idéologique, moniste et dogmatique. Nous entendons ici l'idéologie dans le sens où un discours particulier se fait passer pour universel ou absolu. L'enseignement de la cabale sur la conscience propose **vue(s)** sur l'ensemble des points de vue. Toutes histoire n'est qu'interprétation de l'histoire, et puis qui se recycle(666) _____ d'où la nécessité de ne pas s'enfermer dans une vision moniste. Quand Nietzsche affirme dans le **Gai Savoir** _____ :

« Il n'y a pas de faits, rien que des interprétations, le monde pour nous est redevenu infini, en ce sens que nous ne pouvons pas lui refuser la possibilité de prêter à une infinité d'interprétations. »

Dans les saintes écritures talmudiennes, ou autres récits d'institutions ce ne sont que des mots ou des expressions de plusieurs mots qui jouent le rôle d'une séquence d'événements. Mots et phrases sont là.ici(ailleurs) _____ comme la réalité de ce qui a eu lieu sauf que c'est dissimulé de manière

cryptique. Dissimulé _____ telle une expression artiste vivant en régime totalitaire en voulant faire passer un message.

Ou véhiculer une image.

Dans la fabrication de l'histoire, qui est aussi une fabrication de la mémoire subconsciente collective, il y a toujours un ordre d'une hiérarchie du haut d'une pyramide.

ΠΥΡΑΜΙΔΕ . ΡΥΡΑΜΙΔΣ

Lorsque le champ interprétatif est mis au jour et que nous est proposée une pluralité d'interprétations d'un même événement; un pluralisme interprétatif qui fait obstacle à l'idéologie de « l'explicationvraiiiie ». La démarche laisse alors aux futures interprètes de mettre l'accent plutôt sur telle ou telle

interprétation plutôt qu'une autre. Une abstraction méthodologique pourvue qu'elle reste basée sur une réalité historique concrète.

La «message» fut toujours recelé, censuré et inévitablement perdu à travers les âges...

De nombreuses sociétés secrètes au fur et à mesure ont gardé des choses à l'ombre du public par intérêt de domination. Mais aussi Il y eut, et jusqu'à nos jours, des comités secrets dans la bienveillance qui restent « u . n . d . e . r . g . r . o . u . n . d » en honneur de la conscience et de l'évolution .

Le Protocole Secret

Salomon

dit:

La sagesse est pour les hommes un trésor infini, car elle est le souffle de la puissance divine, telle un reflet de la lumière éternelle. Elle enseigne la bonté, la discipline, l'intelligence, justice, courage et la force. Par amour, et non par force.

Amore Non vi

l'an 1118 à Jérusalem. Neuf chevaliers s'unirent. Ils sont au degré de la piété et la sagesse, illuminés, destinés à accomplir le rétablissement de toutes choses en un état meilleur avant que la fin du monde n'arrive. Ils sont tels qu'ils ne sont sujets ni à la faim ni à la soif, ni à la vieillesse, ni à aucune incommodité de la nature, qu'ils connaissent par révélation ceux qui sont dignes d'être admis de leurs, qu'ils peuvent en tout temps vivre comme exister dès le commencement des mondes et qu'ils devaient rester jusqu'à la fin des temps, leurs bibliothèque est riche en livres mystérieux, donc un livre dans lequel ils peuvent apprendre tout ce qui est dans les autres livres fait qu'ils sont en contact avec les autres mondes de l'au-delà par vertu de leur chant et musique divine aux pierres précieuses... que personne ne peut les voir à moins qu'ils n'aient les yeux plus perçants que ceux de l'aigle ou jaguar. Ils se vêtirent suivant les usages des moments ou pays ; ils vivent dans l'ordre de l'invisible, cachés secrets. Ils dénoncent autant les Khalifes arabes que les papes chrétiens. Ils crachent sur la croix de jésus christ _____ st.esprit. blasphème Baphomet source d'amusement _____ profanation & prophétie de fin du règne de

l'or. Futuristes des temps ils posent déjà la question de la-venir social de la malédiction des richesses temporelles, un avant-goût des échos des espérances du communisme. Une condamnation platonicienne implicite du luthéranisme si attaché à la bénédiction de la réussite des matérialistes.

Uinsi commença la guerre sainte, ses c'est neuf chevaliers se multiplièrent et se

baptisèrent
L'Ordre des Pauvres Chevaliers du Temple de Salomon
nommèrent Paris comme le Nouveau Jérusalem.

Ces croisades-ci se terminent brûlées aux bûchés pour hérésie. Et l'apparition de nombreuses Légendes dans les milieux maçonniques (à devenir corrompu) qui vont voir en eux le maillon avec les bâtisseurs mythiques du temple de Salomon. Sous l'hermétisme du XVIIIe siècle

« **u.n.d.e.r.g.r.o.u.n.d** »
reviennent sous le nom des rose-croix,
exilés en Écosse pour se cacher
quand l'inquisition frappe fort à son apogée.

Ces légendes se sont développées et portent généralement sur la survivance secrète de l'Ordre.

Nature d'un mystérieux trésor, **un trésor** _____ l'outil
de la conscience
le **Graal**.

Le "line up" tel qu'on l'entend dans le culte du **B̄ĀIGHAIN** & *élixir*
DMM

Ex nihilo nihil.

_____lineup.

Alfred Lord T. (remix edit 1859)
The Coming And Passing Of Arthur

La légende arthurienne (ou cycle arthurien) est un ensemble de textes écrits au Moyen Âge autour du roi Arthur et son entourage chevaleresque. Des fables aux allures immorales sous apparence de contes de fées renversé _____

folklore celte: peuple des forêts aux whyskeybar Excaliburs25. **ELEXIR**

& nymphes des lacs, quête de Graal, nature enchantée et château ruiné.

île mystérieuse ou beautés féminines et créatures divines s'y perdent
leurs demandant tâches impossibles, dragons à neuf têtes et sorcières à la **Shakespeare**. Arthur *S'éveille* dans un_rêve qui lui dit _____ ne plus se battre, et se réveille au **cauchemar**.

Ei portera l'image d'une sainte en tableau sur son dos.
Durant de long pèlerinage des Utopies
distopiaaachevaleresques _____ et dance
partie(s) .cocktail – *menhir* c.l.u.b.Lunaire der Visionäre...cöm(muni)
kation i.n.t.er __fréquence bipbip(like-fromBeeBee SEE) .royaumes des
morts, magick et cruci (**f i c t i o n**) . Action-coupé (édit) post-montage design .
C'est une histoire qui traite -la recherche- de la "vérité" dans un royaume de
l'invisible rendu p e r c e p t i b l e ou le **Grrrrrrrrra a l**.
représente _____ la méthode
de transport

(action.)

_____ Des cuissardes, épées, cape argentées, tout *s'y perd* en chemin. vortex speed horse (taxi cosmic *Compagnies*
) merlin lecabdriver cherche « the rabbit hole party » _____
et il ne restera plus que Arthur Tristan et Lancelot qui partirent

en

exil.

Un conte de "faits" intimement lié à la passion d'une quête, cette légende fini (theEND) **comme après la guerre**.
Blessé à coup d'épée _____ par un proche qui eu soif
d'idéal.

_____lineup. **rec. 1495** by William C. (the 1934 WinchesterManuscripts re-edits vol. XVIIcentury)

La Morte d'Arthur

†

soignée par trois nymphes à la dérive Poème: Le bateau ivre. Arthur en direction d'une île **mystérieuse** que
l'on appelait _____

AVAL ON.

- Aucune révolution de palais ne pourra détrôner
la Rose, reine des fleurs -

Avant tout

*l'enseignement ici est courage
force fraternités, et c'est bien
plus tard que les chrétiens
rajoutèrent des extensions aux*

histoires

d'amour __genre
Geneviève/Lancelot
roses_adultère.

(tiré de docs historique) malheureusement pas celtique,

car eux n'écrivaient pas. Cette fable interprétative et coup de mise en scène par l'ennemi les **romains** (« bloody romains »).....crucifixion. Good.....next.....cruxi fiction?.....good - one crosses each right out on the left next.....crucifixion? Nooo! i'm free to go //with subtacles (traduction)))(bip°) l'histoire qui illustre un roi avec une passion *représentée* par une sainte relique entre le 11ème et 15ème siècle une centaine de manuscrits traduits en douze langues rependues de

Moscou à Jérusalem.

Toutes la culture de la tradition celte n'a jamais eu recours à la transmission écrite, c'est pour cela que ces recueils tels *Tristan and Iseult* entre autres, sont des élaborations écrites au fur et à mesure à partir de légendes païennes. Et d'ailleurs les seules traces écrites d'une culture celtique furent interprétées par
(((those bloody romains.))

Aujourd'hui ce conte celtique est tranché en deux ; d'une part d'aspect mythologique qui fut réinventé génération après génération, et de l'autre la figure historique du personnage.

XVIII^{ème} siècle la première recherche archéologique fut menée ; à la recherche des traces d'Arthur. En dehors du mythe, l'Academia est d'accord à affirmer certaines choses ; gravures et autres indices sont inscrites en emplacement historique, Abbey Glastonbury. L'an 1191 une partie de ces « sois (t) – disant » **os** ont été « re-trouvés » dans un tombeau de marbre **orange noir nacrée**. En 1278 à la dépense du roi Edward I. Le soucis qui se pose pour toute compréhension à deVOIR dévoiler le "vrai" du vrai et le manque de preuves physiques légitimes, mais on peut situer cette période à l'âge chaotique post-romain de la violence : La Soxonie aux V^{ème} siècle, après la guerre. Ces archivistes nous disent qu'il ne fut peut-être pas roi mais commandant élite d'une f. o. r. c. e avec une demi-douzaine de guerriers à ses côtés.

qui contrôle le passé contrôle le présent

de-святологии

d'un(e)mythø

LOGIE

Les Mythes ne sont qu'une base de données (data) des mémoires.
Les Mythes d'ailleurs devraient être appelés "**memories**" (universel)

∴ objectif:

la quête d'Arthur est de l'Ordre de l'**encontrespirituel**

Nos ancêtres ont voulu y interpréter une révélation de présence divine à travers des métaphores de Graal. **Enraciné alchimiquement** au sol (de la **Terre**. *Etymologie issue du grec "terra" de la racine Sanskrit ou iranienne "ters._____La Graal qu'il ne serait autre que l'outil de l'expansion de la **psyché**.*

Dans toutes versions de ces interprétations y sont codées une analogie à l'origine enthéogène. Ce symbolisme encodé attribué à cette légende n'est autre que ce rôle majeur du **Shamanisme Celtique**.

La Graal n'est que l'interprétation au monde visible réel__ tel un trésor:
une fabrication de l'imagerie

Le secret perdu à l'origine de cette légende n'est autre que l'hallucinogène *Amanitamuscaria*.

À la transcendance.

L'homme s'aperçoit dès la préhistoire que certains champignons semblent produire en lui des visions fantastiques. « *Les plus vieilles traces représentant des hommes et des champignons à psilocybine remontent à 8000 ans avant notre ère. C'est au Sud-est de l'Algérie sur le plateau du Tassili qu'ont été retrouvées dans des cavernes des peintures rupestres. Ces fresques représentent des hommes couverts de champignons ou encore des hommes entourés de motifs géométriques et dansant avec des champignons à la main* ». Ou bien en Espagne près de *Villar del Humo*, la première peinture pré-européenne qui carbone date de 6000 ans en arrière illustrant le fameux taureau, avec ces 13 petits champignons en dessous de lui qui ne seraient autre que la **psilocybine** de cette région ; psilocybine hispanica. En déchiffrant la somme des hiéroglyphes ainsi recueillis, on découvre l'existence d'un culte mystérieux, celui du champignon sacré, de l'*Amanita Muscaria* à toute forme de Psilocybine. On trouve ces traces non seulement dans les textes des Pharaons, mais de la Mésopotamie, Mésoamérique, Paléo-Sibérienne de l'Indo-Asiatique-Polynésienne ou autres îles mystérieuses. Que le médium soit gravure sur pierre, peintures préhistoriques, totems, temple, fresque ou vitrail ; toujours dans une représentation d'un hommage. Et il semblerait bien que notre culture contemporaine ou plutôt notre contre-culture actuelle n'ait pas fini de jouer avec sa représentation.

Φ

n considère que les **champignons magiques** ont trois histoires. Il existe des histoires orales pictographiques et des pétroglyphes des cultures pré-européennes. Le XVI^e siècle est ensuite arrivé, avec l'invasion et la conquête européenne des Amériques. Le catholicisme et les rituels spirituels indigènes se sont affrontés. Les champignons, ainsi que la plupart des croyances culturelles, ont été interdits et les doctrines de l'Église Catholique Romaine appliquées. Durant la prohibition, la consommation **rituelle** de champignons a dû devenir **souterraine**. Une discrétion absolue face à l'arrogance européenne. Les premiers

commentateurs espagnols ont noté dans leurs recherche la consommation de champignons durant leurs rituels. Par la suite, plus aucune mention n'est faite, ce qui suggère que les peuplades indigènes survivantes savaient garder le secret avec camouflage. Les pratiques du *peyotl*, *psilocybine*, *Ayahuasca* sont restées cachées pendant 5 siècles de colonisation. Ce qui est extraordinaire, parce qu'il est très répandu. Durant un temps il n'y aura que des anthropologues, ethnologues, ethnomycologues, qui prirent quelques rares notes à ces sujets.

Toucher à ces champignons hallucinogènes n'est pas quelque chose anodin.

« ces champignons ouvrant un accès à un monde *ψυχήδεδέλικη*
 et, nous pouvons penser, à tout ce qui constitue la *psyché humaine profonde* »

Ainsi certains cultes disparaissent au fil de l'histoire, notamment en Europe. D'autres ne perdurent que par l'entremise d'initiés utilisant des symboles codés pour les transmettre. Que Reste-t-il des influences de ces rites et

de ces légendes dans notre culture dite//contemporaine ?

Cependant l'héritage parvint jusqu'à nous.

Les Maya était "Maîtres Bâtitseur"

Les Toltèques : Les toltèques étaient sages. Leurs œuvres étaient toutes bonnes, toutes parfaites, toutes admirables, toutes merveilleuses. Ils ont inventé l'art de la médecine, c'étaient des penseurs
 ▲sTro avancés, il ont inventé le décompte des années qui était juste ! Ils n'étaient pas trompeurs. Leurs mots étaient des mots clairs... Ils étaient humbles et leur dimension grandes. Ils étaient pieux et riches. On l'est nomme les « artistes », toute leur civilisation est attribuée à leur visions sacrées via leurs outil de la conscience. Leur code de conduite était le suivant :

1. Le premier accord toltèque est : « **Que votre parole soit impeccable** »
2. Le deuxième accord toltèque est : « **N'en faites pas une affaire personnelle** »
3. Le troisième accord est : « **Ne faites pas de suppositions** »
4. Le quatrième accord toltèque est : « **Faites toujours de votre mieux** »

Cette découverte de l'existence d'un savoir ancestral autour des champignons va aiguïser la curiosité voyageant à travers mondes tout autant qu'à travers les livres, ils se mettent à la recherche des traces des champignons hallucinogènes dans l'histoire de l'humanité. Leur principale difficulté est de déchiffrer un savoir qui fut longtemps caché et qui s'est parfois éteint. Mais qui cherche trouve !

À l'ailleurs, Ici et Maintenant.

Processus de la mémoire et du (re-
 souvenir)

Le personnage de " l'interprète " paradoxalement
 on l'appelait " *the ancients* " en langue
 moderne.

_____ *lineup* • les chansons des enfers de l'innocence de William Blake
 prince de la paix et satirique

Chère,

St. Souterraine.

« On dit que le feu de (b é n a r è s] ne c'est jamais éteint depuis le commencement des choses. Et qui voit, entend !! Et qui entend, ressent !!! Et qui ressent, comprend et qui comprend, sait... Et qui sait, reste camouflé! des histoires venues d'ailleurs ouvrant la voie à d'autres champs de résonances...

Conscience et Prométhée se promènèrent dans les jardins avec leur grand'mère...

- « *Qu'est-ce que c'est ?* —en hébraïque ancien cela ce dit : *M a n n a*
- « *...une projection de l'esprit qui vient touché matière, ou bien des entités d'ailleurs,? Manna!*

« INFINI »

Thóth

nous raconte le livre d'Alister

Ἐ

(transmetteur du feu)

échos autrefois étranger. *le feu de l'Iliade à l'aède*

L'Odisée d'Homère n'est autre qu'un (outil) pour une cartographie maritime.

Un aède (en grec ancien αἰδός / aoidós, du verbe ᾄδω / áidō, « chanter »)

_____ *lineup* •

Le w i s Carol & the echos of the 36 chambers

(1865 -demon dance mind twist edit)

ici un extrait d'une "pièce de théâtre" que je n'ai pas encore écrite
 Nous entrons dans l'âge d'Aquarius, serait-il possible que le nouveau millénaire soit prêt à accueillir cette vertu de l'**outil de la conscience**. Car ce que l'on nomme prophéties des Anciens ne fut que l'attente du jour ou! par étymologie : délivrance par l'inspiration, interprétation et révélation. Ouvrant la voie à d'autres champs de résonances, à des histoires venues d'ailleurs...

- Alice entra en scène

(l'énergie)

_____ *foncée, de petite taille, qui pousse dans les champs de maïs au levé du grand jour, et dans ces pâturages. Il est appelé angelito («petit ange»)*

Les méso-américains les appelait les *santos niños*.
 À partir du XVIe siècle, avec la conquête du Mexique et sa colonisation par les Espagnols, les moines évangélisateurs en firent des agents démoniaques. Pendant près de V siècles, les usages sacrés des **champignons hallucinogènes** furent ainsi combattus par l'ORDRE de la lumière du jour.

R I T U E L

Le jour avant, il est indispensable de se laver à l'eau claire et pure, de s'apprêter soigneusement et bien jeuner, en attendant en toute sérénité **purification** et fumée ensorcelée. Les Aztèques appelaient Teonanácatl, qui se traduit par "merveilleux" ou chair des

dieux.
Secret

d'extraordinaires des perceptions **extra-**

Sens orielle

Le mot extase
prit une
signification

réelle
rituelle.

Les *psilocybins* sont consommés crus, frais ou sec. La prise a toujours lieu en tombée de nuit, lorsque la lune fait partie du jeu et que les étoiles brillent. Il est difficile d'écrire ces expériences extatiques psychotiques. Elle varie selon les personnalités, les portions données, l'humeur sérénité. Mais dans mes

cadres personnels **inter dimensionnels** // // // // prises héroïques shamaniques :

Au cours du voyage même, les effets oscillent sans cesse : ils arrivent par **vagues**, une colorimétrie se met en place, formes géométriques fluorescentes, réalité **versicolor** commence à prendre forme, **distorsion** du temps, amplification des sons. Joie et tristesse se lie, puis des vagues créées d'autres vagues. La psyché commence à projeter des images fragmentées, splendeurs éblouissantes cohabitent avec des **visions** terrifiantes. Vision télescopique sur le **futur au présent**, de la mort à l'enfance en passant par les esprits. Le "je pense je suis" commence à se détacher de sa lourde enveloppe

charnelle corporelle.

Visions fragmentées

d'une temporalité _____

surréelle : plus étrange et plus réelle. **Voyage vortex tunnel** ou force gravitationnelle, hallucinations _____ représentations imagées, l'invisible commence à se manifester. La psyché commence à émerger, sensations d'étrangetés. L'histoire du temps n'est plus, **présence** et renaissance et morte subite. Dissolution de l'ego en formation tout en (((sons))) **sensation** cognitive telle une **explosion** cosmique aux origines des principes, destruction et création:naissance d'un cyclone et puis l'éveil au-delà des mondes visibles; chansons de perturbation des sensations et **vibrations** _____

et tout commence là où le monde fini...

Conscient au royaume de la conscience, lucide cristal à milles variations... ..et petit à petit au Grand matin, les effets finissent par s'estomper, même si certaines visions reviennent dans les semaines. L'espace d'un instant, comme un flash d'un moment...

O lointaine **souterraine**.

Ce que nous apprend **l'archéologie**

Les seules traces de l'importance fondamentale jouée par les champignons hallucinogènes dans les rituels, la pharmacopée et plus globalement dans les visions du monde des peuples méso-américains, nous sont connues grâce à l'archéologie.

À proximité des prodigieuses pyramides de Teotihuacan, dans les somptueuses demeures de cette mégapole, les archéologues ont mis au jour des fresques datant de la période classique (300-600 après J.-C.). La fresque de Tepantitla, reproduite dans la salle Teotihuacan est une représentation du paradis de Tlaloc, dieu de la pluie, celui qui pourvoit la terre en eaux et fait germer la végétation. Cet Eden, appelé le Tlalocan, est peuplé de nombreux petits personnages et habité d'une nature luxuriante.

faire remonter la connaissance des champignons psychotropes aux premiers peuplements du continent américain et émettre l'hypothèse que le sentiment religieux aurait pu prendre sa source dans les effets

réellement _____ hallucinatoires

L'homme reconnaissant offrait aux dieux l'encens et la myrrhe, et jouir de ces promenade en forêt. Le monde divin végétal recèle les sources du bien et aussi celles qui permettent à l'imagination de

délirer. Pourquoi reconnaissons-nous le droit à certains toxiques,

et pas à d'autres? donna à l'homme cet ordre

«Tu peux manger de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance »

car le jour où tu en mangeras tu mourras certainement »

Pour toutes ces raisons, perçues **consciemment** ou non, la **quête** aveugle des hommes à la **découverte** de la **nature** et de son créateur a toujours été conditionnée par le

_____ **végétal / champignaue**.....

les arbres nourriciers mystérieux devenaient arbres de vies,

S O U R C E

de toute existence agissent sur le conscient,

a l t è r e n t

le processus de la pensée et des perceptions.

Elle peut, parfois amener à une croyance

d'une autre **compréhension**° du **monde**,

à un sentiment de fraternité pour toute

la création, à l'extase...ou à la **folie**

du pain ardent.

C ⊕ ЯPUS Opus

D'âge en âge durant des siècles l'art de guérir est resté **synonyme** de la connaissance des herbes sacrées. Guérisseur, herboriste, sorcier, shaman jouissaient d'un prestige qui les faisait égaux des rois et bon nombre savaient tirer partie de la puissance magique que leur donnait le sortilège des *plantes* pour gouverner prince ou peuple. Ces sages des temps

passé donnaient un caractère certe considéré aujourd'hui « n e u – a g e » par l'emploi indigeste perçu comme charabia. Au moins, eux n'ont pas massacré leur langage maternel, comme le font les dévots de nos sciences, fausses

sciences et chapelles technocratiques pollution électromagnétique

l'onde vibratoire de l'ère (cinq_G.) Aujourd'hui règne une politique à l'état de bruit qui donne à l'industrie chimique sa révérence, une industrie qui est en mépris pour « les remèdes de bonnes femmes ». Mais pourtant on semble belle et bien revenir avec l'avancé du nouveau millénaire à écouter et observer ces sorciers primitifs des jungles perdues; y échantillonner des **secrets considérés comme des trésors médicaux**.

Toute religion, toute cosmologie a son paradis décrit comme un jardin. Dans la mesure où l'on perçoit un monde sans péché sans mal, sans haine ni guerre, il se situe immanquablement dans un cadre où fleurs et fruits abondent au sein d'une végétation luxuriante et douce, car les rêves de paradis

l'hommes ne peut aller au-delà de ce qu'à

réalisé

La Nature.

La plupart des religions donnent aux *plantes* un rôle transcendantal encore plus grand. L'univers tout entier devient arbre ; arbre cosmique, le grand architecte, la source de tout encodage, de toute existence. Ce mythe de l'arbre de la connaissance se prête à de nombreuses interprétations, mais une chose est certaine:

H E R C

N O W

Avant la naissance de l'agriculture, la chasse est une quête **s p i r i t . u e l l e** l'homme nomade tributaire des **plantes et animaux**, passa des millénaires d'errances et d'observations, et puis petit à petit appris les mécanismes de reproduction et se sédentarise. Il **développe** son habileté manuelle, son **sens** d'organisation, développe des vocations aux loisirs, néanmoins sa dépendance à l'égard du royaume végétale n'en est pas diminuée pour autant. Toute l'histoire de notre civilisation écrite, nous montre sa conquête des terres fertiles pour son établissement. De Babylone à Rome, de Rome aux nation modernes qui prônèrent la doctrine de l'« e s p a c e v i t a l ». Le début de l'impérialisme se prononce au nom des terres . . . et la guerre des nations s'embrigade.

Aujourd'hui, l'argent prime, et non celui de la guerre physique. Nous parlons des récoltes de blé ou de riz en terme de surproduction de stock, de déficits, de consommation ; tout se traduit en terme de bénéfices et pertes. Nous gardons, sans doute un certain **respect** en mémoire de nos ancêtres, pour ceux qui tenaient indissolubles récoltes et spiritualité ; car il faut faire preuve d'énormément d'**imagination** pour prêter un caractère sacré à un boîte de conserve sous les néon du supermarché. Pour nos pères, ces liens entre nourriture et divinité étaient **chamels**.

Le shamanisme n'est pas une religion

Dans le langage *théologique* on envisage deux possibilités à ce sujet : soit le divin est à l'extérieur de ses créations et créatures et dans ce cas on en parle de transcendance, soit le divin est à l'intérieur même de ses créations et créatures et dans ce cas on parle **d'immanence**.

Les religions monothéistes en particulier, se gardent bien de proposer et d'expliquer clairement à leur croyants cette deuxième option de **l'immanence**.

En réalité pour les **shamans** le créateur suprême est à la fois l'auteur du bien et du mal et se trouve avec son pouvoir en chacun de nous. Cela donne à chaque individu,

à partir de sa divinité interne, la liberté du "**libre arbitre**" de servir le bien ou de servir le mal ou encore d'utiliser le mal pour le transformer en bien, ce que l'on appel "allllchimieeee". Le contraire, entraîne la **m o r a l** de l'homme : quand l'homme sent qu'il agit mal, pour persévérer dans son idéalisation de "dieu", il va en retourner la responsabilité sur lui même "dieu" était infiniment bon, le mal est forcément en moi! (culpabilité chrétienne⁶⁶⁶).....par exempla.

Le dogmatisme religieux agit comme véritable stérilisant à l'évolution

La religion étant le "*prêt-a-penser*" du mystère de l'univers qui prive l'homme du bonheur de le découvrir par **lui même**. Elle considère la **conscience** de chaque individu comme incapable d'assumer la liberté de s'aventurer dans

ce mystère par ses propres moyens.

Les conséquences négatives de l'institutionnalisation religieuse.

le concept d'un dieu renvoi à l'Un, le Un renvoi à l'Un-iversel et l'Universel renvoi à l'Uniformlité qui par nature est le contraire de la pluralité ; à l'opposé la pluralité "**divine**" s'oppose à l'uniformisation des **consciencs** _____ le fondement socialitaire est l'unificateur des masses, par définition incompatible avec une libre expérience d'une expérimentation dite divine "**libre**" (une métaphysique de

l'immanence).

Donc, monothéisme (fermé) et polythéiste (**ouvert**) et l'évolution historique suit son cours ; hélas, il es a une autre religion qui ce met en place, celle du **progrès !**

L'homme a besoin de croire à quelque chose, il a besoin d'un **idéal**.

L'émergence d'une nouvelle religion celle de "ccc croire en riennnnnn!" ou que «le»

monde visiblement visible.

Ce que certain matérialistes peuvent ignorer, celui d'un certain chemin qui mène ailleurs qu'à Rome. L'aspiration humaniste un peu comme l'imagerie Méta**morphosis** *Narcisse & Arsenics* la beauté contemplation **intérieure**. L'homme semble adhérer au progrès avec le même aveuglement et la même nativité qu'il a adhéré à celle d'une religion "fermé" pendant des *millénaires*. Et l'**équilibre** du shaman est de relier la conscience corporelle avec les qualités de l'**esprit** et penser avec le cœur pour

passer _____
d'un monde à un autre.

À ma chère et tendre Délicatesse

sens
sensuelles

se trouve dans les sensations

écouter regarder sentir goûter toucher

l'éternité tout comme l'amour se trouve dans l'infiniment

invisible.

(un échange avec le monde)

.....: *précieuse machination mécaniste*

« ces sens te serviront à trouver le juste »

Nous dit le Lotus Bleu

Un shaman ne peut que par sa nature avoir du respect pour un « guerrier de l'esprit » et celui qui arrive à se mettre debout tout seul, et de préférence la tête dans les étoiles.

Celui ou celle qui a le courage de prendre la liberté en lui pour « être » dans ce monde et l'autre.

SPIRIT
molécule

Le shamanisme est essentiellement une démarche créative. La création d'un soi entièrement nettoyé de toutes les mémoires conditionnantes établies du monde terrestre, pouvoir tout ré-inventer au quotidien et savoir tout lâcher pour mieux revenir s'ancrer.

Les vrais shamane sont anti-ritualistes.

Cela ne veut nullement dire qu'ils n'aiment pas secouer leurs clochettes, chanter ou jouer avec le feu ; mais une ré-invention plutôt qu'un protocole cérémonial. Le shamanisme ne nous propose pas de prier le grand mystère de la life et lui demander quoi que ce soit, il repose avant toutes choses sur l'**immanence**; c'est-à-dire l'idée que tous les " pouvoirs " nous ayant été déjà remis. Que nous n'avons rien à demander au suprême, seulement à le laisser **s'exprimer en nous**. ces molécules ont acquis sur les humains un pouvoir qui les a parfois

portées aux rangs des dieux. Des dieux et des démons, car les extrêmes se touchent : le génie côtoie la folie.

5 **urréalisme** n'est autre que des adeptes au **psychonautisme**.

Navigateur _____ de
l'inconscient

dévoilant force invisible _____

de la **dance**

ordre- et -chaos- processus de formation du cinéma sans camera:

L'habit ne fait pas le moine

the prince _____ is at all the clubs in towns.

Depuis la nuit des temps la résistance est là aussi. depuis toujours il y eut guerre cosmique dans l'**ombre**. Et gare aux prétendants de la lumière ceux qui se disent bon

quoiqu'il en advienne

d'ailleurs à tout ceux qui se présentent à vous comme « éveillé » demandez-leur d'entrée:

- à quoi ?
- et de quel cauchemar ?

Et à ceux qui prétendent toucher l'universalité ; on ne peut que la frôler. Démystifions le mot - **secte** - A l'origine, ce mot n'est pas du tout péjoratif :

Une secte est créée vis-à-vis d'une institution dominante, religion considérée comme corrompue ; et il a fait l'objet d'une manipulation **sémantique**, par ceux qui ont voulu le stigmatiser l'utiliser au nom du **pouvoir**. Certes, ces sectes qui s'alimentent d'idéologie à animer idéologies, qui se veulent " spirituelles " et qui embrigadent toute personne fragile sensible sous l'anémie **Demystiation**

du processus de narcissiste, égotique and powertrip **EGOTRIP**
plagiant inlassablement le schéma littéraire Castanédien autre prétendant pédant.

Accidents et drames tragiques morbides à eux qui incarnent et entraînent mythes d'

Apokálupsis.

Toute religion a un fond spirituel, mais la spiritualité n'a pas de religion.

Et une religion est une voie spirituelle qui a **mal tournée**

Les Plantes ne servaient pas uniquement à accéder à des mondes interdits au commun des mortels. Elle été aussi les instruments de leur ascendance sur une population crédule. Ou encore *l'Aztec badtrip*.

Il y a ceux qui n'utilisent pas ce « **savoir** » pour le bien et autrui, mais pour affirmer leur puissance.

La nécessité du mystérieuse

secret:oblige

.inconnue.

o(o)ooooo

SublimeSouterraine

(ça ne prend qu'un seul (n))

Transcription de l'expérience VHS.

— La scène fut tournée durant « *la chute de l'homme* » en plan séquence idéal.

(Continuité Analytique & Rhizome; dispersé dans le temps pour un moment)

Arthur Schopenhauer nous dit : le contour exprime le fond, et ce que l'on voit ne serait que les pointes de l'iceberg.

— la question de l'esprit (**par opposition à la matière** ?

les Forces on souhaitées que l'homme réalise par lui-même ses erreurs, durant tous ces millénaires... Qu'il comprenne la nécessité de se re-lia à sa **conscience**... C'était le prix libre du

"libre arbitre."

L'humaine est devenue consciente de la douleur, en prennent conscience de la peur qui est devenue mortelle.

lunevp .

Emmanuel K.

(sampled from

the rationallyists

feat.

& theSECRETSINS

MissMECANISTIKS (à la

raison pure edit. Lockes & D.Humes ((1781) re-edits

PAST

PRESENTFUTUREΣ

- conséquences mécaniques:

Psychachedelia is not a sect or religion

- le concept de la l'interconnectivité -

MYCELIUM DELIRIUM

le mycélium constitue le réseau neurologique
Il y à plus de 600 millions d'années
nous partageons un ancêtre commun:

les fungis.

sur des millions d'années — auraient donné naissance à la Neurogenèse Epigénétique à la racine de cette avancée:

Il y a environ 250 millions d'années, à la jonction des périodes Permienne et Triasique, une catastrophe anéantit 90% des espèces sur Terre sous l'impact météorite. La Terre s'assombrit sous un nuage poussiéreux provoquant des extinctions massives de végétaux et d'animaux.

les fungis héritèrent de la Terre post-cataclysmiques.

L'ère des dinosaures commença et se termina 185 millions d'années plus tard sous l'impact d'un autre météorite qui provoqua une seconde extinction massive.

De nouveau, dans **l'ombre du soleil** les fungz surgirent et de nombreuses espèces entrèrent en symbiose avec les plantes pour assurer leur survie.

Le mycélium guide l'évolution des écosystèmes en favorisant les successions d'espèces. Finalement, le mycélium façonne son environnement à son propre bénéfice, en cultivant des écosystèmes qui approvisionnent ses chaînes alimentaires.

le mycélium comme le réseau vivant qui incarne l'intelligence naturelle

Le mycélium est une membrane sensible exposée, **consciente** et réagissant aux fluctuations de son environnement.

Les réseaux mycéliaux tiennent les sols ensemble.

Tous les habitats dépendent directement de ces alliés fongiques sans lesquels le système soutenant la vie de la Terre.

À la suite de catastrophes, la diversité fongique aide à restaurer les habitats dévastés. Les tendances évolutives induisent généralement un accroissement de la biodiversité. Cependant, en raison des activités humaines, nous sommes en train de perdre de nombreuses espèces avant même que nous ne puissions les identifier. En effet, au fur et à mesure que nous perdons des espèces, nous faisons l'expérience d'une dévolution - nous inversons l'horloge de la biodiversité, ce qui est une pente glissante vers un:

effondrement écologique massif.(colapsologie)

L'interconnexion de toute vie est une **vérité** patiente que nous ignorons à nos propres risques. Vivre en harmonie avec notre environnement naturel est une condition essentielle pour notre santé en tant qu'individus et comme espèce (social animales). Nous sommes un reflet de l'environnement qui nous a donné naissance.

La destruction gratuite des écosystèmes, qui soutiennent est l'équivalent du suicide à la cadence actuelle.

Si nous collaborons avec **les fungifères** comme alliés, nous pourrions remédier aux dommages

environnementaux.

À l'Avenir
et revenir la
Source

en accélérant la décomposition organique des zones massives de déchets que nous créons - tant au travers des coupes forestières que des constructions de cités . Notre émergence relativement soudaine, en tant qu'espèce destructrice stresse les systèmes de recyclage fongique de la nature.

L'avalanche de déchets et de toxines, générés par les humains, déstabilise les cycles de transfert de nutriments, provoquant l'échec des récoltes, le réchauffement global, le changement climatique et, dans le pire des scénarios, accélérant le rythme vers des écocatastrophes qui sont de notre fait. Je suis persuadé que nous pouvons atteindre un équilibre avec la nature en utilisant le **mycélium** pour réguler le flux de nutriments. Nous sommes à l'aube de l'âge de la remédiation mycologique. C'est maintenant le moment de garantir le **futur** de notre planète et de notre espèce en cheminant, et en

établissant un partenariat avec le mycélium.

L'Espace Inter-Stellaire **L**es fungis ne sont pas uniques à la Terre. Les scientifiques émettent l'hypothèse que la vie soit répandue dans l'intégralité du cosmos et qu'il est vraisemblable qu'elle existe en présence de l'eau (de source)..... Les astrobiologistes croient que les précurseurs de l'ADN, les acides prénucléiques, se forment dans tout le cosmos comme une conséquence inévitable de la matière qui s'organise. De ce faite la Nasa institutionnalise l'Astrobiologie qui constitue un soutien certain à la théorie selon laquelle la vie jaillit de la matière et qu'elle est vraisemblablement répandue dans toutes les

galaxies.

On peut percevoir l'archétype mycélium dans tout l'univers : dans la structure des cyclones, dans la matière noire, et même dans la structure de l'Internet. Leur similarité avec la forme du mycélium n'est sans doute pas simplement coïncidence. Les systèmes biologiques sont influencés par les lois de la physique et il se peut que le mycélium tire profit de l'élan naturel de la matière à l'image du

saumon qui profite des marées.

L'architecture du mycélium

ressemble à des structures

de la théorie des cordes

(string theory)

Les astrophysiciens émettent l'hypothèse que les formes de l'univers, qui conservent au mieux l'énergie,

sont organisées comme des cordes

ces cordes ressemble à

matièrenergie.

l'architecture du mycélium.

lorsque l'Internet fut conçu, sa structure de réseau toilé optimisa l'accumulation de données et la puissance computationnelle tout en minimisent les points critiques dont le système est dépendant. Je pense que la structure de l'Internet est simplement une forme archétypique (par analogie).

la conséquence inévitable d'un modèle évolutif qui a déjà fait ses preuves et que l'on retrouve aussi dans le cerveau humain ; les diagrammes de réseaux informatiques ressemblent à la fois au mycélium et aux réseaux neurologiques dans le cerveau mammalien. Notre compréhension des réseaux d'information, sous leurs formes nombreuses, nous amènera à un saut quantique quant à la puissance computationnelle de l'humanité.

Psylocybine & la neurogenèse

Le protocole concerne un complexe nootropique vitaminé composé de niacine, du champignon hydne hérisson UN TONIQUE FONGIQUE POUR LE CERVEAU, la psilocybine

La psilocybine a démontré des résultats intéressants au cours de recherches préliminaires. Une étude de 2018 a découvert que les substances psychédéliques favorisaient la

plasticité neurale structurelle et fonctionnelle.

Ces découvertes suggèrent que les substances enthéogènes comme les champignons magiques ont un potentiel dans le domaine des troubles mentaux.

la Substance

nootropique

favorisant

la croissance

de neurones

améliore les fonctions cognitives

dans les cellules

nerveuses

L'idée que Psilocybine ::: créateur de concept n'est pas nouvelle...

Au cours du XXe siècle l'ethnobotaniste Terence McKenna a dévoilé

la théorie du scenario :

« stoned ape's » **FOODS of the Gods.**
qui présentent le concept que la psilocybine avait catalysé une expansion rapide du cerveau humain.

un événement ayant donné naissance à la conscience de soi et à la pensée abstraite.

Il est remis en question les racines conventionnelles de la cognition humaine, en citant un manque d'explication quant au développement du **langage et de la musique**, sans oublier le soudain doublement de taille du cerveau humain il y a 800 000-200 000 ans. où il déclarait que nos ancêtres ont dû découvrir des champignons psychédéliques alors que le climat commençait à changer. Une augmentation de température a entraîné une récession des forêts tropicales africaines, laissant derrière elles la savane.

Tout ceci a fait descendre nos ancêtres de la canopée pour s'aventurer dans les plaines. cette nouvelle source alimentaire de dmt avait renforcé l'acuité visuelle, apportant ainsi un (net) avantage pendant la chasse. De plus fortes doses avaient fini par donner naissance à la religion, la philosophie, la science et le langage

complexe.

l'accès à la psilocybine est un avantage évolutionnaire critique, qui a accéléré l'évolution du cerveau humain en crescendo ; jusqu'à la fin du siècle dernier, en raison du manque de preuves sur ce théorème elle fut rejeté par l'institution de la science.

désormais l'appui scientifique arrive à une nouvel ère

Le protocole du mycologue Paul Stamets est d'accord pour dire que l'ingestion de ces champignons a eu un profond impact sur la **conscience humaine**

Il déclare que nos ancêtres chasseurs-cueilleurs se serait ouvert **psychoactivement**, et cela bien ancré dans la recherche neurologique et la pratique scientifique.

VISION évolutionnaire Convergence des sciences

la **psilocybine** aurait agi en lieu et place de la sérotonine, en activant la neurogenèse, en donnant naissance à de nouvelles cellules du cerveau et en formant de nouvelles voies de connaissance. La psilocybine a agit sur la réponse de peur. Cette nouvelle source de **courage** aurait aidé nos ancêtres à survivre.

Courage sera récompensé par plus de courage

la psilocybine a bien été responsable de ce bond en avant dans la cognition, le processus a dû être lent et continu.

La science a montré que la psilocybine représente le moyen de provoquer la neurogenèse, mais à quel degré ceci a affecté notre trajectoire **l'événement** qui ne cesse de se diviser en passé

évolutionnaire

Cette question reste sans réponse.
Mais elle en ouvre d'autres :
si la psilocybine est à l'origine
de **l'esprit moderne**,
avons-nous toujours
besoin d'elle pour un
fonctionnement

Optimal

?

L'importance de cette évolution psychédélique pour la conscience humaine englobe beaucoup, elle sera bénéfique pour les malades, les personnes en bonne santé, l'individu comme la société. Les étudiants, les programmeurs, les chercheurs et les universitaires, mais aussi ceux qui souffrent des maladies du système nerveux et ceux qui sont atteints d'anxiété. Les altérations dans les perceptions visuelles, auditives et spatiales pourraient offrir un avantage à ceux qui souffrent de neurotoxines. C'est une liste de troubles que seule une recette magique pourrait réduire à néant. Mais il est difficile de nier l'impact que la psilocybine pourrait avoir à elle seule sur la société. Dans le dépôt du brevet de la formule de Stamets se déroule une liste complète d'affirmations avec efficacité certaine:

corrélation des **neurotransmetteur**

S M U S H R O O M S A R E [A N T I V I R A L] lutte l'anxiété et autre désordre mental.

Améliorer la mémoire et la cognition

Améliorer les facultés motrices et la coordination

Améliorer la capacité à résoudre complexes

Améliorer les fonctions sensorielles

Améliorer audition et la vue

Améliorer l'apprentissage

« Je ne vient guère établir paix mais vous donner une épée »

NOUS DEVON NOUS ALLIER AVEC LE MYCELIUM

vitamines pour l'esprit

la neurogenèse.

Amore non vi

Æ

Chez Deleuze, le concept **Aïon** s'oppose à celui de *chronos*. Celui-ci est le temps de la succession matérielle, c'est-à-dire le temps de l'action des corps ; tandis que celui-là est l'extra-temporalité d'un présent idéal **immanent au temps**. Cette extra-temporalité, loin d'être une éternité transcendante extérieure au temps des corps, « insiste ou subsiste » à la surface des corps en tant que virtualité. L'idée de l'immanence qui constitue son devenir.

Æiön est le temps de l'instant pur, des futurs illimités...

l'Aïon est parcourue par l'instant (qui ne cesse de se déplacer sur elle et manque toujours à sa propre place.)

Si l'instant « manque toujours à sa propre place », c'est que l'Aïon est ce **pur** devenir non identifiable, dans lequel le temps ne cesse de se diviser en un avant et un après, dans lequel le temps s'écoule sans que

l'on puisse le mesurer, sans qu'aucun cadre de la représentation ne puisse **l'objectiver**.

analogie est une reproduction matérielle créée par l'alchimie.

du concept au matériel (**creatio ex materia**)

Einstein dit que le temps n'est pas linéaire.....
 et que l'énergie ne peut s'éteindre. Nikola Tesla a prouvé l'électricité capable de se manifester par simple alchimie ; invocation aux forces de la nature pour créer une énergie électromagnétique (ceci est de la magie).

ET CECI EST UN DANGER POUR (the empire TRADEbizness...

Il faut se rendre compte avec grande évidence historique que nous vivons dans un âge où malgré tout, l'individu et son " ego " est au plus large de ses privilèges sociaux, et que si nous redescendons un peu de l'illusion de cette montagne que nous avons créée, nous pourrions monter bien plus haut (telle l'analogie du mont analogue).

Nous venons de rentrer dans l'ère **post** « passage de l'analogie au digital age »

par ailleurs, on peut faire une illustration simple pour revenir au **musicien, et au sujet de l'interprétation**. Celui qui aime par ex. circuit électro retro dit (analogie) dans un courant de l'électronique. Conscient ou non, il sera stigmatisé comme un membre appartenant au genre : analogue. Tout cela à cause de son désir de ne pas nécessairement suivre le courant du jour. Les ondes de la planète ont été **converties** de

l'analogie au digital résultant à faire une planète **Silencieuse et bien plus dangereuse** appartenant à une secte de musiciens analogues, en réalité ce n'est qu'un culte voué par amour aux instruments analogiques. Ces groupes organisent aux chapelles des apocalypses, messes cérémoniques & superstitionchics

Temple à fréquence fétichiste.

« **délirium dance** »

Beat
trips

(digital cōnversion

industries inc.)

(comm) **u.n.i.o.n**

multiverse

SILENCED DATA

DATA RiOTS


ist.DADA RIØT

DA DA.ist

psychedelisch _____ mené intuitivement à la pensée de la critique et affirmation d'une (hyper)**reality-moderniste** et on ne peut que en-revenant voir et dénoncer la fausse

dénonciation **réalitéC u l t u r e** show.

pop sadomaso _____ CULTUREfake.JETSEX TRASH showbisness

.....
 d a n o e

•

Oxöde & et la méthodologie de la parano-i-a critique

ÊTRE:

(WHO are YOU)

on devient qui on (est) en pratiquant ce que l'on croit

on est ce

que l'on croit & on est ce que l'on fait.

= ceci est le processus du

(((devenir soi)))

Le devenir du devenir à l'état de **présence**.

un outil est un outil mais ne reste qu'un outil...

...mais il reste l'outil le plus **vertigineux** en notre possession, et cela depuis la nuit des temps. **Secrètement** si bien gardé à l'**ombre** depuis le fonctionnement du commencement.

La psychédélie ne nous doit rien, **elle est là !** Elle est là partout.....sous nous en dessous de nous

Par **pure** définition alchimique/biologique/neuroscientifique

30% des sols sous nos pieds, sont **psychédéliques**.

fertiles au développement du **spirit molécule**.

Ψ : *Ex nihilo nihil.*

« Rien ne se crée, rien ne se perd »

(cycle du Verseau)

ÆON

Cher Aquarius,

Mars parallèle à
Uranus.

Tout astrologue est d'accord pour dire que l'ère du Verseau est associé à l'électricité, la liberté, l'humanisme, l'idéalisme, la modernisation, le désordre nerveux, la rébellion d'une fausse démocratie, la non-conformité, la philanthropie, la véracité, la persévérance, les idées radicales et l'irrésolution!

Tous les 2,160 ans, le Verseau rentre en corrélation avec la terre en alignement astral.

Dans l'Anthroposophie de Rudolph Steiner. L'ère de aeion sera l'âge ou la femme deviendra égal à l'homme, cela vient clairement de se faire! Et dans ces traités oraux (retranscrits) il parle des cycles d'aquarius qui viendraient vagues par vagues (théorème des vagues). Et chaque vague cyclique augmentera la conscience humaine, mais pas dans sa totalité ; il faudra attendre la précession équinoxiale de l'an 3573

pour arriver à l'âge de la conscience universelle. La **propagande** est méthode médiatique /// slogan politique_économique__**narcissique**

L'ère du Verseau sera une double polarité. **Accélération technologique** va nous perdre si nos consciences restent au niveau **présent** ; car actuellement nous sommes comme des Néandertaliens avec des armements de guerre nucléaire. Nous faisons face à des problèmes socio-culturels qui vont atteindre leur apogée via une technologie totalitaire pendant que des million d'espèces animales et végétales sont menacées. Nous y somme...1984 l'élaboration politique nationaliste impérialiste ou cultes de pouvoir & système de contrôle totalitaire déguisé en démocratie; ou tout simplement **malveillance mondiale**.

La politique ambiante est dirigée par des psychopathes et exécutée par des incompetents.

L'ère de la désinformation médiatique " fake news ", tyrannie des religions survoltées ou sciences matérialistes neofakelibéra-listes ; cherchant à résoudre des questions difficiles dans des voies erronées.

L'âge du Verseau sera aussi ; l'ère des algorithmes d'intelligence **artificielle** qui contrôlent les marchés de fluctuations boursières , l'industrialisation massive de la nanotechnologie, les ondes de champs électromagnétiques **5G**, la **psychokinésie artificielle** au service du capital est à l'**horizon**. Mais aussi l'émergence d'une technologie Quantum qui ouvrira une boîte de pandore avec ses défis à venir ; car à chaque idée révolutionnaire, l'homme a prouvé ses vices.

Une conspiration (ou complot) implique un groupe d'idéologues formé secrètement au service de la "malveillance", et la **théorie** du complot, la théorie ou la recherche des explications de ces événements. Les conspirationnistes sont fabulateurs frénétiques et les pires des fabricateurs d'imagerie hystérique ; il sont dangereux non pas parce qu'il vont contre les vues institutionnelles mais car ils font des reflets de reflets d'illusions. L'**état d'esprit** extrémiste est sol fertile à accepter les théories complotistes. **Au centre de ce cirque médiatique de malveillance idéologique au service d'une idéologie est une grande source de toxicité**

et malheureusement en expansion. Il va falloir développer plus que jamais **une pensée analytique critique et humaniste**.

Il va falloir être plus critique que jadis, et mettre l'esprit au service d'une **résistance** pour parvenir à lutter contre tout ce qui nous attend, donc l'utilité des **outils de l'expansion de la conscience**.

nous devons être prêts .

aux lois mécanistiques

- re bel

lion
à l'automatique

«der**robot»**

ceci est une dénonciation à l'illusion

* (U.R. est Animiste.)

La sémantique de Waw

v. Λ V

peut aussi se

prononcer

WāW

the sixth letter of the Semitic abjads, including Phoenician *wāw* **וְ** Aramaic **ܘ** *waw*

و

AMORE NON VI

Remerciements

Verity Journal souhaite remercier tout particulièrement Guillaume Régnier, Anna Medveczky, Antoine de la Baume, Lyor Askenazi, Camille de Noray, Marine Toux, Sophie Degras et David Belloc.

Guillaume souhaite remercier en particulier Philippe, Sophie, Gaëlle, Cavalcanti, Apolline, Louis, Bérénice, Aymeric, Inès, Richard, Marina, Guillaume, Anna, Grégoire, Jef, Amélie, Laurianne, Mathieu, Elsa, Arnaud, Amaury, Camille, Aymeric, Marion, Clothilde, Alcide, Léa, Arnaud, Benjamin, Eugénie, Afida, Cémentine, Marjorie, Caroline, Paul, Soline, Léa, Bertrand, Elodie, Yann, Marie, Guillermo, Marie, Cédric, Marianne, Elé, Lucille, Bruno, Benoit, Thomas, Sandra, Oriane, Hélène, Gabor, Victor, Maylis, Constance, Typhaine, Laure, Léonie, Benjamin, Margaux, Marthe, Manon et Flavien. Remerciements enfin à Carly pour sa confiance et sa bienveillance dans la réalisation de ce beau projet, quelle chance de t'avoir rencontré !

Dépôt légal : Avril 2020

Imprimé en France

Cet ouvrage est composé en Sérapiion regular et Sérapiion italic.

